

cahier spécial

Critiques,
créations, festivals
et temps forts
de l'automne

p. 29

la rentrée
circassienne

Gaïa de la Cie Bivouac.

© Christophe Raynaud de Laje

Une petite affaire.

cahier spécial

p. 46

L'actualité
symphonique et lyrique,
d'octobre à décembre

la rentrée
classique / opéra

Le chef Gustavo Dudamel.

© Alice Biangero

Jean-Christophe Maillot

théâtre

Contre la solitude

4.48 Psychose, Oh les beaux jours, Orso et moi,
La Visite de la vieille dame, Bientôt le jour,
Une petite affaire, Le Livre de K.,
Mahabharata, Le Mariage de figaro...

4

danse

Vers un pays sage

Vers un pays sage, Summerland,
En même temps!, Vision, PROMENADE
OBLIGATOIRE, Un peu pour mon cœur,
La fin des temps, LET'S GO!,
Immersion Danse, Dan(s) la Lumière,
Chorégraphie d'État, Este Mundo

36

jazz / musiques du monde

Concerts du monde

Joe Jackson, Anouar Brahem,
Jocelyn Mienniel, Jazz à l'Ecuje,
le Festival Jazz'N'Klezmer, Alune Wade,
Jacques Schwarz-Bart Trio, Bojan Z,
Label bleu fête ses 40 ans...

59

© Tasia Keetman

David Krakauer et Kathleen Tagg.

la
terrasse

Une appli unique
et gratuite!

Suivez-nous
sur les réseaux

[f](#) [i](#) [x](#) [in](#) [d](#)

2027

27

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

BIENTÔT LE JOUR

CRÉATION

Julie Bertin – Le Birgit Ensemble

30 septembre → 11 octobre

CES FILLES QU’ON ATTEND

CRÉATION

Claudine Galea, Elsa Granat

18 → 29 novembre

CAPRA (UNE CHEVRE)

CRÉATION

Jeanne Candel

2 → 13 décembre

AFRICOLOR

38^E ÉDITION

MUSIQUE

17 décembre

EDEN

CRÉATION

Naomi Wallace, Tommy Milliot

13 → 24 janvier

LE VENTRE DE PARIS

CRÉATION

Émile Zola, Anne Barbot

27 janvier → 7 février

À LA RENVERSE

CRÉATION

Anne Dufourmantelle
Noémie Ksicova

24 février → 7 mars

27

OISEAU [GUIDE DE SURVIE]

CRÉATION

Marie–Christine Lê–Huu
Élise Vigier

6 mars

1729 SECONDES

Julie Lerat–Gersant

11 → 21 mars

LE BIRGIT KABARETT #7

CRÉATION

Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble

21 → 25 avril

PREMIERS PRINTEMPS

MYSTÈRES

CRÉATION

Hélène Bertrand, Margaux Desailly
et Blanche Ripoche

21 → 25 avril

PREMIERS PRINTEMPS

LA FORTERESSE

Elsa Revcolevschi

10 → 14 mai

MÉTISSAGE(S)

CRÉATION

Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble

11 → 13 juin

ET MOI ALORS ?

LA SAISON JEUNE PUBLIC

5 spectacles pluridisciplinaires

DE 5 À 12 ANS

www.theatregerardphilipe.com

www.fnac.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Théâtre Gérard Philipe
59 bd Jules Guesde 93200 Saint-Denis
20 minutes de Châtelet – 12 minutes de la gare du Nord.
Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris.

fnac

l'Espresso

le Monde

culture

inter

TRANSFUSE

la terrasse

l'Espresso

l'Espresso

Graphisme : PAGES 4 - La Faur

théâtre

Critiques

4

THÉÂTRE KLÉBER MÉLEAU

Omar Porras propose une nouvelle version de *La Visite de la vieille dame* : un geste artistique de haut vol.

4

TNP VILLEURBANNE

Jean Bellorini met en scène *Une petite affaire* d'après *Seul dans Berlin* de Hans Fallada : beauté, exigence et matière à réflexion.

4

THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS

Le Livre de K de Simon Falguières exalte les mondes de la littérature et du théâtre.

6

MC 93 / SN MALAKOFF

En Sicile, un seule en scène de Juliette Blamont, mis en scène et interprété par Jeanne Balibar. Lyrique, épique et drôle.

6

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL

Pauline Bayle crée *Mahabharata – Une histoire de la violence*, un spectacle profond et hypnotique.

7

LES BOUFFES PARISIENS

Marc Paquien recrée la pièce de Beckett dans *Oh les beaux jours* avec la bouleversante Catherine Frot.

13

THÉÂTRE DE L'ATELIER

Jacques Osinski met en scène le dernier texte de Sarah Kane, *4.48 Psychose*. Un spectacle grave, terrible et intense.

16

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN

Alain Françon met en scène *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* au Théâtre de la Porte Saint-Martin : un spectacle choral entre virtuosité et délicatesse.

17

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

La saga familiale *Redemption song*, écrite et mise en scène par Léonora Miano, nous embarque en Nubia mais tend à s'éparpiller.

19

REPRISE / THÉÂTRE DU SOLEIL

Ici sont les Dragons, Deuxième Époque, une vaste fresque du Théâtre du Soleil brillamment incarnée, qui résonne de manière stupéfiante avec notre présent.

20

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN

Antoine Heuillet interprète *Courir à la catastrophe* : une autofiction et un portrait social qui racontent beaucoup.

20

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE / MAC DE CRÉTEIL

Dans *Bientôt le jour*, Julie Bertin fait théâtre de soulèvements intimes.

21

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Signée Jules Sagot et Christophe Montenez, *Dans le ventre des cerveaux* allie gaieté théâtrale, questionnements écologiques et tragique existentiel.

22

THÉÂTRE LUCAS-PAUMIER ET TOURNÉE

Juliette Rizoud et Christian Schiaretti présentent *La Jeanne de Delfeil*. Sublime !

22

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Paradis Plage, Une vie comme dans du miel de Kenza Berrada, une pièce sur les non dits et les mécanismes familiaux

22

THÉÂTRE ESSAÏON

Tout en proximité avec l'écrivain, Bernard Bloch se fait clown classiques et avatar de Kafka dans *Après-midi, piscine*.

23

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL

Orso et moi, mis en scène par Justine Heynemann : Géraldine Martineau participe avec sensibilité au renouvellement en cours des récits sur la maternité.

24

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE

Clément Poirée propose avec *Josef K* un périple fragmenté dans l'œuvre et la psyché de Kafka.

24

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE

Dans *La mort de Jean-Marie de Balma*, Vincent Guédon multiplie les formes de dialogue avec son frère disparu. Avec le comédien Pascal Kirsch.

25

LE LOCAL DES AUTRICES

Ivanka Polchenko met en scène *Vania est vivant*, un texte d'une grande richesse, interprété avec talent et émotion. Saisissant.

25

THÉÂTRE HÉBERTOT

Dominique Pinon et Bruno Putzulu incarnent la rencontre tendue entre Raoul Nordling et Dietrich von Choltitz dans *Diplomatie* de Béatrice Agenin.

26

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT

Sylvain Maurice met en scène *Les Pensées*, un spectacle jubilatoire, avec Jeanne Louis-Calixte, une révélation, et Mikaël-Don Giancarli.

27

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

Carme Portaceli présente sa version des *Bonnes de Genet*. Un spectacle qui prend le texte par le réel, en écho avec notre époque.

26

REPRISE / THÉÂTRE JULIETTE RÉCAMIER

Jérémie Le Louët et les siens revisitent *Macbeth*. Un art de la précision finement équilibré, qui laisse place au comique et à une réflexion critique sur la mécanique du pouvoir.

28

REPRISE / THÉÂTRE ELIZABETH-CZERCZUK

Avec *Eros-Hypnos, ołwarta brama*, Elizabeth Czerczuk dit la démesure de l'amour, sa puissance, son élan et son intemporalité.

27

REPRISE / THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS

Frédérique Lazarini s'empare de *L'École des femmes* et crée un conte d'hier et d'aujourd'hui à la fois drôle et glaçant. Une réussite.

28

REPRISE / THÉÂTRE DE BELLEVILLE

Philippe Durand reprend *1336 (parole de Fralibs)*, une parole d'espoir sur une célèbre grève ouvrière.

26

LE CENTQUATRE-PARIS

Ring : Lukas Dana explore les rapports conscients et inconscients qui se jouent, entre deux hommes, lors d'un combat de boxe.

9

GUIMET, MUSÉE NATIONAL DES ARTS ASIATIQUES

Concerts, danse, spectacles jeune public et créations originales : Automne à Guimet explore la scène artistique et culturelle coréenne.

9

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

Jérôme Méla revisite la tragédie du roi assassin *Macbeth* : portrait flamboyant d'un homme dévoré par cette criminelle maîtresse d'illusion.

11

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE

Avec *Faust. Fait, non dit*, Romeo Castellucci s'empare de Faust pour se faire « *architecte du chaos* ».

11

MAILLON – THÉÂTRE DE STRASBOURG

Premières, le festival de l'émergence européenne, revient en novembre. Entre artistes pluridisciplinaires, création et imaginaire bouillonnant.

15

THÉÂTRE DE NESLE

Ophélie Humbertclaude adapte la correspondance que George Sand a entretenue avec Marie d'Agoult en un théâtre musical jalonné de pièces de Chopin et Liszt.

focus

8

Rénové et agrandi, le **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines** ouvre ses portes

10

Festival Courts-Circuits à Saint-Étienne : un rendez-vous de la jeune création plébiscité, mais menacé

14

En 2026/2027, **La Criée** poursuit sans faiblir sa mission de service public de la culture

18

Comédie de Caen : une marmite de rencontres possibles !

20

En 2026/2027, le **MAIF Social Club** sème les graines de la résistance

danse

Entretiens

36

OPÉRA DE PARIS

La première collaboration entre Jean-Christophe Maillot et le Ballet de l'Opéra national de Paris avec la reprise de *Vers un pays sage*.

39

OPÉRA DE MASSY

Anne Nguyen recrée *PROMENADE OBLIGATOIRE* avec de nouveaux interprètes de *popping*.

40

CHAILLLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Dalia Belaza signe *Un peu pour mon cœur...*, une nouvelle création unissant voix et gestes.

cahier spécial

la rentrée circassienne

p. 29

cahier spécial

la rentrée classique / opéra

p. 63

Critiques

36

CHAILLLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Solène Wachter présente *Machine à Spectacle*, qui s'aventure dans les coulisses du cinéma d'action auprès de cascadeuses.

37

SORTIE FILM-CCN TOURS

Thomas Lebrun nous touche profondément avec *Sur les cendres ou sous les fleurs*.

38

LES FOLIES BERGÈRES

Benjamin Millepied a ouvert la 36^e édition du festival Le Temps d'Aimer la Danse avec *Summerland*.

38

TNBA, THÉÂTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE

Avec *En même temps*, Olivia Grandville interroge nos désirs d'unisson, mobilisant la danse comme outil critique.

40

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Vision, nouvelle création d'Éric Minh Cuong Castaing qui réunit exclusivement des artistes malvoyants.

Gros plans

40

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT

Germaine Acogny reprend son solo dédié à Joséphine Baker en y associant une pièce commandée au chorégraphe Gregory Maqoma pour une soirée intitulée *As We Are*.

42

L'ONDE / FESTIVAL

Le festival de danse de L'Onde Immersion en grande forme pour accueillir des compagnies phares et des propositions jeunes et prometteuses.

42

CHAILLLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Tania El Khoury présente sa *Chorégraphie d'État*.

42

CHAILLLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Bouchra Ouizguen et Dançando com a Diferença collaborent sur *Este Mundo*, une ode à la tendresse, dans le cadre du Festival d'Automne.

43

LE 13^e ART

La compagnie SAME BUT DIFFERENT fondée par Fauve Hautot et Romain Guillermic fait ses premiers pas avec *LET'S GO !*

44

LE MANÈGE-REIMS

Born to be a live 2026, entre artistes confirmés et talents émergents.

44

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Philippe Decouflé nous plonge dans l'univers dystopique de Haruki Murakami en adaptant son roman *La Fin des Temps*.

44

FONDATION EDF

La Fondation EDF propose *Dans(e) la lumière*, un riche programme d'œuvres plastiques et chorégraphiques.

45

THÉÂTRE JULIETTE RÉCAMIER

Dans le cadre de la Saison 3 de *Dans(e) la lumière*, Blanca Li propose *L'Ombre*, l'un des premiers spectacles au monde en réalité mixte avec casques.

focus

la rentrée classique / opéra

48

Avant son départ, Daniel Jeanneteau crée au T2G un diptyque : *L'Histoire du soldat / Into the Little Hill*

50

Lancement du **Prix Caisse des Dépôts pour la musique** : rencontre avec Ludovica Marsili, responsable du mécénat musical

52

L'Archipel à Perpignan, une Scène nationale populaire, innovante et rayonnante

54

L'Épatante épopée de Jeanne Bleuse, une artiste engagée qui invente de nouvelles formes musicales

55

Le jeune **Ensemble Atmosphères** dirigé par le jeune chef américaino-vénézuélien Ilyich Rivas lance sa deuxième saison

jazz / musiques du monde

Gros plans

59

ECUJE

Jazz à l'Ecuje fait sa grande rentrée avec David Krakauer, Kathleen Tagg, puis un concert du groupe d'Alex Terrier et d'Anne Sila.

60

PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE

Le Festival Jazz'N'Klezmer célèbre la diversité musicale et la culture Klezmer.

Concerts

59

INSTITUT CULTUREL ITALIEN DE PARIS

Federica Fracassi et Irene Petra Zani propose *Peitho-Persuasione*, une évocation de l'intellectuel Carlo Michelstaedter, face à la déesse Peitho.

60

SUNSET-SUNSIDE

Résistance, le nouvel album percutant du Jacques Schwarz-Bart Trio.

60

STUDIO RASPAIL

Bojan Z reprend le sillon de *Solobsession*, vingt-cinq ans plus tard.

60

NEW MORNING

Azymuth, un formidable trio brésilien.

60

OLYMPIA

Joe Jackson à l'Olympia : un événement !

60

SUNSET SUNSIDE

Label bleu fête ses 40 ans et montre toute la diversité de son catalogue.

61

NEW MORNING

Leïla Duclos sort un nouvel album aux confins de la chanson et du jazz manouche.

61

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Ala.ni revient sur scène avec *Sunshine Music*, un troisième album lumineux.

62

BOUFFES DU NORD

Airelle Besson et Lionel Suarez, une entente renouvelée.

62

LA MARBRERIE

Alune Wade and friends, une route qui plonge dans l'Atlantique noir et outrepassé les styles.

62

LA SEINE MUSICALE

Les Gilsons sur les traces de leur aîné, Gilberto Gil.

62

NEW MORNING

Lakecia Benjamin, l'incandescente prodige du saxophone.

63

THÉÂTRE DES ABBESSES

Flore Benguigui and The Sensible Notes, une approche décomplexée et joyeuse du jazz des années 30.

63

LE TRITON

Kamilya Jubran et Sylvain Cathala, la rencontre de deux musiciennes créatives.

63

THÉÂTRE DE RUNGIS

En apparence, entre théâtre et pop, une création visuelle très drôle avec Tony Melvil.

focus

61

Étienne Mbappé s'impose aujourd'hui comme l'une des grandes voix de la basse contemporaine

LA COMÉDIE MUSICALE DU CHATELET!

Le Théâtre du Châtelet et SPJL Production – Stéphane Letellier-Rampon présentent en accord avec CAMERON MACKINTOSH l'œuvre légendaire de ALAIN BOUBLIL et CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG

MOLIÈRES 2025

SPECTACLE MUSICAL

7 TROPHÉES

DU THÉÂTRE DE LA COMÉDIE MUSICALE

Les Misérables

EN FRANÇAIS

DU 11 NOVEMBRE 2026 AU 10 JANVIER 2027

D'APRÈS L'ŒUVRE DE VICTOR HUGO MISE EN SCÈNE DE LADISLAS CHOLLAT

EN ACCORD AVEC CAMERON MACKINTOSH LTD., MUSIC THEATRE INTERNATIONAL ET DRAMA PARIS

france 4

inter

l'Espresso

le Monde

culture

inter

TRANSFUSE

la terrasse

l'Espresso

l'Espresso

3

sommaire

octobre 2026

347

la terrasse

Rénové et agrandi, le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines rouvre ses portes

Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines ouvre à nouveau ses portes, au plus près de la population, au cœur d'une ville en pleine transformation. Scène nationale repérée pour la qualité de sa programmation, le T/SQY propose une saison de haut vol, alliant spectacles phares et découvertes. La rénovation du théâtre crée de nouvelles possibilités de transmission, création et quêtes partagées. Le service public dans son essence, à la découverte de la scène, de soi et des autres.

Ouverture, proximité, convivialité... et saison au sommet !

À la tête du Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines depuis 2015, Lionel Massétat se réjouit de la transformation du théâtre, après presque trois ans de travaux.

Quelles perspectives les travaux réalisés ouvrent-ils ?

Lionel Massétat : Les travaux, financés par l'agglomération de SQY, le ministère de la Culture, la région Île-de-France et le département des Yvelines, ont permis la rénovation du théâtre mais aussi son extension. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec l'agglomération, qui a entrepris un vaste projet de transformation de tout l'hyper-centre. Les deux salles de 1000 places et 300 places ont été rénovées. Lorsque les travaux sur le parvis seront achevés, d'ici la fin de l'année, le théâtre s'avancera sur la place Georges Pompidou, se rapprochera des gens. Auparavant, dès que notre salle de 1000 places était en activité, le public devait attendre à l'extérieur. Couvrir le parvis permet de gagner 600 mètres carrés supplémentaires, répondant à un besoin d'accueil,

de convivialité. Nous créons ainsi un nouvel espace où peuvent se mettre en place toutes sortes d'événements, ateliers et rencontres, ainsi qu'un bar et un restaurant avec sa cuisine, qui seront ouverts midi et soir. Une terrasse à l'étage va aussi être réaménagée, avec tables, chaises et transats. Le théâtre ainsi s'affirme comme un lieu de vie ouvert, cultivant le plaisir d'être ensemble. En dirigeant ce théâtre, c'est une triple connexion que je défends : territoriale, sociale et artistique, la scène étant bien entendu le cœur de notre activité. Découvrir l'art théâtral nous relie, fait émerger une connexion à soi, enrichie, renouvelée.

Qu'est devenu le théâtre pendant les travaux ? Cette période a-t-elle transformé le rapport au territoire ?

L. M. : Nous nous sommes posé la question



© DR

« C'est une triple connexion que je défends : territoriale, sociale et artistique. »

de la construction d'un théâtre éphémère, la solution la plus confortable, mais comme les théâtres sont nombreux sur le territoire, nous avons décidé de nouer de véritables partenariats avec un florilège de lieux situés principalement dans l'agglomération. Ce dialogue a permis aux œuvres comme aux spectateurs de circuler, facilitant la découverte et l'ouverture. Se déplacer ainsi pendant trois saisons hors les murs a permis de toucher de nouveaux publics. Nous avions déjà l'habitude de sortir de nos murs grâce au dispositif *Le TSQY en balade*, un outil de décentralisation qui depuis quinze ans propose des spectacles pluridisciplinaires dans des lieux non équipés. Une des forces de ce lieu, c'est aussi sa part d'invisible : plus d'une centaine de projets d'éducation artistique auprès des écoles, collèges et lycées, des partenariats avec l'université, des résidences à l'hôpital...

Comment envisagez-vous cette nouvelle saison ?

L. M. : Cette saison de réouverture est une saison de réappropriation du lieu, avec de nouvelles habitudes. Écologique et accueillant, le projet qui a été choisi suite au concours d'architectes (ndlr agence Fagart/Fontana + Leininger) s'insère parfaitement dans l'espace, invite à franchir la porte. Pour fêter cette réouverture, nous programmons de magnifiques spectacles. *Le Pas du Monde* par le collectif XY, *Qui som ?* par Baro d'Evel, *I will survive* par les Chiens de Navarre, *Sentinelles* par Jean-François Sivadier, *Grand-peur et misère du III^e Reich* par Julie Duclos. Pour notre tout nouveau et vaste lobby, nous avons commandé à Jeanne Desoubreaux et la compagnie Maurice trois Cabarets, et à Johnny Lebigot, qui fabrique de très belles sculptures végétales, une installation évolutive et divers ateliers. Rien n'est figé, ce nouveau outil est conçu pour créer et partager...

Propos recueillis par Agnès Santi

COMPAGNIE MAURICE ET LES AUTRES

Cabaret Maurice

Jeanne Desoubreaux, Romy Pétalet et la Compagnie Maurice et les autres présentent leurs cabarets dans le lobby du théâtre. Des spectacles transgressifs qui s'attachent à balayer, avec humour, les codes de la bienséance.



© DR

Romy Pétalet propose trois Cabarets Maurice

« Souvent à la marge, fabriqué avec des bouts de ficelles (dorées), le cabaret est un endroit artistique passionnant, profondément politique, protéiforme et avec pour seule limite notre imagination », déclarent les artistes de la Compagnie Maurice et les autres. Sous la conduite de Jeanne Desoubreaux (artiste associée au T/SQY), avec Romy Pétalet en maîtresse de cérémonie, le collectif limougeaud va transformer le lobby du théâtre en « véritable lieu de fête ». Déployé en trois rendez-vous, le Cabaret Maurice associe musique pop, opéra, théâtre, poésie et burlesque en cultivant esprit d'extravagance et art des rencontres inattendues.

Manuel Piolat Soleymat

Les 9 octobre 2026, 9 janvier et 20 mars 2027.

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines T/SQY – Scène nationale.
Place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines.
Tél : 01 30 96 99 00. theatresqy.org

Habiter un théâtre au naturel

Comment faire vivre un théâtre en dehors des temps de représentation ? Le plasticien Johnny Lebigot offre une réponse plurielle.



© Bruno Lapradé

Les sculptures de Johnny Lebigot.

Souvent les théâtres ressemblent, en dehors des temps de représentation, à de grandes coquilles un peu vides, un peu assoupies. Pour habiter les bâtiments rénovés de la Scène Nationale, le plasticien Johnny Lebigot propose aux spectateurs, cinq jours par mois, de tenter « de poétiser le monde ». À commencer par le théâtre. L'installation plastique qu'il fera évoluer tout au long de la saison, convoque végétal, animal et minéral pour que les espaces fonctionnels du théâtre arrêtent désormais le regard et donnent à redécouvrir l'architecture des lieux. Avec son univers riche de matières naturelles, Johnny Lebigot fera ainsi chaque jour respirer le vivant.

Éric Demy

Tout au long de la saison.

Automne à Guimet

GUIMET, MUSÉE NATIONAL DES ARTS ASIATIQUES

Concerts, danse, spectacles jeunes publics et créations originales pour une rentrée « K-arrément Corée » à Guimet, qui continue d'explorer, cet automne, la scène artistique et culturelle coréenne.

Le prestigieux Théâtre national de Corée est l'invité de marque de ce début de saison au Musée national des arts asiatiques, avec deux représentations uniques en France de *Sammaekyung – Enfin, je crois avoir vécu*, pièce créée par Lee Chul Hui à partir du *Petit Moine (Dongseung)* de Ham Se-deok, œuvre considérée comme l'un des sommets du romantisme moderne coréen, dans laquelle mémoire, théâtre et spiritualité s'entrelacent pour une méditation sensible sur l'existence. À travers cette fable contemplative où la force du texte et la présence des voix ouvrent un espace d'émotion, Lee Chul Hui interroge ce qui permet aux êtres humains d'avancer malgré leurs fragilités, leurs renoncements et l'inachèvement de toute existence.



Sammaekyung – Enfin, je crois avoir vécu, par le Théâtre national de Corée.

chantée et musicale, le groupe musical Chudahye Chagis, la compositrice et interprète Park Jiha, et le double concert réunissant des artistes féminines de la scène contemporaine musicale coréenne : Dalum, duo audacieux et avant-gardiste, et Dasom Baek, compositrice, improvisatrice et interprète virtuose d'instruments à vent traditionnels coréens. Enfin, le jeune public est invité à découvrir *Imugi, l'apprenti dragon*, par la Compagnie Karak, et *Le Poil de la moustache du tigre*, création chorégraphique librement inspirée d'un conte traditionnel coréen.

Catherine Robert

Guimet, musée national des arts asiatiques.
6 place d'Iéna 75116 Paris. Automne 2026.
Sammaekyung, le 13 novembre à 20h et le 14 à 14h30. Programme complet et réservations sur guimet.fr

Macbeth

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / TEXTE SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE JÉRÔME MÉLA

Jérôme Méla revisite la tragédie du roi assassin à la lecture des études récentes sur l'imagination à la Renaissance : portrait flamboyant d'un homme dévoré par cette criminelle maîtresse d'illusion.

« L'imagination dispose de tout. Elle fait la beauté, la justice et le bonheur qui est le tout du monde. La raison a beau crier, elle ne peut mettre le prix aux choses. », dit Pascal à propos de cette « partie dominante dans l'homme », puissance implacable qui motive les sages autant que les fous. Ce qui n'est pas, ce qui est fait de la seule étoffe des rêves, des songes et des désirs, détermine la trame secrète de l'existence : « Les peurs que l'on ressent ne sont rien auprès des terreurs que l'on imagine. », dit Shakespeare dans *Macbeth*. Attentif à la capacité terrible qu'à l'imaginaire d'être plus agissant que le réel, ainsi qu'à la force qu'à le désir de précéder et de dépasser l'acte, Jérôme Méla opère un renversement fondamental : « Macbeth cesse d'être une pièce sur un roi assassin pour devenir le portrait d'un homme dévoré par l'avant-coup de ses actes. »

Corps à corps avec l'Indicible

La mise en scène fait surgir les personnages de la brume et du noir, comme s'ils naissaient des brouillards d'une Ecosse archaïque et de l'inconscient tragique de ce personnage torturé : « le désir de Macbeth naît de ce néant scénique, comme une pure émergence de l'imaginaire », et le spectateur est pris dans son vertige hallucinatoire, jusqu'à participer au banquet des libations maudites. Macbeth

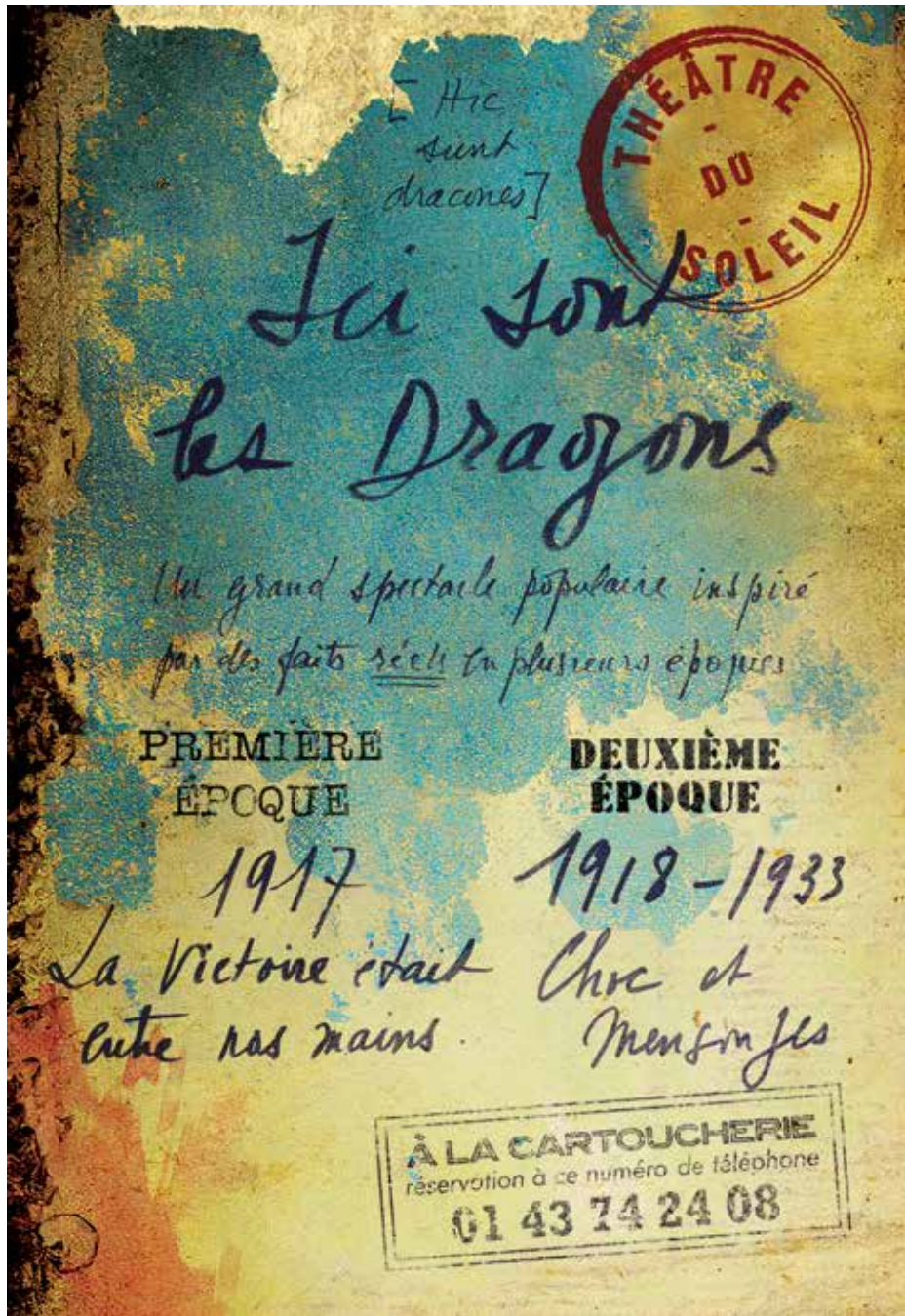


Antonio Gonzalez et Olivia Bernabé dans Macbeth.

se consume comme le brandon du malheur : « parce qu'il a trop imaginé le crime, il finit par ne plus pouvoir habiter le monde réel ». Il renvoie celui qui assiste à la torture de ce bourreau de lui-même au spectacle de sa propre capacité à fabriquer les images qui hantent son esprit autant que le théâtre. Antonio Gonzalez et Olivia Bernabé incarnent cette union diabolique de l'imaginaire et du désir, entourés par une troupe de comédiens inspirés qu'habillent les sons hallucinés du shakuhachi et du Cristal Baschet.

Catherine Robert

Théâtre de l'Épée de Bois. Cartoucherie, 75012 Paris. Du 29 octobre au 8 novembre 2026. Du jeudi au samedi à 21h ; samedi et dimanche à 16h30. Tél. : 01 48 08 39 74. Durée : 2h15.



Une saison spectaculaire

Par leur nombre d'interprètes, leur technique et leur scénographie ambitieuse ou encore par leur jeu ou leur écriture, cinq propositions placent le spectaculaire au cœur de la saison.

Au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, les vastes questions de l'époque et de l'Histoire se voient traitées cette saison par des formes à leur diapason. Les grands plateaux, les pièces spectaculaires sont en effet au rendez-vous avec *Qui Som ?* de Baro d'Evel, *Le Pas du Monde* de XY, *Grand Peur et Misère du III^e Reich* de Julie Duclos et *I will survive* des Chiens de Navarre. Tandis qu'avec *Sentinelles* de Jean-François Sivadier les excellents Vincent Guedon, Julien Romelard et Samy Zerrouki portent sur une scène quasi nue un texte puissant d'une grande finesse sur la relation entre vie et musique, entre art et amitié. L'une des grandes forces de cette proposition est de ne jamais illustrer ce dont elle parle. C'est en effet uniquement par des mots accompagnés de quelques gestes que s'expriment une pensée et des sentiments profonds sur tout ce qui peut lier l'Homme à l'Art. Le théâtre est ici spectaculaire par sa capacité à faire beau-coup avec peu.

Grands spectacles pour grands sujets

Les quatre autres spectacles cités plus tôt sont par leur ampleur formelle aux antipodes de *Sentinelles*. Dans *Qui Som ?*, Baro d'Evel invite pas moins de douze artistes à fabriquer l'un des mondes poétiques dont ils ont le secret en mêlant cirque, danse, théâtre ou encore arts plastiques. À travers ce spectacle total, la compagnie franco-catalane cherche des issues à l'écroulement du monde. Avec *Le*



© Christophe Reynaud de Lage

Pas du Monde, c'est une pièce d'acrobatie XXL que présente la fameuse compagnie de cirque XY, spécialiste en portés qui figurent ici rien de moins que les cycles du monde. Dans *I will survive*, les Chiens de Navarre mettent leur langage punk et irrévérent au service d'un sujet on ne peut plus sérieux : les violences faites aux femmes. Avec *Grand Peur et Misère du III^e Reich*, l'heure est aussi à l'alerte. En mettant en scène cette pièce écrite par Bertolt Brecht pendant les pires heures du fascisme, Julie Duclos invite à regarder à regarder en face notre présent, à la lumière de l'Histoire.

Anais Heluin

Le Pas du Monde, du 16 au 18 décembre 2026.
I will survive, les 20 et 21 janvier 2027.
Sentinelles, du 16 au 18 mars 2027.
Qui Som ?, du 1^{er} au 3 avril 2027.
Grand-peur et misère du III^e Reich, les 23 et 24 avril 2027.

focus

Festival Courts-Circuits à Saint-Étienne : un rendez-vous de la jeune création plébiscité, mais menacé

Pour la cinquième année consécutive, le Festival Courts-Circuits mettra à l'honneur, du 17 au 27 novembre, la vitalité des jeunes compagnies d'Auvergne-Rhône Alpes. Espace de rencontres entre artistes, spectateurs et professionnels, temps de découvertes théâtrales foisonnants, le festival ligérien brillera cette année encore de tous ses feux, avant de subir les effets des baisses de financements publics qui touchent la Comédie de Saint-Étienne.

Propos recueillis / Benoît Lambert

Un écosystème fragile et précieux

Malgré la levée du gel des subventions de l'État annoncée le 21 juillet dernier, la Comédie de Saint-Étienne fait face à une situation budgétaire préoccupante. Une contrainte qui a amené son directeur, Benoît Lambert, à prendre une décision douloureuse : annuler dès à présent l'édition 2027 du Festival Courts-Circuits.

« Aujourd'hui, la Comédie de Saint-Étienne se retrouve dans une situation budgétaire extrêmement dégradée. La ville de Saint-Étienne nous a réaffirmé un soutien fort, mais cet appui ne peut compenser la baisse des dotations

de nos autres partenaires, notamment celle du département de La Loire qui a diminué de plus de 50% en trois ans et qui va continuer de décroître en 2027. Face à cela, nous avons dû prendre la décision difficile d'annuler l'édition

Propos recueillis / Élodie Guibert

Dialogue entre deux espèces

LA COMÈTE / TEXTE ET MÉS ÉLODIE GUIBERT

Familière de Courts-Circuits, l'autrice et metteuse en scène Élodie Guibert y présente cette année un face-à-face théâtral entre une adolescente et un conseiller d'orientation.

« Dans mon spectacle précédent, *7 rue des Alouettes*, je mettais en scène la rencontre de cinq personnages en situation d'isolement social. J'ai aimé creuser la psychologie de ces protagonistes, incarnés par les comédiens de ma compagnie *Tumulte* avec qui je travaille depuis mes débuts. J'ai voulu aller plus loin en imaginant un duo : une élève de troisième et son conseiller d'orientation. Dans le huis clos du bureau de ce dernier, la rencontre est presque impossible. D'abord dominés par le



© Garance LUTumulte

silence, les échanges se font de plus en plus riches et fluides.

Regarder l'adolescence en face

Afin d'être au plus près de la réalité des adolescents d'aujourd'hui, j'ai travaillé avec des classes du Collège Les Champs, à Saint-Étienne. Comme avec mes comédiens, j'ai commencé par des improvisations, qui ont guidé mon écriture. Puis je suis revenue vers eux pour vérifier le résultat de mon travail. Les adolescents sont les premiers destinataires du spectacle. Je souhaite inverser les rapports, mettre l'adulte à l'écoute des jeunes, dont le parcours d'orientation est de plus en plus précoce et compliqué.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 16 au 19 novembre 2026.



© Charlyne Azzalini

Propos recueillis / Myriam Boudenia

Un Pouce en cavale

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MYRIAM BOUDENIA

Le « Pouce à like » a disparu. Deux enquêteurs se lancent à sa recherche, explorant à cette occasion les infrastructures d'Internet et nos besoins de validation. Une comédie de Myriam Boudenia.

« Au début d'*Un Pouce en cavale*, le pouce levé, cette espèce de daron des émojis, raconte son épuisement et décide de se cacher avec la complicité du public. Deux enquêteurs de la Brigade de recherche des données immatérielles surgissent alors et racontent de manière rétrospective leur enquête à la recherche du Pouce. Du smartphone où on l'a vu pour la dernière fois à la der-

nière vidéo qu'il a likée, l'aventure que les deux policiers relatent, un peu burlesque forcément, conduit aussi à transformer leur relation.

Un enjeu sociétal et écologique

On a tous besoin d'être aimés et validés. Et ce besoin prend de l'ampleur avec les réseaux sociaux. *Un Pouce en cavale* traite de cette question, mais propose aussi un voyage dans les infrastructures d'Internet. L'usage du numérique, des réseaux sociaux, surtout, est une problématique qui habite toutes les familles. C'est à mon sens le grand enjeu sociétal et écologique du 21ème siècle. On s'en empare avec les moyens artisanaux du théâtre, dans l'espoir d'ouvrir des espaces de discussion entre les générations. »

Propos recueillis par Éric Demey

Du 13 au 20 novembre 2026.



Benoît Lambert, directeur de la Comédie de Saint-Étienne.

© Valérie Borcy

2027 du Festival Courts-Circuits. Avec bien sûr l'espoir de le voir renaître dans le futur.

Des économies dérisoires

Au niveau national, une politique de comptabilité s'est substituée à une politique culturelle. Ce qui n'est d'ailleurs pas la respon-

sabilité de la ministre de la Culture. Cette dernière doit se soumettre aux arbitrages des responsables de Bercy, pour qui il est hors de question de toucher un certain nombre de privilèges et d'avantages. Ce qui est frappant, c'est la façon dont ces personnes négligent la fragilité de l'écosystème culturel. Le monde des arts n'est pas différent des autres milieux. Si l'on effectue en son sein des coupes arbitraires, c'est l'ensemble d'une filière tramée de façon complexe, avec de nombreuses ramifications, qui s'effondre. Notre vie culturelle est un bien précieux. La mettre en danger pour effectuer des économies dérisoires au regard de l'ensemble de la dépense publique est une décision incompréhensible. »

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat



Assiya Eddahbi dans *Mussum*.



Nicolas Barry dans *La Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui*.



Aurélia Lüscher dans *Les Corps incorruptibles*, scène par Lucile Lacaze.

© Jean-Louis Fernandez

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / CHORÉGRAPHIE SOUHAIL MARCHICHE ET MEHDI MEGHARI / MUSIQUE NABIL SANSI ET PATRICK DE OLIVEIRA

Mussum

La compagnie Dyptik explore un corps poussé jusqu'à l'épuisement pour retrouver un mouvement brut, presque primitif. Depuis plusieurs spectacles, Souhail Marchiche et Mehdi Meghari, pour qui la rencontre avec Nabil Sansi, maître de la pulsation gnawa, a été déterminante, mêlent le hip-hop aux cultures traditionnelles. Accompagnés par les textures électroniques de Patrick De Oliveira, les six interprètes installent un rythme ancestral, continu, comme un battement du monde.

Catherine Robert

Du 17 au 21 novembre 2026.

THÉÂTRE LE VERSO / TEXTE ET MISE EN SCÈNE NICOLAS BARRY

La Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui

Nicolas Barry met les codes d'un lyrisme débordant au service d'un langage amoureux queer. Seul en scène, il signe un geste puissant et passionné. Louis Hee se tient sur scène, fébrile et gauche. Il aime John et a besoin de le lui dire. Il se lance et dit ce qu'il a sur le cœur. Un flot de paroles incontrôlé, une déclaration enflammée, des faux pas de côté imprévisibles et des ruptures radicales.

C. R.

Du 17 au 20 novembre 2026.

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE D'APRÈS BEAUMARCHAIS / MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION LUCILE LACAZE

La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro

Lucile Lacaze crée « une version endiablée et condensée » de la comédie de Beaumarchais, pour six comédiennes et comédiens, dans le cadre de Courts-Circuits. Un spectacle resserré autour des personnages principaux qui se fait plaider pour l'abolition des privilèges de classes et de genres. La création de la compagnie La Grande Panique fait écho au temps présent, tirant « sa force du jeu des interprètes ».

M. P. S.

Du 24 au 27 novembre 2026.

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE AURÉLIA LÜSCHER

Les Corps incorruptibles

Aurélia Lüscher dévoile l'envers du décor du monde funéraire. Seule sur scène, elle nous parle de la mort, avec un humour ravageur qui bouscule pas mal de tabous. Entre obligations légales et marché lucratif, peut-on réellement choisir sa fin ? L'autrice et metteuse en scène, qui a travaillé dans l'industrie funéraire, a mêlé cette expérience à son rapport à la mort pour concevoir un spectacle étonnant, lauréat du Prix Incandescence 2025.

M. P. S.

Du 24 au 27 novembre 2026.

Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national.
Place Jean-Dasté, 42000 Saint-Étienne. Tél.: 04 77 25 14 14. lacomedie.fr

Faust. Fait, non dit.

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ROMEO CASTELLUCCI

Pour sa nouvelle création, Romeo Castellucci s'empare de l'une des figures emblématiques de la culture occidentale : Faust. Un spectacle à travers lequel le grand artiste italien souhaite se faire « architecte du chaos pour mieux embrasser toutes les contradictions de notre monde contemporain ».

Chaque spectacle de Romeo Castellucci est un événement, mais aussi un mystère. Travaillant dans l'ombre, donnant peu d'interviews, le grand artiste italien conçoit ses œuvres comme des voyages vers l'inconnu. Que savons-nous de sa prochaine création, présentée durant quatre semaines au Théâtre national de l'Odéon ? Qu'elle s'empare de la figure de Faust dans une représentation sans paroles s'attachant à réécrire ce mythe immortalisé par Goethe « en le restituant à l'énigme dont il provient ». « Pour moi, la scène est un miroir qui, même imparfaitement, doit réfléchir et transfigurer le réel, en allant de l'autre côté du miroir, nous confiait Romeo Castellucci, en 2022, lors de la création de *Bros**. Le théâtre est un dispositif qui suspend le pouvoir de la réalité afin d'inaugurer, à travers des formes réelles, un autre temps et un autre espace. »

Un Faust sans paroles

Un autre temps, un autre espace : à coup sûr, cette proposition s'inspirant de *Faust* révélera des images, des interrogations et une esthétique inattendues, s'affranchissant des présupposés communément liés au personnage. Partant de la notion de chaos, « *Faust. Fait, non dit.* » n'aura « presque aucun rapport avec la littérature », laisse entendre Romeo Castellucci. Cependant, son ombre se mirera



© Mlagro Batak

« dans l'œuvre double de Goethe et dans toute la mythologie qui le précède ». Quant à Méphistophélès, il « sera partout et nulle part, désincarné et diabolique, omniprésent et invisible ». Métaphore de la relation entre l'artiste et le mal... Expérience théâtrale extrême, au-delà de la narration et de la représentation... Ce nouveau rendez-vous avec l'univers du metteur en scène italien s'annonce comme un espace de visions insolites, un moment d'abandon suspendu entre réalité et imaginaire.

Manuel Pliat Soleymat

* La Terrasse n° 296, février 2022.

Odéon – Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 30 octobre au 27 novembre 2026. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Durée : 1h45. Dans le cadre du Festival d'automne. Tél.: 01 44 85 40 40. theatre-odeon.eu

PREMIÈRES, festival de l'émergence européenne

MAILLON - THÉÂTRE DE STRASBOURG, SCÈNE EUROPÉENNE / FESTIVAL

À Strasbourg, le Maillon présente la nouvelle édition du Festival PREMIÈRES. Du 6 au 14 novembre, de jeunes artistes pluridisciplinaires, venus d'Europe et d'ailleurs, rendent compte de leur liberté de création et du bouillonnement de leur imaginaire.

Des spectacles, des temps d'échange avec les artistes, des rencontres conviviales... Comme chaque année, les équipes du Maillon nous donnent rendez-vous pour découvrir de jeunes créatrices et créateurs venus de divers horizons. Brouillant les cloisonnements entre théâtre, performance, musique et danse, six équipes artistiques investissent les plateaux du théâtre strasbourgeois (ainsi que ceux de la Pokop et de la Haute École des Arts du Rhin) pour nous parler de toutes sortes de sujets. « De véritables écritures – faites d'images, de récits et de corps, d'astuces techniques et de subtilités ingénieuses – dessinent des univers prometteurs », assure Barbara Engelhardt, directrice du Maillon, au sujet des œuvres présentées lors de PREMIÈRES.

Un laboratoire de l'indiscipline artistique

Les artiste programmés sont originaires de Côte d'Ivoire, de France, de Finlande, d'Haïti, d'Italie, des Pays-Bas, du Chili, d'Allemagne. Ils et elles interrogent l'économie de la surveillance (*sie wachen über dich* du Collectif *what about: fuego*), le primat de l'individu (*The Killing of the first person* de Nicolás Lange), l'essence de notre humanité (*Concerto fetido*



© Thomas Lenden

su quattro zampe d'Alice et Davide Sinigaglia), la mémoire de la colonisation (*Autothérapie* de Mackenzy Bergile), les héritages familiaux (*Afropéennes* de Léa Sery), notre relation à l'art (*Steal this performance* de Pauli Patinen). « Le théâtre reste l'un des rares lieux où l'on peut encore travailler le populaire sans miser sur la polarisation, affirme Barbara Engelhardt qui défend, lors du Festival PREMIÈRES comme tout au long de la saison, un art « savant et populaire, critique et festif, politique et poétique, celui qui reste et rend vivant ».

Manuel Pliat Soleymat

Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne, 1 boulevard de Dresde, 67000 Strasbourg. Du 6 au 14 novembre 2026. Tél.: 03 88 27 61 81. maillon.eu

AU BORD

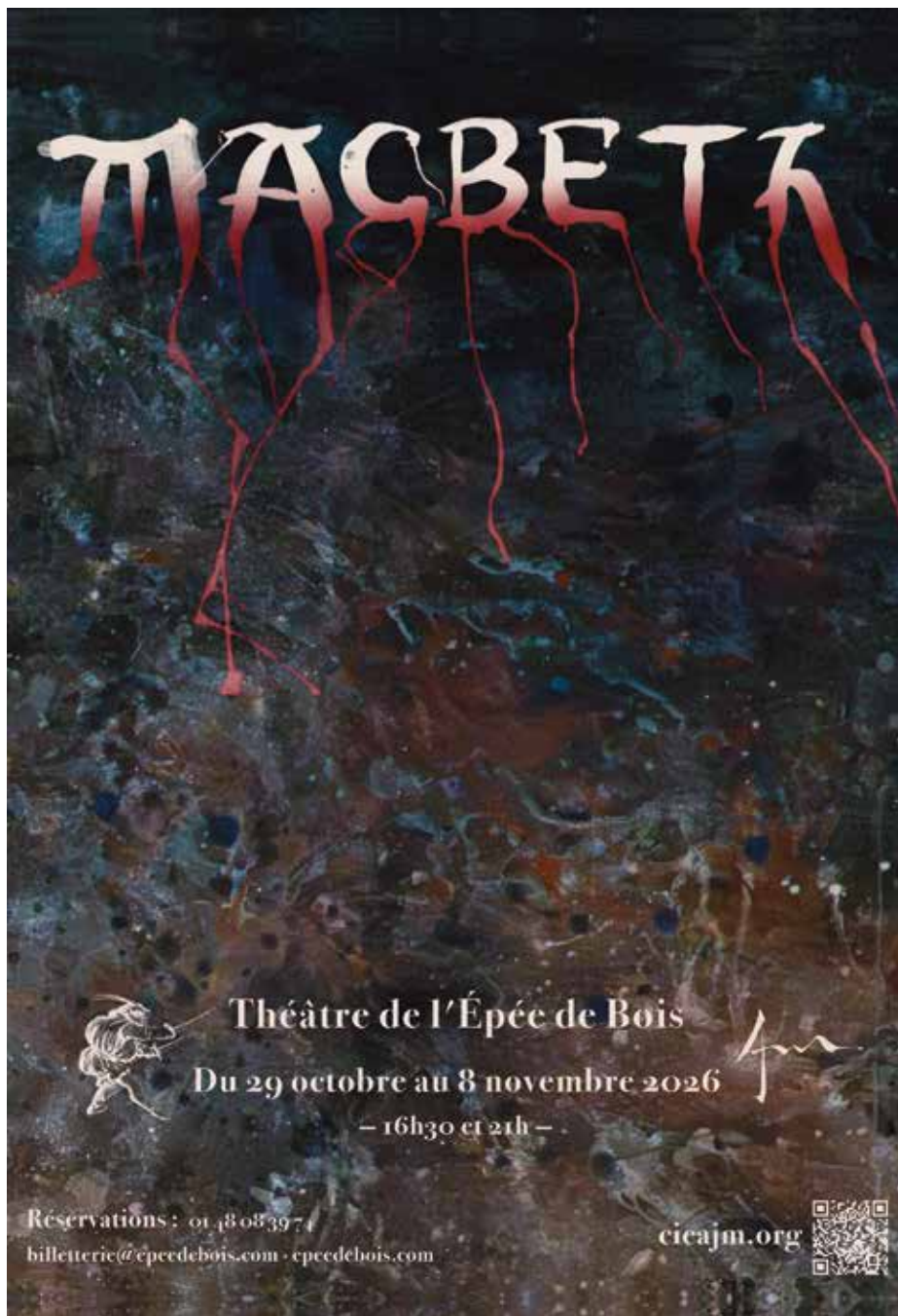
Claudine Galea
Juliette Mouteau

CRÉATION 2026

17 → 25 novembre
Nouveau Théâtre Besançon – CDN

N
T
B

www.ntbesancon.fr



Théâtre de l'Épée de Bois

Du 29 octobre au 8 novembre 2026

– 16h30 et 21h –

Réervations : 01 83 83 39 71

billetterie@cpcdebois.com • cpcdebois.com

cicajm.org



7 créations Made in Annecy



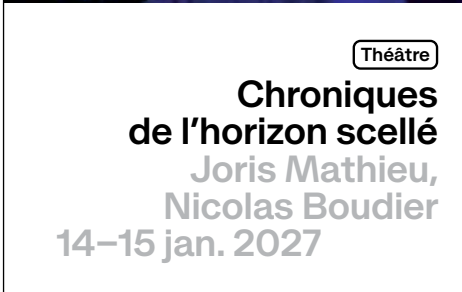
Théâtre
Madame de Sade
Stanislas Nordey
9–16 oct. 2026



Théâtre
La fin du monde est une idée sans avenir
Julien Vella
10–12 nov. 2026



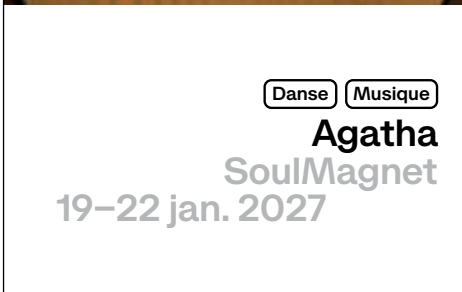
Magie nouvelle
Opium
Compagnie
32 Novembre
10–18 nov. 2026



Théâtre
Chroniques de l'horizon scellé
Joris Mathieu,
Nicolas Boudier
14–15 jan. 2027



Théâtre **À voir en famille**
L'Homme au sable
Joris Mathieu,
Nicolas Boudier
20 jan. 2027



Danse **Musique**
Agatha
SoulMagnet
19–22 jan. 2027



Théâtre
Deux cavaliers de l'orage
Hugo Roux
27–30 avr. 2027



**Bonlieu
Scène nationale
Annecy**

bonlieu-annecy.com

Madame de Sade, La fin du monde est une idée sans avenir © Jean-Louis Fernandez, *Opium* © Blandine Soulage, *Chroniques de l'horizon scellé, L'Homme au sable* © Nicolas Boudier, *Agatha* © Gael Masson, *Deux cavaliers de l'orage* © DR © Yann Rabanier/Modis

La Musica deuxième

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE MARGUERITE DURAS / MISE EN SCÈNE ARNAUD DESPLECHIN

Pour sa troisième mise en scène à la Comédie-Française, Arnaud Desplechin dirige Adeline d'Hermey et Alexandre Pavloff dans *La Musica deuxième*, de Marguerite Duras, au Théâtre du Vieux-Colombier. Une proposition saturée d'affects qui asphyxie l'écriture de l'écrivaine.

Pour cette nouvelle saison, l'administrateur général de la Comédie-Française, Clément Hervieu-Léger, a fait le choix de programmer exclusivement des textes d'autrices au Théâtre du Vieux-Colombier. Avant Lëlla Slimani, Annie Ernaux, Marie NDiaye ou encore Simone de Beauvoir..., c'est Marguerite Duras qui inaugure cette mise en avant des écritures de femmes avec une mise en scène de *La Musica deuxième* signée par Arnaud Desplechin. Disons-le d'emblée, cette troisième collaboration du réalisateur de cinéma avec la Maison de Molière (après *Père d'August Strindberg* en 2015 et *Angels in America* de Tony Kushner en 2020) est une déception. Interprétée par Adeline d'Hermey et Alexandre Pavloff, cette proposition créée le 30 septembre dernier s'élance à corps perdu, dès ses premières répliques, dans une approche émotionnelle de la pièce de Marguerite Duras. Écrite en 1985 à partir d'un texte datant de 1965 intitulé *La Musica*, *La Musica deuxième* met en présence une femme et un homme qui viennent de divorcer, trois ans après leur séparation. Une nuit entière, dans le salon de l'hôtel qui a hébergé le début de leur vie commune, elle et il revisitent les liens contradictoires d'un amour à la fois absolu et impossible.

Le concret et l'invisible

Ce qui fait sans doute la profondeur si particulière de l'œuvre de Marguerite Duras, c'est la ligne de tension mystérieuse qu'elle établit entre le concret et l'invisible. Un concret brut, sans affect, ancré dans la simplicité du quotidien. Un invisible qui sert de caisse de résonance aux mots, qui ouvre les horizons du hors-champ, du silence, du non-dit. À l'intérieur de l'espace bi-frontal conçu par le scénographe Rudy Sabounghi (espace au réalisme



chic dépouillé), Adeline d'Hermey et Alexandre Pavloff habillent *La Musica deuxième* de vêtements psychologiques. Il et elle rient, rient, s'apitoient, s'empotent, s'attendrissent, s'agitent, se lamentent..., parfois à la limite du surjeu. La chair du texte ploie sous le poids de tant d'effets. Elle ploie et puis s'affaisse, s'efface presque totalement au profit d'une autre écriture, celle de la direction d'acteur volontariste d'Arnaud Desplechin. Adeline d'Hermey et Alexandre Pavloff sont sincères, mais semblent jouer une autre partition que celle proposée par Marguerite Duras. La greffe ne prend pas. Anne-Marie Roche et Michel Nolllet, les protagonistes complexes et ambivalents de *La Musica deuxième*, se muent en personnages de mélodrame.

Manuel Piolat Soleymat

Comédie-Française - Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 30 septembre au 11 novembre 2026. Du mercredi au samedi à 20h30, les dimanches à 15h, les mardis à 19h. Durée : 1h35. Tél. : 01 44 58 15 15. comedie-francaise.fr.

Fanfare, Tout a une fin sauf la saucisse qui en a deux

COMÉDIE – CDN DE REIMS PUIS TOURNÉE / CONCEPTION ANNE-LISE HEIMBURGER

Dans *Fanfare, Tout a une fin sauf la saucisse qui en a deux*, la comédienne et metteuse en scène Anne-Lise Heimbürger mêle théâtre et la musique pour transformer le deuil en une fête de la vie. Une touchante bien qu'inégale partition.

Dans ses créations personnelles, Anne-Lise Heimbürger aime à amener l'art dans des lieux où on ne l'attend pas, pour la bonne raison que l'on n'a pas envie d'y être. Dans son premier spectacle, *Voyage voyage* (2021) inspiré d'un poème de Baudelaire et du tube éponyme de Desireless, c'est dans un lavomatique que l'artiste installait son théâtre musical. Ce genre qu'elle a largement pratiqué avec Samuel Achache, Jeanne Candel, Sarah le Picard ou encore Silvia Costa, elle l'ancre dans sa deuxième création dans un contexte plus reposant encore que la laverie automatique : un

enterrement. La protagoniste de *Fanfare, Tout a une fin sauf la saucisse qui en a deux*, Anne-Lise Heimbürger elle-même, qui signe aussi le texte et la mise en scène – assistée en cela par Samuel Achache –, commence d'ailleurs par faire tout ce qui est en son pouvoir pour brouiller les pistes. Vêtue d'une tenue folklorique avec coiffe et compagnie, remontée à bloc contre tout et tout le monde, elle s'adonne à des préparatifs pour une occasion dont elle ne dit rien mais qui a tout l'air d'une quelconque fête de village. Avec un assistant très lent sur qui elle fait passer ses nerfs, elle ins-

4.48 Psychose

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE SARAH KANE / MISE EN SCÈNE JACQUES OSINSKI

Jacques Osinski met en scène Sandrine Bonnaire dans le dernier texte de la fulgurante Sarah Kane. Un spectacle grave, terrible et intense : un soleil noir et ardent pour notre époque de catastrophes.

«Après 4h48 je ne reparlerai plus.», écrivait Sarah Kane : son suicide a rendu cette annonce prophétique. Montée pour la première fois à Londres, en 2000, quelques mois après la mort de son autrice, la pièce a été créée en français par Christian Benedetti en 2001, reprise l'année suivante par Claude Régy. Un quart de siècle a passé depuis, et il est passionnant d'entendre ce texte après la série d'événements infernaux et de crises sanglantes qui a secoué le monde depuis qu'il est entré dans le nouveau millénaire avec le 11-Septembre. Edward Bond disait, à propos de *4.48 Psychose*, «cet avis de suicide est votre nécrologie». La mise en scène de Jacques Osinski et l'interprétation par Sandrine Bonnaire de la pièce, nouvellement traduite par Vanasay Khamphommala, l'établissent avec une force sidérante. Ni cri, ni éclat ; un corps fiché sur la scène comme s'il était déjà mort ou revenait parler d'outre-tombe : le récit de la psychose semble devenu les mémoires de notre époque, hagarde, shootée aux antidépresseurs, aboulique, sans désir ni jouissance, dans la solitude d'épouvante d'un solipsisme qui n'aurait plus rien à regretter en quittant le monde abject dans lequel la médecine tente de le maintenir. Cette nouvelle version est celle d'après la colère, d'après la lutte et donc d'après tout espoir possible.

Au-delà de la colère

«La dépression, c'est de la colère», dit Sarah Kane. Sandrine Bonnaire paraît la couvrir en elle sans qu'elle explose complètement : de même, la trappe ne s'ouvre pas, de même, Frédéric Leidgens, dont le visage apparaît à l'écran dans le rôle d'un thérapeute doté de «clients» et non pas de patients, dit trop qu'il comprend pour vraiment comprendre. Devant ce visage omniprésent qui peut être celui de tous les gardes-chiourmes de la folie



moderne, pères, fils et pourvoyeurs de drogues anesthésiantes, la solitude de la folie acculée à l'autophagie est atroce. Infiniment poignante puisqu'infiniment seule, Sandrine Bonnaire campe un personnage qui semble n'avoir même plus la possibilité de mourir pour espérer sortir d'elle-même : elle reste sur scène à la fin, et c'est de l'écran que son visage tourmenté se retire. Enfermée dans les limites topiques de son malaise, la psychose est sans issue. Et «ce n'est pas de sa faute», comme le martèle Frédéric Leidgens : il est évident qu'aujourd'hui, le monde est malade, n'est plus désirable pour personne et que la folie a gagné. Dans ce monde qui prépare la psychose semble devenu les mémoires de notre époque, hagarde, shootée aux antidépresseurs, aboulique, sans désir ni jouissance, dans la solitude d'épouvante d'un solipsisme qui n'aurait plus rien à regretter en quittant le monde abject dans lequel la médecine tente de le maintenir. Cette nouvelle version est celle d'après la colère, d'après la lutte et donc d'après tout espoir possible.

Catherine Robert

Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 24 septembre au 15 novembre 2026. Du jeudi au samedi à 19h ; dimanche à 15h. Durée : 1h15. Tél. : 01 46 06 49 24.



taille un stand où saucisses et chopes de bière semblent promettre une sacrée fête. Laquelle nous réserve bien des surprises, musicales autant que théâtrales.

Rire et jouer à un enterrement

Dans la délicieuse petite mise en scène inaugurale d'Anne-Lise Heimbürger, les saucisses sont en plastique et tout est à l'avenant. Au milieu de sa logorrhée, la ronchon hyperactive lâche que ce sont des obsèques qui se trament, tandis que son mollason auxiliaire se met à jouer des airs entraînants sur un piano portable. Et voilà l'échevelée qui s'effondre, se laisse allonger sur la table par son assistant et quatre autres musiciens qui la délivrent aussi de son costume décalé pour l'habiller en veuve, car c'est bien ce qu'elle est et sans transition la voilà en plein office funèbre de

son mari. Cet épisode où la musique prend le pas sur le théâtre, car c'est une fanfare qui est à l'œuvre – interprétée par Samuel Achache, Hélène Escriva, Florent Hubert, Olivier Laisney et Abel Rohrbach –, n'est guère tout à fait à la hauteur du premier. Beaucoup plus attendus que l'humour du tableau précédent, un micro défilant, une erreur de chanson et autres dérapages forment un des creux d'une *Fanfare* à qui l'on pardonne toutefois aisément ses faiblesses. Car tout ici est question de fragilité, celle des vivants face aux morts et des vivants entre eux lorsqu'il s'agit de passer de tristes caps. Bien qu'inégal, le chemin fragmentaire, hybride que dessine Anne-Lise Heimbürger depuis le chagrin jusqu'à la construction d'une joie nouvelle nous cueille par la délicatesse aux accents absurdes avec laquelle elle touche à nos grandes peurs et douleurs.

Anais Heluin

Comédie – CDN de Reims, 3 chaussée Bocquaine, 51100 Reims. Du 30 septembre au 8 octobre 2026 à 20h. Tel : 03 26 48 49 10. Durée : 1h15. Également du 18 au 27 mars 2027 au **Théâtre des Bouffes du Nord à Paris**, du 31 mars au 10 avril au **Théâtre National de Strasbourg** et les 15 et 16 avril à la **Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace**.

T/soy

Réouverture !

Hofesh Shechter, Thomas Dutronc, Collectif XY, Ballet de Lorraine,

Les Chiens de Navarre,

Brad Mehldau, Sharon Eyal,

Jean-François Sivadier,

Mohamed El Khatib, Baro d'evel,

Vincent Peirani Quintet,

Jeanne Desoubaux, Groupe Grenade,

Julie Duclos, Marion Rampal,

Zip Zap Circus, Opera Fuoco,

Erik Truffaz & Antonio Lizana,

Thomas Quillardet, Les Cris de Paris,

Aurélien Charon, Doria Belanger,

ALA.NI, Mathurin Bolze,

Aina Alegre, Naïssam Jalal,

Umlaut Big Band,

Guillaume Séverac-Schmitz,

Collectif La Cabale, Eric Feldman,

Fred Pallem & Le Sacre du Tympan,

Chapelier Fou, La Cordonnerie,

Orchestre national d'Île-de-France,

Barbara Carlotti & Clarika, ...

**Théâtre
Saint-Quentin-en-Yvelines
Scène nationale**

**26
27**

focus

En 2026/2027, La Criée poursuit sans faiblir sa mission de service public de la culture

Intitulée *De l'orée à l'onde*, la nouvelle saison du Théâtre national de Marseille s'inscrit dans une volonté d'ouverture et de transmission indéfectible, en dépit des tensions budgétaires qui fragilisent la pérennité de ses missions. Soucieux de toucher des publics toujours plus larges et d'établir des liens entre les générations, Robin Renucci entame son second mandat de directeur riche des engagements qui sont au cœur de son action : nourrir les imaginaires, engendrer du collectif, faire de la création théâtrale un facteur d'émancipation citoyenne.

Entretien / Robin Renucci

L'endroit où l'on cherche, l'endroit où l'on crée...

À la tête de La Criée depuis 2022, le metteur en scène Robin Renucci présente une saison 2026/2027 ambitieuse, engagée, éclectique, à l'image d'une maison de création qui souhaite s'inscrire pleinement dans la vie des Marseillaises et des Marseillais.

Comment avez-vous vécu, en juillet dernier, l'annonce du gel – qui a été finalement annulé – d'une partie des subventions de l'État destinées à La Criée pour l'année 2026 ?

Robin Renucci : Avec beaucoup d'incompréhension et d'inquiétude. Il s'agissait d'une annonce extrêmement brutale, qui intervenait alors que la programmation de la saison 2026/2027 était déjà réalisée, les contrats déjà signés, les dépenses en partie déjà réalisées. Ce n'était pas simplement un arbitrage budgétaire, mais une remise en cause de la parole de l'État qui aurait pu aboutir à des périodes de chômage technique pour nos employés. Cela, alors même que La Criée va très bien, qu'elle est en pleine expansion. Notre nouvelle saison comporte 49 projets, 207 levers de rideaux, 131 dates de tournées...

Pourquoi avez-vous choisi d'intituler cette nouvelle saison *De l'orée à l'onde* ?

R. R. : Ce titre exprime l'idée que l'on peut passer de l'ombre à la lumière, du rive à l'eau grâce aux valeurs de la transmission. La criée se trouve entre la terre et la mer. C'est l'endroit du limon, l'endroit où l'on cherche, l'endroit où l'on crée. En 2026/2027, nous allons continuer à réinventer du sens, malgré les tensions budgétaires que nous subissons. Nous allons continuer à ouvrir cette maison aux citoyennes et citoyens de notre ville. La Criée doit être la plus accessible et la plus populaire possible, avec une attention forte portée aux publics éloignés du théâtre.

Votre programmation accorde une place importante aux artistes femmes...

R. R. : Absolument. La parité n'est pas pour moi une option, mais une exigence fondamen-



« La parité n'est pas pour moi une option, mais une exigence fondamentale. »

tale. Cette saison, nous présentons ainsi des spectacles d'Héloïse Desrivières, de Louise Vignaud, de Pauline Sales et de Kristina Chaumont (ndlr, artistes complices de La Criée) qui, à travers des écritures scéniques puissantes, interrogent notre monde avec beaucoup de sensibilité. Le jeune public est également au cœur de notre projet. Notre programmation donne une grande place à l'enfance et à l'adolescence, car nous considérons que l'art est un droit pour toutes et tous, dès le plus jeune âge. Cette mission fait partie de notre travail sur le « futur public », qui passe également par des projets participatifs, des propositions présentées dans l'espace public, des résidences d'artistes, par tout un panel d'actions autour

du lien social, des relations avec les habitants et les habitants de Marseille, dans toutes leurs diversités. Ces démarches de transformation sociale par l'art me paraissent essentielles.

Après *La Leçon* d'Eugène Ionesco la saison dernière, vous présentez en janvier prochain *L'École des Femmes* de Molière. Qu'est-ce qui vous a décidé à mettre en scène ce classique ?

R. R. : Comme *La Leçon*, *L'École des femmes* traite de l'émancipation féminine, du patriarcat qui tangué et peu à peu s'affaisse, s'écroule... Il me semble très important, aujourd'hui, dans la société dans laquelle nous vivons, de donner à entendre ces textes universels. *L'École des femmes* est un grand classique populaire qui nous permet de rire de la peur que les hommes ont de l'intelligence féminine. Juliette Cahon, qui est une actrice que j'aime beaucoup, interprète le rôle d'Agnès, tandis que François Morel donne vie à un Arnolphe à la fois extrêmement drôle et bouleversant de bêtise. La programmation de La Criée s'équilibre entre écritures classiques et écritures contemporaines. Les deux prochains textes que je vais mettre en scène, en 2027/2028 et 2028/2029, seront issus de commandes faites à une autrice et un auteur d'aujourd'hui : Delphine de Vigan et Guillaume Poix.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

L'École des Femmes, du 5 au 24 janvier 2027.

Propos recueillis / Héloïse Desrivières

Gorfou-Tornade

TEXTE ET MISE EN SCÈNE HÉLOÏSE DESRIVIÈRES

Avec *Gorfou-Tornade*, Héloïse Desrivières propose aux jeunes publics, à partir de 8 ans, une fable cartoonesque dont les héros sont des gorfous, une variété de manchots.

« *Gorfou-Tornade* appartient à un ensemble de textes pour jeune public, *Les Étincelles*, où je raconte les aventures d'animaux qui, pour surmonter une difficulté, s'associent à un élément naturel. Ici, nous avons un texte choral et dialogué où des humains habillés en rose, jaune et vert clair racontent l'histoire de gorfous. Dans une esthétique cartoonesque, les interprètes Marie Demesy, Alix Mercier et Maxime Bricard forment une chorale de *MiniGorfous* du futur qui décrivent un épisode catastrophique du présent, la Gorfou-Tornade, causé par une violence systémique. Cela dans un langage du futur où l'inclusif est une règle et où toutes les dernières syllabes des mots qui s'accordent sont doublées.

Des oiseaux de bonheur

Gorfou-Tornade raconte l'histoire de Mimi, une *MiniGorfou* pas contente. Les choses dégénèrent lorsqu'elle casse l'aile de Chouchou, une autre *MiniGorfou*, ce qui déclenche la réaction des *GorfouRugbys*, puis des *Gorfou-*



Polices. Ils finissent par attraper Mimi, qui meurt étouffée. Tout cela dans un monde de glace consommée à tort et à travers par les adultes, qui épuisent les ressources de la planète. Toutefois, dans le futur depuis lequel s'exprime la chorale, les *MiniGorfous* ont trouvé des solutions. Le spectacle se termine d'ailleurs par une boum, que j'ai conçue lors d'une *GorfouColoniadeVacances* organisée par La Criée avec 25 enfants. Il est important que la jeunesse puisse se projeter dans l'avenir de manière joyeuse. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 20 au 27 janvier 2027.

Propos recueillis / Louise Vignaud

La Rive

TEXTE ET MISE EN SCÈNE LOUISE VIGNAUD

S'inspirant de quatre tragédies d'Euripide, Louise Vignaud signe « un récit choral traversé par l'exil, la perte et la nécessité de tenir debout ».

« *La Rive* est née d'une rencontre avec Euripide. Ce qui m'a profondément frappée chez cet auteur, c'est le déplacement du regard qu'il opère. Les héros ne sont plus seulement les vainqueurs ou les figures de pouvoir : il s'intéresse aux femmes, aux personnes vaincues, aux étrangers et étrangères, à celles et ceux qui subissent l'Histoire. En lisant *Les Troyennes*, *Les Phéniciennes*, *Les Supplantes* et *Les Bacchantes*, j'ai eu le sentiment que ces textes anciens continuaient de nous parler avec une force étonnante. Mais je ne souhaitais ni les adapter ni les actualiser. La question qui s'est imposée à moi était plutôt : comment raconter notre époque avec la profondeur de champ que nous offre la tragédie ?

Une tragédie contemporaine

Comment écrire aujourd'hui un grand récit qui ne soit pas seulement le commentaire de l'actualité, mais qui mette en perspective notre présent à la lumière d'une histoire plus vaste ? C'est de cette interrogation qu'est né ce spectacle qui suit les trajectoires de quatre



femmes vivant dans quatre pays différents et ne se connaissant pas. Une guerre éclate. Leurs existences basculent. Les frontières géographiques, mais aussi les frontières du temps et de la mémoire se brouillent progressivement. À travers ces parcours parallèles, *La Rive* raconte la manière dont la guerre transforme les êtres, détruit les repères, oblige chacune et chacun à réinventer sa place dans le monde. Les récits se répondent, se croisent et finissent par composer une seule et même tragédie contemporaine, où l'intime et le politique se rejoignent. »

Propos recueillis par M. P. S.

Du 10 au 19 mars 2027.

George Sand et Marie d'Agoult : une amitié immédiate et passionnée

THÉÂTRE DE NESLE / THÉÂTRE MUSICAL

Pour l'année 2026 qui commémore les 150 ans de la mort de George Sand, la comédienne et violoncelliste Ophélie Humbertclaude adapte la correspondance que la romancière a entretenue avec Marie d'Agoult en un théâtre musical jalonné de pièces de Chopin et Liszt, qu'elle interprète aux côtés de la pianiste Juliane Coizet.

George Sand et Marie d'Agoult se rencontrent dans un salon parisien en 1835. L'une est la maîtresse de Chopin, l'autre de Liszt, les deux plus grands pianistes de leur temps. Toutes les deux sont écrivaines et ont, au cours de leur destinée exceptionnelle, bravé les carcans que leur imposait la société. Pendant dix ans, les deux femmes vont entretenir une correspondance passionnée, où s'exprime une amitié fusionnelle, voire exaltée, et qui éclaire la condition des femmes à une époque où l'autonomie leur était refusée. À partir de ce corpus de lettres, Ophélie Humbertclaude imagine une plongée épistolaire et musicale dans les débats entre ces deux figures féminines majeures du Romantisme et leurs confidences, pensée pour l'écrivain intimiste du Théâtre de Nesle comme une invitation au cœur de leurs âmes. Dans ce croisement entre les mots et les notes, la musique de Chopin et Liszt ne sert pas de simple accompagnement, mais fonctionne comme un révélateur des émotions et des pensées profondes vécues par les deux femmes.

Une narration tissée avec la musique de Chopin et Liszt

Dernière publiée par Chopin et dédiée à Françoise, la *Sonate pour violoncelle et piano en sol mineur op. 65* est l'une des rares pièces que le maître franco-polonais a composées dans le répertoire chambriste. Elle réunit les deux comédiennes de cette création, également instrumentistes, la violoncelliste Ophélie Humbertclaude et la pianiste Juliane Coizet,



La violoncelliste Ophélie Humbertclaude et la pianiste Juliane Coizet.

qui, à tour de rôle, incarnent chacune des deux épistolaires dans un récit à deux voix jalonné par un florilège chopinien. La partition associe la *Ballade n°2 en fa majeur op. 38* et des miniatures telles qu'un nocturne ou un prélude, avec des exemples du piano évocateur de Liszt, tirés des *Années de pèlerinage* ou de transcriptions de poèmes symphoniques du maître hongrois. À l'heure où la question de l'entrée de George Sand au Panthéon anime le débat politique, le spectacle fait résonner comme un murmure sensible et intime la question de la place des femmes dans le monde des arts et la société, de leur émancipation qui reste un combat d'actualité.

Gilles Charlassier

Théâtre de Nesle, 6 rue de Nesle, 75006 Paris. Du 3 octobre au 15 novembre, les samedis à 17h et les dimanches à 19h. Tél. : 01 46 34 61 04. Durée : 1h10.

THÉÂTRE LA DIVINE COMÉDIE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOËLLE FOSSIER AUGUSTE

Champollion – Égypte mon amour

Après *Olympe de Gouges*, Joëlle Fossier Auguste nous présente Jean-François Champollion, pour la première fois sur les planches. Toujours dans une forme de théâtre biographique, elle ravive sous les projecteurs la fascination intangible que l'humain entretient avec l'Égypte Antique.

Champollion - Égypte mon amour met sous le feu des projecteurs Jean-François Champollion, père de l'égyptologie. Joëlle Fossier Auguste nous dresse ainsi le portrait vivant du premier amoureux de l'Égypte Antique, reconnu pour son travail sur le déchiffrement des hiéroglyphes. L'historien est incarné pour la première fois au théâtre par Rafaël Vanister, seul sur scène. Dans la même logique, Joëlle Fossier Auguste avait présenté *Olympe de Gouges, plus vivante que jamais* en 2025. C'est elle-même qui avait incarné l'autrice de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, là aussi seule sur scène. Un an après, la dramaturge et la compagnie Le Pan Théâtre nous proposent une nouvelle pièce



Champollion – Égypte mon amour, écrit et mis en scène par Joëlle Fossier Auguste.

biographique, jouant sur l'attraction immuable envers cette époque mythique. Elle profite de ce sujet fascinant pour mettre en scène une figure qui apparaît davantage dans les livres d'histoire que dans le glamour des péplums. La vie de l'historien du XIX^e siècle est peinte à travers sa passion pour la recherche et ses tourments personnels. Son grand frère, qui l'a éduqué, est présent en voix off, avec Gilles Dumenil-Laguerre, seul autre comédien impliqué. En collaboration artistique avec Elisabeth Schweitzer, Joëlle Fossier Auguste promet un voyage temporel qui se révèle à la fois biographie et odyssée exceptionnelle.

Solveig Ambec

Théâtre La Divine Comédie, 2 rue Saulnier, 75009 Paris. Du 8 septembre au 29 décembre 2026, les mardis à 19h15. Tél. : 01 42 46 03 63. Durée : 1h10.

COMÉDIE DE PICARDIE
CRÉATIONS ET TOURNÉES
WWW.COMDEPIC.COM

PINGOUIN (DISCOURS AMOUREUX)



DE : SARAH CARRÉ

MISE EN SCÈNE : CATHERINE VRIGNAUD COHEN

De novembre 2026 à janvier 2027 : Comédie de Picardie, Amiens (80), Théâtre Jean Vilard, St-Quentin (80), Centre Culturel l'Orange Bleue, Eaubonne (95), La Reine Blanche, Paris (75)...



MISE EN SCÈNE : STANISLAS ROQUETTE

De novembre 2026 à mars 2027 : Palais des Congrès de Dijon (21), Maison de la Culture d'Amiens (80), Université de Lille (59), Espace Germinal de Fosses (95), RIZE de Villeurbanne (69). En tournée avec la Comédie de Picardie : Com de com Plateau Picard (60), Com de com Picardie Verte (60), Abbeville (80), Maison Pour Tous Rivery (80)... Campus Condorcet Aubervilliers (93), Théâtre d'Étampes (91), Maison des Arts du Léman, Thonon-les-Bains (74)...

DATES ACTUALISÉES : WWW.COMDEPIC.COM
COMÉDIE DE PICARDIE - 03 22 22 20 28
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS



ISTITUTO ITALIANO OCT-DÉC DI CULTURA

direction
Antonio Calbi



OCTOBRE
SERGIO CECCOTTI
UMBERTO PASSERETTI
PINUCCIO SCIOLA
FOLKSONGS
PABLO VOLTA
SAMEDI, DIMANCHE
ET LUNDI
SENZA FISSA DIMORA
CONCERT CLANDESTIN
SAINT FRANÇOIS D'ASSISE
Alessandro Barbero
VELASCO VITALI
PEITHO – PERSUASIONE
VISCONTI PROUST
SAINT FRANÇOIS D'ASSISE
Hermann Hesse
FRATE SOLE
DE MAISTRE LEOPARDI
LE CIRQUE EN ITALIE
ET EN FRANCE
TEATRO ALLA SCALA
DE MILAN
MEDEA
PERSONNE

NOVEMBRE
FEDERICO FELLINI
CARAVAGGIO
DITTICO DELLE RADICI
MACHIARELLI
HUMANITY SUITE LIVE
THE PHOTO SOLSTICE
MATTEO BASILÉ
CRISTINA DI BELGIOIOSO
PHOBOS
QUELLO CHE NON C'È
CARLO COLLODI
PINOCCHIO
CINEMA ITALIA
ENZO MARI

DÉCEMBRE
CARLO FRUTTERO
MARIO SOLDATI
ANTONIO LATELLA
TEATRO FUTURISTA
E AI
NICONOTE TONDELLI
SANDOKAN
PERFETTI SCONOSCIUTI
ETTORE PETROLINI
ROME ET PARIS,
DEUX CUISINES,
UNE TABLE
Giallo Zafferano
LA DANSE
EN ITALIE ET EN FRANCE
MORRICONE
SAKAMOTO
VIVALDI

Istituto Italiano di Cultura
Hôtel de Galliffet
50, rue de Varenne – 75007 Paris
Entrée gratuite
www.iicparigi.esteri.it

2026

Critique

La Folle journée ou le Mariage de Figaro

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / TEXTE BEAUMARCHAIS / MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

Au Théâtre de la Porte Saint-Martin, ils et elles sont vingt – comédiennes, comédiens et musiciennes – à donner vie à la pièce de Beaumarchais. Dans une mise en scène au classicisme inspiré d'Alain Françon, ce spectacle choral brille sans jamais rien forcer : entre virtuosité et délicatesse.

A 81 ans, plus d'un demi-siècle après avoir fondé sa première compagnie à Annecy (Le Théâtre éclaté, en 1971), Alain Françon poursuit inlassablement son œuvre de metteur en scène. De spectacle en spectacle, il révèle les œuvres dont il s'empare avec l'exigence et la rigueur d'un passionné de littérature. Car pour lui, le texte se situe bien au cœur du théâtre. On doit l'entendre, en saisir toutes les nécessités, l'entière profondeur. Aujourd'hui, c'est l'un des grands classiques de notre répertoire que l'ancien directeur du Théâtre de la Colline explore et éclaire : *La Folle journée ou le Mariage de Figaro*. Pour ce faire, il a réuni une troupe de comédiennes et comédiens virtuoses qui, tout au long de la pièce écrite en 1778, composent les accents multiples d'une représentation chorale. Au sein de cet enchaînement de péripéties qui se déploie avec à la fois force et délicatesse, rien n'est laissé de côté. Chaque scène est un moment de vie à part entière, chaque personnage existe pleinement. Vincent Dedienne (dans Figaro), Micha Lescot, Alix Poisson, Ana Blagojević, Noémie Lvovsky, Axel Auriant (en alternance avec Nemo Schiffman), Eric Berger, Guillaume Lévêque, Tommy Luminet, Rodolphe Congé, une violoniste, une accordéoniste et sept apprentis du Studio Esca donnent corps, avec une fantaisie pleine d'élégance, à cette comédie sur les relations de domination et les jeux de l'amour.

Une fantaisie pleine d'élégance
Une porte monumentale. Un mur percé d'une grande fenêtre. Quelques éléments de mobilier qui changent ou se déplacent au fil des actes... La scénographie au réalisme épuré de Jacques Gabel plonge les existences virevoltantes des personnages de Beaumarchais



© Jean-Louis Fernandez

dans un univers imaginaire intermédiaire : entre hier et aujourd'hui. De badinages en quiproquos, de réflexions intimes en raisonnements socio-philosophiques, cette vision du *Mariage de Figaro* se passe d'emphase et de psychologie. Faite de rigueur et de justesse, la mise en scène d'Alain Françon ne cherche pas à mettre en valeur un motif dramaturgique au détriment d'un autre. Elle façonne des situations pleinement ancrées dans le concret du présent qu'elles dessinent. Cette folle journée avance ainsi à vive allure, sans se préoccuper d'autre chose que de la vérité de chaque réplique. Elle fait naître des éclats de drôlerie qui s'affirment sans s'appesantir. Dénuée d'effets superficiels, cette remise en question des privilèges de la société prérévolutionnaire – privilèges des hommes sur les femmes, des maîtres sur les valets – prend le parti de la nuance et de la légèreté. Sans assécher d'une quelconque façon la matière charnelle et vivante du théâtre.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de la Porte Saint-Martin,
18 boulevard Saint-Martin, 75010 Paris.
À partir du 26 septembre 2026. Du mercredi
au vendredi à 20h, le samedi à 16h et 20h30,
le dimanche à 16h. Durée: 2h15. Tél.:
01 42 08 00 32. portestmartin.com

Critique

Article 353 du Code pénal

REPRISE / THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE D'APRÈS LE ROMAN DE TANGUY VIEL / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE EMMANUEL NOBLET

Dans un presque-monologue reprenant l'intrigue d'*Article 353 du Code pénal*, roman de Tanguy Viel adapté à la scène par Emmanuel Noblet, Vincent Garanger devient Martial Kermeur. Le comédien incarne magistralement cet homme qui, après des années d'effacement, s'affranchit du joug du déshonneur et de la soumission.

On s'enfonce dans l'existence de Martial Kermeur comme dans une terre lourde, épaisse, parsemée de cailloux. Des brassées de mots nous entraînent au sein de cette matière dense soudainement mise en lumière par un flux ininterrompu de réalités rudes et de vérités cruelles. Pour la première fois, la parole d'un être habituellement taiseux se libère. Devenir, par la grâce d'un moment de théâtre à la puissance tellurique, les témoins d'un tel affran-

chissement est une chose poignante. Dans le roman écrit en 2017 par Tanguy Viel (publié aux Éditions de Minuit), un homme aux épaules basses et au regard brisé est convoqué par un juge. Cet ancien ouvrier au chômage habitant dans la rade de Brest a perdu tous ses rêves. Sa femme l'a quitté. Son fils de dix-sept ans est en prison. Un promoteur véreux l'a mis sur la paille en lui vendant un appartement dans une résidence fantôme. Empêtré dans les tor-

Critique

Redemption song

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE LÉONORA MIANO

Pétrée d'affects contradictoires, imprégnée de multiples enjeux historiques et économiques qui se superposent aux enjeux amoureux, la saga familiale écrite et mise en scène par Léonora Miano tisse une trame qui s'éparpille et manque de puissance dramatique.

Déjà programmée au Théâtre de La Colline avec *Révélation* (2018), dans la mise en scène de l'admirable Satoshi Miyagi, l'autrice multi-primée Léonora Miano y revient en tant que metteuse en scène de son dernier texte, paru aux éditions The Quilombo Publishing, qu'elle a fondées à Lomé au Togo. Pour cette première mise en scène, interprétée par des comédiennes et comédiens subsahariens et afrodescendants, elle choisit de mettre en jeu les thèmes qu'elle a régulièrement explorés, liés à la relation entre l'Afrique et la France, au colonialisme, post-colonialisme et schémas de prédation, au destin de l'Afrique d'aujourd'hui, à partir de soi. Dans une perspective afropéenne au-delà des polarisations et crispations, au-delà des douleurs et héritages – qui inévitablement demeurent –, elle recherche et pense un chemin de fraternité. Dans cette pièce au titre manifeste, il est ainsi question de réparation, de rédemption, dans des situations où se mêlent violence et attachement. La pièce vise à faire théâtre de « ce lien trouble, dérangeant, parfois impossible à dire publiquement » entre l'Afrique francophone et la France. Logiquement, la lutte contre la millénaire domination masculine est aussi au cœur de la partition, de manière assez caustique. Léonora Miano choisit de transposer les enjeux et dissensions politiques au sein d'une famille sur plusieurs générations, et plus particulièrement d'un couple.

Tumulte des affects
Nous sommes au XXII^e siècle. Fara et Francis s'aiment mais sont en crise. Elle est une riche propriétaire de la Nubia, projection d'une Afrique futuriste. Lui, amant volage à l'identité familiale imprécise, est un escroc qui se plaît à penser qu'il a changé. Gravite autour d'eux toute une galaxie de personnages, dont le fantôme d'un fils tué par son frère. A travers cette saga familiale et l'histoire de ce couple

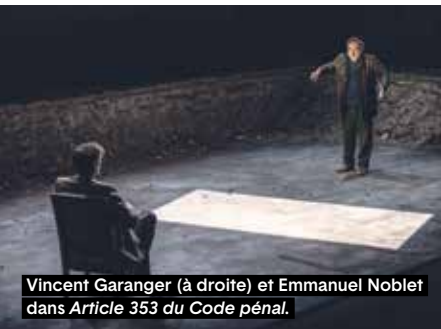


© Sylvain Duffard

toxique, l'autrice et metteuse en scène vise à construire une allégorie politique, exprimant au cœur de l'humain ce qui n'est pas dicible. Cependant, le tumulte des relations est tel qu'elles en deviennent trop confuses, peu intelligibles, malgré des fulgurances et moments réussis. Dans une élégante scénographie « à l'esthétique africaine » selon les mots de l'autrice, signée par Laure Pichat, les interprètes Ayouba Alii, Astrid Bayiha, Alvie Bitemo, Cyril Guei, Kader Lassina Touré, Ysanis Pado-nou, Leleng Prezi et Stéphane Soo-Mongo font preuve de talent, et les créations capillaires de Séphora Joannes sont très belles. Mais les personnages de cette fresque familiale qui pourrait évoquer *Dallas* ne sont pas assez convaincants. Ancrés dans une multiplicité de registres, pétris d'affects contradictoires, les enjeux amoureux, historiques et économiques se superposent, s'éparpillent, ne s'avèrent pas suffisamment évocateurs. L'ensemble manque de cohésion et d'émotion.

Agnès SANTI

Théâtre National de la Colline, 15 rue Malte Brun, 75020 Paris. Du 18 septembre au 11 octobre, mardi à 19h30, du mercredi au vendredi à 20h30, samedi à 17h, dimanche à 15h30. Tel: 01 44 62 52 52. Durée: 2h10.



© Jean-Louis Fernandez

peurs vénéneuses d'un complexe de classe, le prolétaire n'a pas su se défendre. Il s'est laissé rabaïsser, humilier, manipuler, avant de mettre fin à la vie d'Antoine Lazenec, jetant l'escroc à l'eau, en pleine mer, depuis son propre bateau.

Le point de bascule d'une vie
On courbe l'échine. On ravale sa salive. On sert les poings, contenant une colère, une honte, une culpabilité enfouies. Puis, un jour, tout bascule. Un jour, l'injustice n'est plus supportable. Et elle rend fou. Pour cette plongée dans la psyché humaine, Vincent Garanger déploie toute la force de l'évidence. Comme un sculpteur travaillerait la glaise, il révèle avec constance les multiples dimensions de son personnage. Rien, dans le jeu du comédien,

Petit Saint-Martin

Mes battements

Un spectacle musical dessiné de et avec

Albin de la Simone

la terrasse Télarama' novA

Petit Saint-Martin

Article 353 du Code pénal

de Tanguy Viel

Mise en scène et adaptation

Emmanuel Noblet

dans

Vincent Garanger

Emmanuel Noblet adaptation Philippe Baromet

« Ce spectacle saisissant convoque, à peine terminé, l'envie de le revoir »
La Miroite

« Une incarnation magistrale »
La Terrasse

la terrasse Télarama' Le Monde TSFJAZZ

Petit Saint-Martin

Courir à la catastrophe

Texte, jeu et mise en scène

Antoine Heuillet

« Antoine Heuillet se dévoile. Tout en finesse. »
Télarama - TTT

« Un très bon comédien »
L'humain

« Frais, décalé et authentique »
tétu

la terrasse Télarama' tétu

focus

Comédie de Caen : cap au mieux !

La Comédie de Caen, animée par une équipe enthousiaste et engagée, sous la houlette de l'artiste directrice Aurore Fattier, entame sa saison bille en tête, attentive au monde autant qu'aux artistes, à la transmission autant qu'à l'émergence. Manifestation pour le vivant, accueil de la création pénitentielle, soutien aux jeunes créatrices : la geste normande déploie ses couleurs pour entrer joyeusement et gaillardement dans son nouveau millénaire.

Entretien / Aurore Fattier

Une marmite de rencontres possibles

Deuxième saison à la tête de la Comédie de Caen pour Aurore Fattier : préparant l'adaptation de *Nana* pour 2028, elle continue de tisser les liens entre le théâtre, le territoire et le monde.

Proposez-vous une création cette saison ?

Aurore Fattier : Ma prochaine création, une réécriture de *Nana*, de Zola, sera un très gros spectacle, qui nécessite énormément d'étapes de travail. Il sera créé début 2028, puis tournera dans la foulée, notamment à La Colline. Cette saison, *Le Dindon* continue sa belle tournée. Pour des raisons artistiques, économiques et politiques, je préfère éviter l'inflation boulimique et la précipitation. Mon projet pour la Comédie de Caen continue d'être axé sur le souci du territoire et le développement du pôle de production et de diffusion, afin de faire le lien entre l'infiniment proche et le monde, de mettre en lien les habitants entre eux et avec les artistes : ce CDN est une marmite de rencontres possibles ! Rien n'est opportuniste dans la programmation ; tout a du sens.

« Pour que le théâtre vive, la création doit rester notre mission. »

Quels sont les temps forts de ce début de saison ?

A. F. : D'abord la deuxième édition de *Recommencer ?*, manifestation pour le vivant riche d'une multitude de propositions et qu'Estelle Zhong Mengual oriente par ses réflexions d'historienne de l'art. Ensuite, Vis-à-vis, festival de théâtre créé en milieu carcéral, porté par le Paris-Villette et accueilli pour la



Aurore Fattier, directrice de la Comédie de Caen.

première fois en Normandie. La rentrée sera flamande, avec *1,2,3 Poquelin* du tg STAN et le magnifique Koen De Sutter qui crée son *Montaigne* en français. Autre temps fort : la création du collectif havrais Frenhofer, portée par le Pôle international de Production et Diffusion Normand. Et tout un prisme de spectacles créés par de jeunes metteuses en scène, qui interrogent la place de l'artiste dans la société, dont certains dans le cadre de Millenium 2027, Année européenne des Normands.

Quel est votre cap ?

A. F. : Éviter d'être hors-sol avec une programmation catalogue, demeurer attentifs au territoire et contribuer, puisque telle est la mission des CDN, à l'émergence de nouvelles formes. Il faut continuer à ouvrir les portes pour éviter la suffocation et la décimation des compagnies. Pour que le théâtre vive, la création doit rester notre mission. Il nous faut redire que la culture est le lien qui permet de se parler et de se tolérer : c'est le ciment de la société.

Propos recueillis / Estelle Zhong Mengual

Recommencer ?
Manifestation pour le vivant #2

Performances, conférences, spectacles, ateliers : l'expérience collective entamée l'an dernier continue, avec, cette saison, l'historienne de l'art Estelle Zhong Mengual en vigie.

« Pour cette deuxième édition du festival, la Comédie de Caen m'a invitée, en tant qu'artiste associée, à être complice de la programmation. J'étais alors en train d'écrire un manuscrit qui prend pour point de départ mon retour à la vie en ville, à Anvers, après plusieurs années à vivre à la campagne, près des autres qu'humains. Je me demandais comment faire pour qu'ils continuent d'exister dans ma vie quotidienne, alors même que la ville excelle à les rendre invisibles ou absents. Comment faire pour les garder à l'esprit, puisque nous ne nous sentons concernés que par ce qui nous occupe ?

Attentifs ensemble

Cette question constitue le fil rouge du festival. Chaque événement est un outil pour équiper notre sensibilité au vivant là où il est le moins spectaculaire, mais aussi le plus proche de nous. Le festival tente d'élargir ce à quoi nous



Estelle Zhong Mengual

prêtons attention en ville : je trouve très beau que cette tentative parte d'un théâtre, c'est-à-dire d'un point névralgique de la ville historiquement tourné vers les humains. À l'occasion de ce festival, sera aussi présentée *Some really good news*, une performance que j'ai créée avec Clara Hédouin, à partir d'extraits d'un nouveau livre à paraître au printemps 2027. »

Comédie de Caen et hors les murs.
Du 28 octobre au 8 novembre 2026.

CONCEPTION FLAVIEN BELLEC & ÉTIENNE BLANC

Longtemps, je me suis
couché de bonne heure

Dans le cadre de OUEST, Pôle international de Production et Diffusion Normand qui associe la scène nationale havraise du Volcan et la Comédie de Caen, la compagnie Frenhofer relit Proust.



© Alban Van Wassenhove

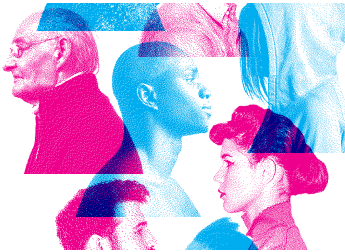
Longtemps, je me suis couché de bonne heure.

Labellisé par le Ministère de la Culture en 2025, le Pôle international de Production et Diffusion Normand, porté par Le Volcan et la Comédie de Caen, tisse ses projets entre le local et l'international autour de trois axes transversaux : la jeune création et la professionnalisation des artistes en devenir, le spectacle vivant à destination de l'enfance et la jeunesse, le croisement des disciplines et l'ouverture aux arts visuels. Soutenu par ce dispositif, la compagnie Frenhofer présente un spectacle ludique qui puise dans l'art de la marionnette, la bande dessinée et la théorie critique de l'École de Francfort « pour donner corps aux vertus émancipatrices de l'imaginaire ».

Théâtre des Cordes. Les 24 et 25 novembre à 19h ; scolaires les 26 et 27.
Le Volcan, du 30 novembre au 2 décembre.
Théâtre de Lisieux le 29 janvier 2027.

Festival Vis-à-vis

Festival unique éclairant des projets de créations menés par des équipes artistiques dans les établissements pénitentiaires, Vis-à-vis débarque en Normandie.



Festival Vis-à-vis.

Avec le soutien des ministères de la Justice et de la Culture, de la direction interrégionale des services pénitentiaires du Grand Ouest, de la Région Normandie et de la Fondation Meyer, la Comédie de Caen accueille la première édition de Vis-à-Vis Normandie, en partenariat avec le Théâtre Paris-Villette. Ce temps fort est l'occasion d'un partage, d'une observation réciproque et d'un enrichissement mutuel. En complément du festival, du 2 au 4 décembre, le Théâtre d'Hérouville accueille *A l'ombre du réverbère* : Redwane Rajel, mis en scène par Enzo Verdet, raconte le chemin qui va de la prison à la scène.

Théâtre des Cordes.
Du 9 au 11 décembre 2026 à 19h.

Focus réalisé par Catherine Robert

TEXTE D'ALEXANDER ROOSE, D'APRÈS LES
ESSAIS / MISE EN SCÈNE ET JEU KOEN DE SUTTER

Montaigne

Koen De Sutter crée, en français, le spectacle dans lequel il dialogue avec Montaigne, son maître en intelligence humaniste.



© Simon Gosselin

Montaigne

Dix ans après sa première rencontre scénique avec Montaigne, le comédien flamand revient à ce vieil ami. À l'instar du philosophe peaufinant *Les Essais* tout au long de sa vie, Koen De Sutter reprend cet autoportrait permanent, Cesar De Sutter enrichissant cette version de ses compositions musicales. L'amitié, la guerre, la justice, la mort, la vérité, le doute, l'éducation, les femmes, les animaux, le Nouveau Monde, les barbares, la philosophie : le comédien saute et gambade entre les thèmes, préférant le partage à la démonstration, « comme la franchise d'une discussion avec un ami ».

Théâtre des Cordes.
Du 12 au 16 octobre 2026 à 20h.

Millenium 2027,
Année européenne
des Normands

À partir de janvier 2027, le millénaire de la naissance de Guillaume le Conquérant est le point de départ d'une année de célébration des « Normands peuple d'Europe ».

En 2027, les Européens seront invités à découvrir l'immense héritage normand et ses influences. À l'initiative de la Région Normandie, cette année-événement scelle le début d'une coopération européenne innovante et durable. Le programme Guerres et paix Normandie de la Comédie de Caen s'inscrit dans la longue épopée normande des circulations, des conquêtes, des traversées et des métissages, afin de relier cette histoire européenne aux artistes qui interrogent notre présent. Pendant deux saisons, artistes, chercheurs et habitants tisseront les récits, pour que le travail de la paix s'enracine dans la conviction d'habiter un monde commun.

Comédie de Caen.
Théâtre d'Hérouville, 1, square du Théâtre, 14200 Hérouville-Saint-Clair.
Théâtre des Cordes, 32, rue des Cordes, 14000 Caen. Tél. : 02 31 46 27 29.
comediedecaen.com

Ici sont les Dragons,
Deuxième ÉpoqueREPRISE / THÉÂTRE DU SOLEIL / CRÉATION COLLECTIVE DU THÉÂTRE DU SOLEIL, EN HARMONIE AVEC
HÉLÈNE CIXOUS, DIRIGÉE PAR ARIANE MNOUCHKINE

Après une Première Époque consacrée à l'année 1917, ce second volet sous-titré « *choc et mensonges* » en référence à Goebbels reprend le flambeau et s'avance jusqu'en 1933. Invitant à préserver le bien commun contre le poison de la haine et du totalitarisme, la vaste fresque brillamment incarnée résonne de manière stupéfiante avec notre présent. Pour mieux envisager l'avenir.



© V. Ananpour - Archives Théâtre du soleil

Ici sont les Dragons, Deuxième Époque, par Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil.

Faisant suite à une Première Époque qui braquait le projecteur sur l'année 1917, lorsqu'éclata la révolution russe, cette Seconde Époque commence en 1918 et s'achève en 1933, au moment où Hitler accède au pouvoir en Allemagne. De Moscou à Berlin et Tokyo, de l'Angleterre à la France et jusqu'aux États-Unis, la vaste fresque agit comme un révélateur, comme une alerte qui ose embrasser la complexité vertigineuse de l'Histoire pour mieux protéger les générations futures. Contre la haine pathologique, contre les avidités prédatrices, contre les idéologies qui choisissent le massacre pour arriver à leurs fins. Les mots sont là, tous écrits ou prononcés. Les faits sont là. L'homme est une espèce infortunée, comme le rappellent les trois sorcières qui traversent la scène et rythment de leurs poèmes les remous de l'Histoire avec sa grande hache. C'est contre cette souffrance évitable, pour ériger un rempart contre sa répétition, que se construit et s'élève la création théâtrale. On ne peut que saluer une telle ambition, servie par une forme artisanale travaillée jusqu'au moindre détail. Composée de fragments percutants, suffisamment intelligibles pour être éclairants, la partition voyageuse n'est pas une leçon d'histoire qui explicite et approfondit, elle constitue plutôt un puzzle captivant alimenté de multiples références, elle avance à vive allure, ne livrant pas une lecture confortable, laissant l'intelligence et la subjectivité du spectateur s'emparer d'une mosaïque de situations qui non seulement résonnent entre elles, mais aussi résonnent de manière stupéfiante avec notre présent. Plus présente dans la Première Époque, la figure de la metteuse en scène Cornélia n'intervient cette fois que très peu dans la pièce. Affublés de prodigieux masques réalisés par le regretté Erhard Stiefel assisté par Simona Vera Grassano, les 30 comédiens et comédiennes interprètent avec une précision millimétrée une partition vocale enregistrée dans la langue des protagonistes (russe, anglais, allemand, français, japonais, chinois, ukrainien avec le révolutionnaire anarchiste Nestor Makhno), ce qui confère une puissance d'évocation singulière à l'incarnation. Chaque personnage est finement caractérisé, finement symptomatique, ouvrant vers des abîmes intérieurs, des fureurs démesurées. Accompagnés de somptueuses images en fond de scène, les décors se transforment de scène et scène, manipulés avec une fluidité qui transforme ces métamorphoses en véritable ballet.

Contre la souffrance évitable
S'il peut paraître difficile d'appréhender en profondeur les tenants et aboutissants de cet

enchevêtrement effarant, ce qui est sûr, c'est que son déroulement bouleverse, alarme et instruit. Des figures célèbres et méconnues s'y expriment. Lénine, qui créa la Tcheka pour traquer ses opposants et fit régner la terreur, longtemps considéré comme un modèle par les communistes français et européens. Staline qui mit en œuvre une meurtrière dékoulakisation, qui multiplia les goulags sibériens où se dirigent des trains de la mort. Hitler qui glorifia une féroce haine anti-juive et la grandeur nationaliste, qui voulut asservir l'Europe, flanqué de Goebbels, artisan fanatique de la propagande nazie. « *Choc et mensonges : tels sont les deux piliers sur lesquels repose une propagande parfaite. Les petits mensonges sont inefficaces. Seuls les messages choquants sont transmis de bouche à oreille avec frénésie.* » Henry Ford si fier de son livre *Le Juif international*, dans une Amérique où sévissent des fascistes. Place est faite bien entendu aux voix de la résistance, voix majeure de Churchill face à la guerre qui s'annonce : « *la malignité des méchants est toujours renforcée par la passivité des vertueux* » ; voix du poète Boulgakov déclaré ennemi du peuple, lorsque la censure annihile toute pensée créative ; voix méconnue du journaliste Gareth Jones qui informe sur l'Holodomor. On entend Blum et son discours au Congrès du Parti socialiste le 30 décembre 1920, expliquant son refus de s'inféoder à la doctrine communiste formulée à Moscou. Blum dont l'extrême droite moqua le nom avec jubilation, le transformant en « Blumstein » ou « Karfunkelstein » (ceci n'est pas mentionné dans la pièce, mais, on ne sait pourquoi, cette saillie haineuse nous est venue à l'esprit). De telles moqueries sont le signe d'une détestation qui a mené, mène et mènera à la mort de Juifs. Heureusement que certains avaient alors dénoncé ces propos sans transiger. Tourné vers le bien commun et un avenir à inventer, le théâtre d'Ariane Mnouchkine et des siens invite avec science et conscience à méditer collectivement sur ce que signifient la conquête ainsi que l'exercice du pouvoir. Sus aux dragons !

Agnès Santi

Théâtre du Soleil. Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du mercredi 30 septembre 2026 au dimanche 29 novembre 2026. Deuxième Époque : le mercredi et le jeudi à 19h30, le dimanche à 14h, un vendredi sur deux à 19h30, un samedi sur deux à 14h. Durée : 3h10. Première Époque : un vendredi sur deux à 19h30. Lire notre critique : *La Terrasse*, décembre 2024. Durée : 2h45. Intégrée : un samedi sur deux à 14h. Tél. : 01 43 74 24 08.

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK

EROS-HYPNOS

otwarta brama

NOUVELLE
CRÉATIONELIZABETH
CZERCZUK

À partir du 17 octobre 2026

T.E.C
THÉÂTRE
ELIZABETH
CZERCZUK

20, rue Marsoulan
75012 · Paris
TheatreElizabethCzerczuk.fr
01 84 83 08 80

EN SAVOIR +



Paradis Plage, Une vie comme dans du miel

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE KENZA BERRADA

Kenza Berrada nous invite au Maroc et au cœur de sa culture dans *Paradis Plage, Une vie comme dans du miel*. Une pièce sur les non-dits et les mécanismes familiaux, belle, sensorielle et nécessaire.

« Comment crier quand on est au paradis ? ». Dans *Paradis Plage, Une vie comme dans du miel*, Kenza Berrada dissèque les non-dits familiaux au travers de son récit personnel. À 6 ans, Benti, la benjamine, est abusée par son frère de dix ans son aîné. Un inceste adelphique qui durera une grande partie de sa jeunesse, une jeunesse marocaine dorée et verdoyante dont il ne faudrait pas se plaindre. Sur scène, la protagoniste voit son histoire se jouer devant elle, en faisant interpréter tous les rôles par les Kabareh Cheikhats, groupe de musiciens et performeurs marocains habitués à se travestir : « *Les cheikhates crient à la place de celles qui mangent du miel* ». Les récits de vie sont multiples, entre une famille bourgeoise marocaine dominée par le « swab » – les bonnes manières marocaines – ; leur domestique, Dada, qui dédie sa vie à cette famille ; et la jeune nièce qui fait partie d’une génération révoltée qui remet en cause ces tabous familiaux qu’il faut cacher à tout prix. Des portraits de femmes de plusieurs générations, interprétées par des hommes brillants de justesse.

Un voyage marocain sur fond de traumatisme
C’est beau dans tous les sens. L’ouïe, l’odorat, la vue sont comblés. De l’encens pour l’olfaction, de sublimes chants du Kabareh Cheikhats qui sonnent comme du miel pour les oreilles, et une scénographie qui invite au voyage dans la culture marocaine. Cette poésie à un goût amer, car toujours un fond inconmodant persiste : l’inceste est toujours là, le frère est toujours présent. Benti doit le confronter, elle veut qu’il reconnaisse ce qu’il a fait. Elle veut pouvoir en parler. Mais la politesse, ce swab

CENTRE D'ART ET DE CULTURE / MEUDON / TEXTE MATHIEU RANNOU / MISE EN SCÈNE BENOÎT LAVIGNE

Saint-Exupéry, le Commandeur des oiseaux

Sous la plume de Mathieu Rannou et dans la mise en scène de Benoît Lavigne, le comédien Franck Desmedt redonne vie à Antoine de Saint-Exupéry, par son œuvre autant que son humanité.

L’auteur Mathieu Rannou, le comédien Franck Desmedt et le metteur en scène Benoît Lavigne ont tous trois l’habitude de fréquenter des géants de la littérature du XX^e siècle. Les deux premiers ont notamment créé ensemble *Kessel, la liberté à tout prix*, tandis que le dernier s’est récemment attaqué à *Guerre* de Louis Ferdinand Céline. Ils se rassemblent cette fois autour d’Antoine de Saint-Exupéry. Seul en scène dans ce spectacle intitulé *Saint-Exupéry, le Commandeur des oiseaux*, le comédien aborde en un même geste les multiples facettes de son héros. Son œuvre

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

La Jeanne de Delteil

THÉÂTRE LUCAS-PAUMIER ET TOURNÉE / D’APRÈS JEANNE D’ARC DE JOSEPH DELTEIL / ADAPTATION DE JEAN-PIERRE JOURDAIN / MISE EN SCÈNE DE CHRISTIAN SCHIARETTI

Miracle théâtral en cette rentrée ! Juliette Rizoud et Christian Schiaretti installent *La Jeanne de Delteil* au théâtre Lucas-Paumier. Bonheur incandescent d’un spectacle sublime, à ne pas rater !

Canoniser Jeanne d’Arc en 1920 permettait de valoriser le sacrifice patriotique : les gueules cassées avaient besoin de l’huile chrismale pour cicatriser ! Mais quand, cinq ans après, Joseph Delteil osa une Jeanne humaine, généreuse, charnelle, énergique, insolente et drôle, les catholiques et les surréalistes réunis lancèrent l’anathème sur cette fille qui jure autant qu’elle irradie, et échoue autant qu’elle convainc. La jeune paysanne lorraine qui cause avec sainte Catherine et sainte Marguerite sous le mirabellier n’a pas la hiératique retenue qui sied aux héroïnes du roman national. Laine des bestiaux, odeur de l’étable, blondeur du blé et grand appétit : la Jeanne qu’imagine Joseph Delteil est femme avant que d’être sainte. Il faut partir de la matière pour comprendre l’esprit. À notre époque va-t-en-guerre où le salut au drapeau est en passe de redevenir une habitude scolaire, jouer le texte de Delteil (remarquablement adapté par Jean-Pierre Jourdain) relève de la résistance humaniste : cette Jeanne scandaleuse – malheur à elle ! – rappelle que bien malheureux est le pays qui a besoin de héros. On serait tellement mieux, comme disait le vieil Hugo, à boire aux fontaines et à prier dans l’ombre à genoux, mais il faut aller tuer son frère… Jeanne s’étonne et vitupère contre les hommes et le roi gringalet un tantinet crétin qui rendent son engagement nécessaire.

Le mot est la chose
Christian Schiaretti offre à Jeanne la mise en scène qui convient à cette fille de rien que l’amour et la foi adamantine vont infiniment plus grande que tous ceux qui l’utilisent pour mieux la trahir, et l’encense pour mieux la brûler. Il faut voir Juliette Rizoud prendre littéralement feu à la fin du spectacle pour se convaincre définitivement de l’immense talent de ce metteur en scène, qui trouve en cette comédienne une compagne de passion à la hauteur de celle qu’il voue au poème et au théâtre. Loin du fanatisme paludéen des grenouilles de bénitier, la pucelle que dénude le feu, offrant le spectacle de son sein à la foule

Le mot est la chose
Christian Schiaretti offre à Jeanne la mise en scène qui convient à cette fille de rien que l’amour et la foi adamantine vont infiniment plus grande que tous ceux qui l’utilisent pour mieux la trahir, et l’encense pour mieux la brûler. Il faut voir Juliette Rizoud prendre littéralement feu à la fin du spectacle pour se convaincre définitivement de l’immense talent de ce metteur en scène, qui trouve en cette comédienne une compagne de passion à la hauteur de celle qu’il voue au poème et au théâtre. Loin du fanatisme paludéen des grenouilles de bénitier, la pucelle que dénude le feu, offrant le spectacle de son sein à la foule

Après-midi, piscine

THÉÂTRE ESSAÏON / TEXTE DE FRANZ KAFKA ET PROLOGUE DE BERNARD BLOCH / MISE EN SCÈNE BERNARD BLOCH

Tout en proximité avec l’écrivain, le comédien et metteur en scène Bernard Bloch se fait clown classieux et avatar de Kafka, étranger au monde, étranger à soi. L’artiste interprète avec un humour ciselé sept nouvelles de Kafka, qu’il introduit par un prologue qu’il a lui-même écrit. Merveilleuse partition où la scène fait entendre l’écriture géniale autant qu’un rapport au monde infiniment douloureux.

Un artiste. Un clown étrange et classieux, sans nez rouge, avec costume crème et chemise rouge vif, rempli d’une tristesse et d’une angoisse qui débordent, mais ferme et assuré dans son art. Un acteur, soit quelqu’un qui n’est pas supposé être une figure de soi, mais une figure d’un autre. Qui est cet autre ? « *Je viens de l’envers du monde, son contraire ; je suis en quelque sorte l’envers de moi-même…* » pré-

cise-t-il. Son nom est Aftkak, avatar de Kafka. Comme lui hanté « *par une hiérarchie d’Instances, de fantômes opaques* », par la folie du monde. Comme lui écrivain, qui a demandé à son ami de détruire ses textes, mais cet ami ne l’a pas fait (tant mieux). L’écriture fut pour lui un rempart vital, alors qu’il lui était devenu « *impossible d’être Kafka* ». « *Seule l’écriture avait le pouvoir de me procurer un semblant*

Orso et moi

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE DE GÉRALDINE MARTINEAU / MISE EN SCÈNE JUSTINE HEYNEMANN

Avec *Orso et moi* dont elle signe le texte et qu’elle interprète, en compagnie du musicien Ulysse Chaffin et dans la mise en scène de Justine Heynemann, Géraldine Martineau participe avec sensibilité au renouvellement en cours des récits sur la maternité.

En passant de *L’Extraordinaire Destinée* de Sarah Bernhardt qu’elle créait en 2024 au Théâtre du Palais Royal à *Orso et moi*, fiction qu’elle a écrite à partir de son expérience de la maternité, Géraldine Martineau ne change pas de sujet mais seulement d’angle d’observation et d’échelle de représentation. Dans sa nouvelle pièce en effet, dont la mise en scène est cette fois prise en charge par Justine Heynemann, l’artiste aborde le devenir mère comme une aventure, comme une épopée qui n’a guère perdu de sa force de perturbation pour avoir été traversée par tant de femmes depuis la nuit des temps. Si toute mère n’est pas une Sarah Bernhardt, à commencer par Géraldine Martineau elle-même dont la version théâtrale est ici pétrée de fragilités, chacune vit un bouleversement profond de son être qui nécessite un courage largement sous-estimé par la société. Le récit qu’elle fait des cinq premières années d’une relation mère-fils est en effet aussi riche en péripéties qu’en questions existentielles. Accompagnée du seul musicien Ulysse Chaffin, qui signe aussi la création sonore du spectacle, c’est tout l’univers intérieur et social d’une jeune femme, chamboulée par l’arrivée de son petit garçon, qu’incarne Géraldine Martineau. À distance de toute idéalisation, elle creuse dans la réalité de la maternité puis du lien entre mère et enfant, dans toute sa complexité.

Mère et fils vont en bateau
Précédée par les mots de sa mère diffusés en voix off, qui décrit son propre accouchement comme « *une lettre à la poste* », l’auteure et comédienne raconte le sien – ou celui de son personnage, les limites étant volontairement floues – qui faillit se terminer par un drame. En prenant en charge en plus de celles de l’angoissée maman les répliques des médecins et de Jonathan, le peu bavard compagnon, c’est dans un théâtre intérieur mouvementé que Géraldine Martineau fait entrer le spectateur. L’esquisse de chambre d’enfant immaculée où se déroule l’épopée intime se transforme

Mère et fils vont en bateau
Précédée par les mots de sa mère diffusés en voix off, qui décrit son propre accouchement comme « *une lettre à la poste* », l’auteure et comédienne raconte le sien – ou celui de son personnage, les limites étant volontairement floues – qui faillit se terminer par un drame. En prenant en charge en plus de celles de l’angoissée maman les répliques des médecins et de Jonathan, le peu bavard compagnon, c’est dans un théâtre intérieur mouvementé que Géraldine Martineau fait entrer le spectateur. L’esquisse de chambre d’enfant immaculée où se déroule l’épopée intime se transforme



© Daniel Alkisy

de l’humour de Kafka. Extrait de son journal le 2 août 2014 : « *Déclaration de guerre de l’Allemagne à la Russie / Après-midi, piscine.* » Rythmée baguette en main par les sons d’une grosse caisse et d’une cymbale, ponctuée par un poème de Goethe ou un chant yiddish, la pièce fait entendre sept nouvelles qui révèlent quelques anomalies quant à l’espèce humaine : *La soudaine promenade, Le grand nageur, Le pont Blumfeld, un célibataire plus très jeune, Une petite femme, Croisement, Un virtuose de la faim*, cette dernière étant particulièrement déchirante et cruelle. Exhibé et enfermé dans une cage, un homme jeune volontairement, de plus en plus amaigri, jusqu’à ce qu’il soit totalement oublié – une telle attraction a réellement existé au XIX^e siècle. Ainsi s’expriment la profonde solitude de l’artiste et l’indifférence d’un monde qui préfère à coup sûr regarder une panthère pleine de vigueur plutôt qu’un ascétique artiste devenu invisible. De manière certaine, le génie artistique suscite ici toute notre admiration.

L’art comme nécessité
Rien de larmoyant dans cette entreprise, dont le titre dit déjà beaucoup de l’ironie et



© T.-V Nguyen – Théâtre national de La Colline

au fur et à mesure qu’avance l’histoire dont le développement est aussi tumultueux que ses débuts. Si l’amour de la mère dont le nourrisson est ici un simple morceau de tissu puis une voix off est bien au rendez-vous, il peine à trouver comment s’exprimer. Il se cherche une forme, et le théâtre témoigne de cette quête qui après quelques errements s’incarne en un bateau pirate imaginaire dans lequel elle invite son fils et le spectateur à monter. La référence à *Céline et Julie vont en bateau* (1974) de Jacques Rivette est évidente. Comme dans le film, l’imaginaire prime ici un temps sur le réel ou plutôt en permet la métamorphose. Avec cette fiction à forte teneur autobiographique mais à laquelle elle donne des allures de conte, Géraldine Martineau s’inscrit avec subtilité dans un mouvement de réflexion sur la maternité et plus largement sur le féminin, qui vise à sortir de l’idéalisée. Et donc à entrer dans des mondes singuliers.

Anaïs Heluin

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte Brun, 75020 Paris. Du 23 septembre au 17 octobre 2026, mardi à 19h, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 17h30. Tél.: 01 42 62 52 52. Durée: 1h20.

Après-midi, piscine

Théâtre Essaïon, 6, rue Pierre au Lard, 75004 Paris. Du 24 août au 1^{er} décembre 2026, les lundis et mardis à 21h. Tél.: 01 42 78 46 42. Durée: 1h10.

MAILLON

THÉÂTRE DE STRASBOURG
SCÈNE EUROPÉENNE



MAILLON.EU



PREMIÈRES

FESTIVAL
DE L'ÉMERGENCE
EUROPÉENNE

6 - 14
NOV
2026

6 + 7 NOV
**SIE WACHEN
ÜBER DICH**
what about: fuego
Allemagne
PREMIÈRE FRANÇAISE

10 + 11 NOV
AUTOOTHÉRAPIE
UNBOLTING COLONIAL STATUES
FROM OUR CONSCIOUSNESS
Mackenzey Bergile
France, Haïti

6 + 7 NOV
**CONCERTO FETIDO
SU QUATTRO ZAMPE**
Alice et Davide Sinigaglia
Italie
PREMIÈRE FRANÇAISE

12 – 14 NOV
AFROPÉENNES
UNE HISTOIRE DE FAMILLE
Léa Sery
France, Côte d’Ivoire
CRÉATION

6 + 7 NOV
**THE KILLING OF
THE FIRST PERSON**
Nicolás Lange
Chili, Pays-Bas
PREMIÈRE FRANÇAISE

12 – 14 NOV
**STEAL THIS
PERFORMANCE**
Pauli Patinen
Finlande
PREMIÈRE FRANÇAISE



Josef K

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'APRÈS FRANZ KAFKA / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE CLÉMENT POIRÉE

Au Théâtre de La Tempête, Clément Poirée propose un périple fragmenté dans l'œuvre et la psyché de Kafka, s'inspirant librement du *Procès* de Kafka et autres récits. La pièce chemine en entrelaçant polar sous emprise d'une loi insaisissable et visions fantastiques.

Le défi est considérable : adapter librement *Le Procès*, en ajoutant à la partition textuelle des extraits du *Journal* et autres récits de l'auteur pragoï, mais aussi quelques scènes mises en abyme de *Elizaviéta Bam* (1928). Dans cette dernière pièce signée par l'auteur russe Daniil Harms, qui fut contraint au silence et à la clandestinité par le régime stalinien, Elizaviéta (Jeanne Lepers) est elle aussi arrêtée par deux hommes qui frappent à sa porte, en écho direct à l'histoire de Josef K (Pascal Césari). « *J'ignore cette loi. Elle n'existe que dans vos rêves* » lance K. aux deux gardes (Aymeric Trionfo et Julien Villa) qui le surprennent chez lui. Si le motif de l'arrestation, comme celui d'une loi et d'une autorité insaisissables, sont au cœur de l'adaptation de Clément Poirée, sa mise en scène traverse aussi certains aspects de la psyché et de la vie de l'écrivain, que reflète son écriture. Tels par exemple sa profonde et inquiète solitude, sa relation conflictuelle à son père (Matthieu Marie) empreinte

de culpabilité (qui apparaît ici de manière récurrente, notamment lors d'une scène rêvée issue de la nouvelle *Le Verdict*), son lien amoureux tumultueux avec Felice Bauer, dont Félicité Bürstner pourrait être un double...

Solitude et dédoublements

Nourrie d'une multitude de références et fragments, de tant de substrat et d'implicite, la narration théâtrale parfois nous égare. Dans une atmosphère onirique, certains chapitres du roman alternent ici avec des visions nocturnes plus ou moins cauchemardesques et fantastiques, comme dans la scène inaugurale juste avant le réveil de K., lorsqu'un insecte étrange descend du plafond puis disparaît. À l'instar des vastes vitres des cloisons qui composent la scénographie d'Erwan Creef, l'opacité est la norme, dans un système labyrinthique et sans issue. Une opacité qui facilite une surveillance incessante, avec toutes sortes de gens dissimulés derrière les murs. Tout au long de



Josef K., dans la mise en scène de Clément Poirée.

© Fanchon Bibille

la vaine quête de Josef K., qui se dédouble, voire se démultiplie, la loi inexpliquée règne en majesté, comme le prouve l'avocate Maître Huld (Nanténé Traoré) et son assistante (Lauren Pineau-Orcier). Lorsque le geste artistique laisse libre cours au burlesque ou au rêve, et notamment lorsque les circassiens (Riccardo Pedri) s'en mêlent, la pièce accorde à la beauté plastique comme à l'imagination du spectateur un espace bienvenu. Le non-dit demeure chez Kafka un abîme. L'oppression absurde et terrifiante qu'il dépeint peut pointer sous un angle politique vers le monde extérieur et ses dangers, elle peut aussi tendre vers des souffrances et gouffres intérieurs.

Agnès Santl

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 11 septembre au 18 octobre 2026. Du mardi au samedi à 20h; le dimanche à 16h. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée: 2h10.



La mort de Jean-Marie de Balma mis en scène par Pascal Kirsch.

© Géraldine Aresteanu

Pascal Kirsch et sa distribution ne vont jamais jusqu'à un parfait naturalisme dans leur *Mort de Jean-Marie de Balma*, leur distance par rapport à des codes de jeu classiques ne cesse de varier. La découverte de la mort du frère, des années après l'écriture de la lettre initiale, fait basculer la quête vers une enquête à laquelle Catherine Vinatier donne des accents comiques. Changeant de costume pour donner corps aux différentes figures rencontrées par Vincent Guédon dans son enquête sur la vie de son frère jusqu'à son décès dans un foyer, la comédienne porte avec justesse ce registre inattendu. Lequel a toutefois tendance à refermer les portes du théâtre mental que défend Yann Boudaud lorsqu'il est seul en scène ou simplement accompagné par Alvisé Sinivia. La performance musicale que réalise celui-ci sur son clavecin ouvert mêle l'abstrait et le concret avec une élégance et un minimalisme dont on regrette qu'ils ne soient pas le « la » de l'ensemble de cette proposition très fragmentaire, parfois trop illustrative.

Anaïs Heluin

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie - Route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 17 septembre au 18 octobre 2026, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h30. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée: 1h45.

Diplomatie

THÉÂTRE HÉBERTOT / TEXTE DE CYRIL GELY / MISE EN SCÈNE BÉATRICE AGENIN

Leçon politique et chromo historique autour du sauvetage de Paris à la Libération : Dominique Pinon et Bruno Putzulu incarnent la rencontre tendue entre Raoul Nordling et Dietrich von Choltitz.

Quinze ans après Niels Arestrup et André Dussollier dans la mise en scène de Stéphan Meldegg, dont Béatrice Agenin était alors conseillère artistique, celle-ci reprend la pièce de Cyril Gely en confiant les rôles du militaire loyal et de l'humaniste courageux à Dominique Pinon et Bruno Putzulu, accompagnés par Amine Chaïb et Valentin Martinie dans la traversée de cette soirée orageuse. Dans la nuit du 24 au 25 août 1944, Raoul Nordling, consul général de Suède à Paris, s'introduit à l'hôtel Meurice, quartier général du commandement militaire allemand de la garnison de Paris, par la porte dérobée qu'utilisait Napoléon III pour y visiter sa maîtresse, Miss Howard. Sans Raoul Nordling, des otages auraient été exécutés, des prisonniers politiques déportés, les trois gaullistes Parodi, Pré et Laffon n'auraient pas été libérés, et Paris aurait été plus détruit qu'il ne le fut. Cyril Gely concentre l'action sur cette dernière question : un plan de la ville, installé au milieu du bureau du gouverneur militaire, montre le projet de faire sauter les ponts pour inonder la capitale, et de dynamiter les bâtiments emblématiques de la Ville Lumière.

Au nom de tous les siens

Béatrice Agenin installe les comédiens dans le réalisme du décor de Catherine Bluiwal, éclairé par Laurent Béal et Didier Brun. Dominique Pinon campe avec superbe un Dietrich von Choltitz pulmonaire, taraudé par les crises d'étouffement et le doute sur la nécessité de demeurer loyal à un Hitler éructant et écumant, prêt à immoler non seulement Paris mais aussi



Dominique Pinon et Bruno Putzulu dans Diplomatie.

© Bernard Richebé

l'Allemagne par son jusqu'aboutisme suicidaire. Dietrich von Choltitz est surtout inquiet du sort de sa famille, gardée en otage en Allemagne pour que le Reich soit certain qu'il préférera son sort à celui des Poulbots parisiens. Bruno Putzulu incarne Raoul Nordling avec la retenue compassée d'un diplomate adamantin, ayant toujours un coup d'avance sur le militaire qu'il tâche de convaincre. Victoire de la parole sur la force, de l'intelligence calculatrice sur la brutalité mécanique de l'obéissance aux ordres : Nordling l'emporte sans crier, en rappelant au général qu'il a trois enfants à sauver. Quand on se souvient qu'un million et demi d'enfants de moins de quinze ans furent assassinés en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale, l'argument diplomatique force l'amertume, mais atteste, encore une fois, que la guerre est une chose trop grave pour la confier à des militaires.

Catherine Robert

Théâtre Hébertot, 78bis, boulevard des Batignolles, 75017 Paris. Du 23 septembre 2026 au 3 janvier 2027. Du mercredi au samedi à 21h. Tél. : 01 43 87 23 23. Durée: 1h45.

Vania est vivant

LE LOCAL DES AUTRICES / TEXTE NATALIA LIZORKINA / MISE EN SCÈNE IVANKA POLCHENKO

Ivanka Polchenko met en scène *Vania est vivant* de Natalia Lizorkina, dans une traduction française. Un texte d'une grande richesse sur une mère dont le fils a été prisonnier, interprété avec talent et émotion. Saisissant.

Vania est vivant est assurément un théâtre de langue. Une langue riche, dont le drame repose sur l'inversion des termes. La metteuse en scène moscovite exilée Ivanka Polchenko, seule sur scène, interprète le récit d'une femme. Celui d'Alia, qui apprend que son fils « *n'a pas été fait prisonnier* ». Le récit d'une mère qui apprend petit à petit la vérité au sujet de la guerre, derrière les mensonges de la propagande. L'histoire est ancrée en Russie sans pour autant être explicitement nommée, mais dépasse très vite ce contexte pour se faire universelle. La mère de Vania rencontre divers personnages de son quotidien avec qui elle discute de la guerre, de ses découvertes. Elle ouvre peu à peu les yeux sur le monde qui l'entoure, fait de mensonges et de faux semblants.

Une réflexion touchante

Le texte se suffit à lui-même, pas besoin de décor ni costume pour l'accompagner. Il émeut sans nécessité de grandiloquence. Ivanka Polchenko brille par sa passion, elle incarne intensément tous les protagonistes. Tout est verbalisé : les didascalies, les noms des personnages avant qu'ils ne prennent la parole. Le récit intime d'Alia touche profondément, au-delà d'un théâtre politique ou engagé. Les per-



Vania est vivant.

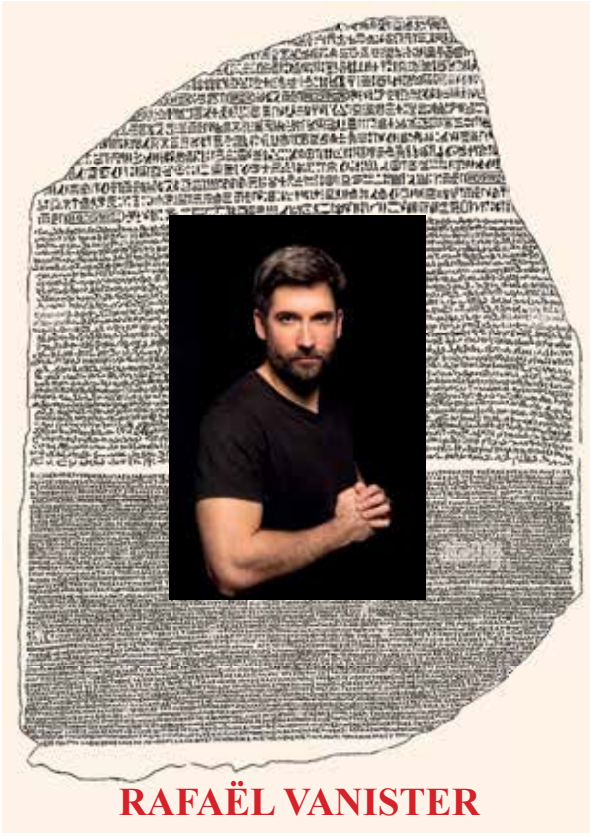
© Cécile Oestop

sonnages se censurent eux-mêmes : la guerre devient la *paix*, la prison devient la *liberté*... Une seule question persiste durant toute la pièce : va-t-elle convaincre les habitants de son village du mensonge gouvernemental ? Véritable piste de réflexion autour de la guerre, de la résistance et de la propagande, autour du déni et du deuil, *Vania est vivant* saisit, touche au plus profond de l'être. À la fin reste un souhait : que cette violence et cette souffrance cessent un jour. Une pièce nécessaire, juste et intense, qui n'a pas besoin d'autre chose que la voix pour se faire entendre. Une voix en tous points remarquable.

Siloé Lemaître

Le Local des Autrices, 18 rue de l'Orillon, 75011 Paris. Du 2 au 11 octobre, les vendredis et samedis à 19h, le dimanche à 14h. Tél. : 01 46 36 11 89. Durée: 1h.

CHAMPOLLION EGYPTE MON AMOUR



RAFAËL VANISTER

Texte et mise en scène **JOËLLE FOSSIER AUGUSTE**

Collaboration artistique Elisabeth SCHWEITZER

Création et Production

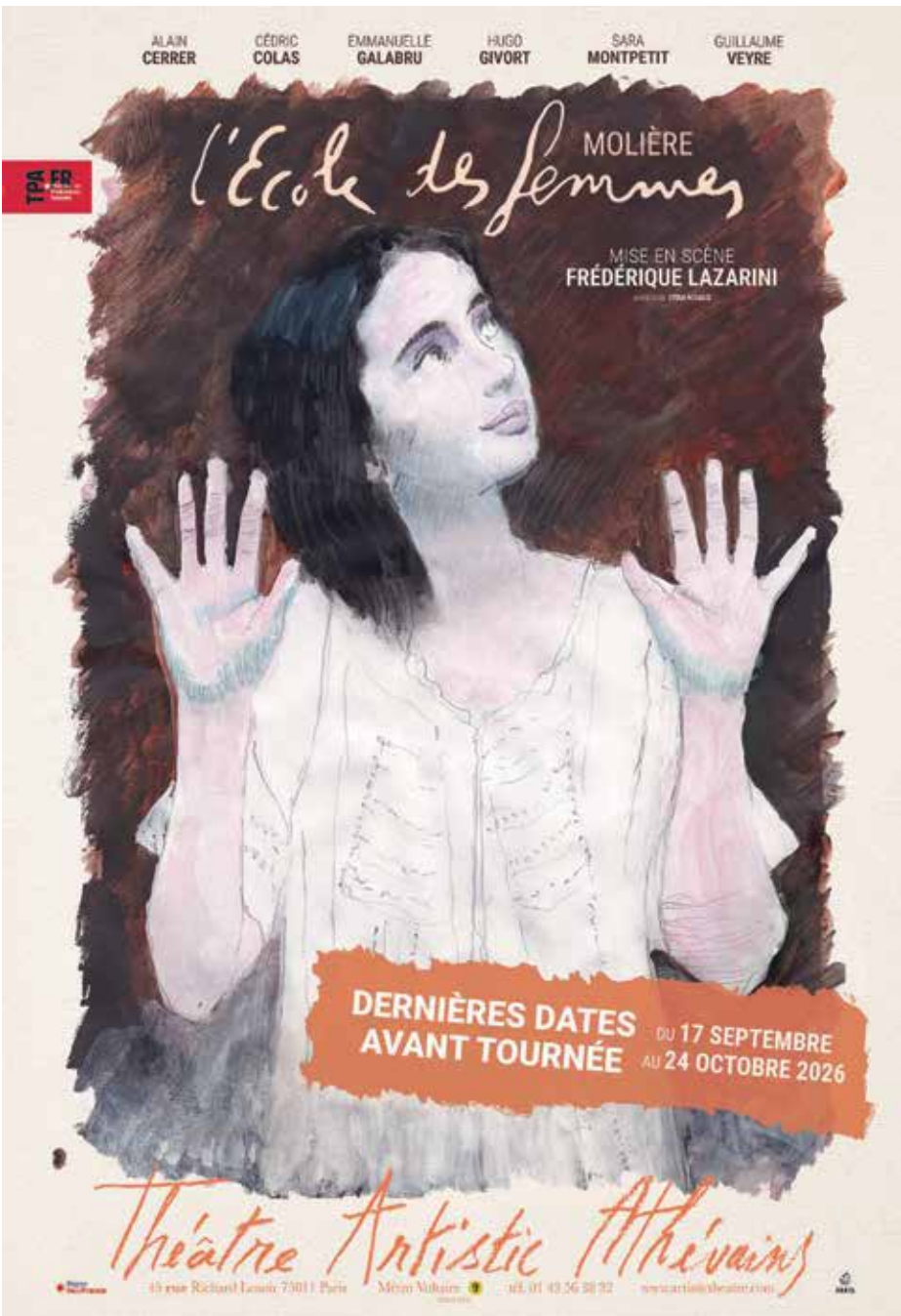


Tous les mardis à 19h15

du 8 septembre au 29 décembre 2026

<https://ladivinecomedie.qldoon.com/events/4346>

+33 1 42 46 03 63



Ring

LE CENTQUATRE-PARIS / CONCEPTION LUKAS DANA / MISE EN SCÈNE LUKAS DANA
(EN COLLABORATION AVEC LOUIS ARENE)

Entre théâtre, danse et performance sportive, *Ring* explore les rapports conscients et inconscients qui se jouent, entre deux hommes, lors d'un combat de boxe. Un spectacle interprété par l'auteur-metteur en scène Lukas Dana et l'artiste circassien Erwan Tarlet.

Ring est-il en premier lieu un spectacle sur la boxe ou sur l'hétéro-masculinité ?

Lukas Dana : L'idée première de *Ring* était de travailler autour du monde de la boxe. Or ce sport est majoritairement pratiqué par des garçons hétérosexuels. Alors évidemment, lorsque j'ai commencé à concevoir ce spectacle, à travers des improvisations, mais aussi à partir de textes qui interrogent ma place d'homme hétérosexuel dans l'univers de la boxe, j'ai commencé à me questionner de façon plus large sur les rapports qui se nouent entre des hommes s'affrontant sur un ring, ainsi que sur les mécanismes de domination que leurs combats induisent. Et puis, je me suis aussi intéressé aux mouvements masculinistes. Parce que les masculinistes font quand même de la boxe, tout nu, dans des forêts, au sein d'une ambiance homoérotique très étrange ! Cette ambiance me fait un peu penser au milieu de la boxe...

« Je pars du principe que toute forme d'art est politique. »

Votre spectacle se situe à la frontière de différents disciplines...

L. D. : Oui, c'est un projet qui mélange le théâtre, le cirque, la chorégraphie, en soulevant pas mal de réflexions... Il y a des scènes purement physiques, d'autres nourries par mes textes. L'idée était vraiment de partir du boxeur que je suis, puis du duo que je forme sur scène avec Erwan Tarlet. Nous avons travaillé autour de notre intimité de garçons, en soulevant des questions plutôt qu'en affirmant quoi que ce soit. Car je crois que tout le



© Laureline Lebrix-Cap

monde sait déjà que la violence des hommes fait beaucoup de mal, que le patriarcat est néfaste, qu'il faudrait travailler à construire une société plus douce.

Diriez-vous que Ring est un projet politique ou militant ?

L. D. : Je pars du principe que toute forme d'art est politique. Mais je ne dirais pas que *Ring* est un spectacle militant. Il s'agit plutôt d'une plongée cathartique dans certaines choses qui peuvent nous effrayer, en essayant de faire en sorte que nous puissions nous en amuser et les considérer sous un autre angle, un angle plus poétique. *Ring* n'a aucune visée didactique. Je ne suis pas sûr que les spectateurs apprennent quelque chose sur la boxe. Ils sont plutôt amenés à se demander pourquoi des hommes prennent autant de plaisir à se faire taper et à taper d'autres hommes sur un ring.
Manuel Piolat Soleymat

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 8 au 10 octobre 2026 à 19h, du 13 au 15 octobre à 20h. Tél.: 01 53 35 50 00. 104.fr

Macbett

REPRISE / THÉÂTRE JULIETTE RÉCAMIER / TEXTE D'EUGÈNE IONESCO / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE JÉRÉMIE LE LOUËT

Artisans talentueux, Jérémie Le Louët et les siens revisitent *Macbett* de Ionesco, leur premier spectacle créé il y a 20 ans. La mise en scène et le jeu manient un art de la précision finement équilibré, laissant place au comique et à une réflexion critique sur la mécanique du pouvoir, sur la versatilité des pulsions humaines.

C'est une représentation véritablement habitée que proposent Jérémie Le Louët et la compagnie Les Dramaticules. Habitée par des fantômes du passé pleins de vigueur qui s'immiscent dans l'époque, habitée par tout ce qui fait une vie de troupe au long cours, qui a connu ses joies et ses peines, et qui a su, indéniablement, préserver et chérir son élan créatif. Il s'agit ici d'une double réécriture. Celle de Ionesco qui réinvente la pièce écossaise de Shakespeare devenue *Macbett*, farce sarcastique transformant certains personnages et intrigues, mais exposant aussi à sa manière grotesque la mécanique du pouvoir, l'ambition illimitée qui contamine tous les protagonistes, le prompt avènement de la tyrannie. Celle des Dramaticules qui vingt ans après revisite leur

premier spectacle mis en scène juste après la sortie de l'école, qui fut alors couronné de succès et même chroniqué de manière élogieuse, dans nos colonnes, par Gwénola David ! Après avoir achevé un cycle de créations, Jérémie Le Louët et les siens ont voulu régénérer leur pratique en revenant à cette œuvre initiale, qu'ils polissent et exacerbent sans aucun effet appuyé, en maniant un art de la précision qui fait mouche. Cette nouvelle mise en scène au cordeau est une leçon de théâtre : la mise en scène trouve le juste équilibre en faisant place aux aspects contradictoires de la partition sans que l'un écrase l'autre, dans une amplitude et une jubilation d'un jeu très tenu qui impressionnent. Grâce aux interprètes tous excellents – Julien Buchy, Anthony Cour-

Les Pensées

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / TEXTE DE NICOLAS DOUTEY / MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE / DÈS 8 ANS

Sylvain Maurice met en scène le beau texte qu'il a commandé à Nicolas Doutey, sur ce que ça fait de penser. Un spectacle jubilatoire, avec Jeanne Louis-Calixte, une révélation, et Mikaël-Don Giancarli.

C'est un spectacle sur une activité très commune : sur la pensée, sur ce que ça fait de penser. Et comme nous sommes au théâtre, ce que fait la pensée est ici verbalisé, à voix haute, dans une immédiateté et une spontanéité qui accordent à la parole, en soi, une qualité agissante, aventureuse. Je pense donc je dis, et vice-versa ! Ça fuse, avec malice, avec une précision qui fait mouche. Comme pour mieux plonger dans l'audace de l'enfance, quel que soit son âge. Pas de décor, pas d'intrigue bien ficelée, mais un dialogue en mouvement où le hasard et l'improbable ont toute leur place. Ida et Paul, deux enfants, cheminent et conversent allègrement, découvrant ce que penser veut dire, ce que fait la pensée. Tous deux font preuve d'une grande intelligence, d'une grande finesse, mais aussi d'une naïveté désarmante, et d'une espèce d'étrangeté. Il est question d'une plaine où surgit la pluie, de fourchettes coincées dans une rainure, d'un certain Bill que les deux enfants aimeraient retrouver. Des mots incongrus, téméraires, « *qui dépotent* », se glissent volontiers dans la partition, ce qui est très drôle, et très révélateur en même temps. Et au fil de la conversation entre Paul et Ida de vastes réflexions s'ouvrent de manière impressionnante. Qui dit pensée dit tentative de compréhension...

Penser, c'est fantastique

Qu'implique la liberté de penser ce qu'on veut quand on veut ? La pensée pèse-t-elle sur le réel ? Sans aucun esprit de sérieux ou moralisateur, une foule de questions fondamentales font irruption ça et là. Voilà une bien belle matière pour Sylvain Maurice, qui a commandé ce beau texte à Nicolas Doutey, en vue d'une adresse à la jeunesse. Comme toujours, le metteur en scène sait se montrer attentif à ce qui est dit autant qu'à ce qui ne l'est pas.



© Les Dramaticules

ret, Jonathan Frajenberg, Jérémie Le Louët, Dominique Massat et Laurent Papot –, la chair des mots se fait présence malicieuse, exercice pointu et profération virtuose.

Une théâtralité qui traverse les époques

Ainsi, la farce caustique et la tragédie désépérante coexistent dans une fluidité vive et rythmée. Même lorsqu'ils vrillent ou s'aventurent dans une veine grotesque, les mots résonnent à leur manière singulière. Enfant du siècle d'Hitler et Staline, Ionesco bien qu'associé au théâtre de l'absurde s'exprime évidemment sur les ravages du totalitarisme.

Le comique laisse sourdre l'angoisse, met à jour la répétition du meurtre encore et encore, la propension à l'obéissance, à la servitude volontaire. Autant de dérives que la mise en scène éclaire avec intelligence. Comment ne pas reconnaître ça et là des échos à notre actualité ? En fond de scène sont postées des effigies de guerriers de toutes époques, de l'Antiquité à nos jours, dans une tonalité écar-



© Christophe Raynaud de Lage

On a récemment admiré sa brillante mise en scène de *La Préparation du roman* d'après Roland Barthes avec Vincent Dissez, véritable célébration de la littérature autant que de la lecture. À nouveau au service de la parole, sa mise en scène vive, ingénieuse et limpide parvient à rendre palpable ce très beau texte dans son amplitude et sa jubilation, sur le fil entre légèreté et profondeur. Et bien sûr, l'art de l'acteur joue ici à plein. La jeune Jeanne Louis-Calixte, fille du regretté Pierre Louis-Calixte, est absolument bluffante dans le rôle d'Ida. Tout en étonnement, chatoiemet et joie enfantine, son jeu plus que prometteur est une merveille de précision et d'inventivité. Mikaël-Don Giancarli interprète aussi excellemment Paul. Accompagné par le musicien Laurent Grais, le duo fonctionne ici parfaitement, de manière rythmée et alerte. Qu'on soit jeune ou moins jeune, il est bon d'écouter et regarder cet exaltant périple.
Agnès Santi

Théâtre de La Ville – Sarah Bernhardt, Coupole, 2 Place du Châtelet, 75004 Paris. Mercredi 14 octobre 2026 à 10h & 15h, jeudi 15 octobre 2026 à 10h & 14h30, vendredi 16 octobre 2026 à 10h & 19h, samedi 17 octobre 2026 à 14h & 19h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée: 1h.

Les Bonnes

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE / TEXTE JEAN GENET / MISE EN SCÈNE CARME PORTACELI

À l'invitation de la Comédie-Française, la metteuse en scène catalane Carme Portaceli présente sa version des *Bonnes* de Genet. Un spectacle qui prend le texte par le réel, en écho avec notre époque.

Les Bonnes est un texte tirailé entre le réalisme et l'hyper théâtralité. Du côté du réel, une inspiration toujours niée par Genet, celle des sœurs Papin, domestiques qui en 1933 tuent leurs « maîtresses ». Mais aussi la dimension sociale de ce meurtre, forme de soulèvement d'opprimées, également évacuée par l'auteur dans sa préface. Mais doit-on le croire ? Du côté de l'hyper théâtralité, l'action d'une pièce qui fait elle-même théâtre : Solange et Claire, les deux sœurs servantes s'inventent et se jouent des scènes entre Madame et sa domestique. Une relation cruelle où le désir côtoie de près la haine, le sexe la mort, qui est interrompue au cœur de l'action par le retour de Madame à la maison. Avant que l'étrange cérémonie ne reprenne. Déguisement, travestissement, espace de jeu qui laisse s'exprimer les pulsions refoulées, où l'inconscient paraît circuler librement, *Les Bonnes* offre ainsi un espace privilégié pour le fantasme et l'extravagance, pour le lyrisme cru de Genet.

Le théâtre comme une cérémonie

Cuvette de toilette, douche, évier, baignoire ilot. Carme Portaceli, metteuse en scène catalane, a transformé la scène des *Bonnes* en showroom de salle de bain. Elle y transporte l'action qui, dans le texte original, se déroule dans la chambre de Madame. Effet de réel et de cheap avec cette faïence qui tranche dans un ensemble aux teintes bleutées, qui clignote au rythme d'une introduction sur le rap tonitruant de Kery James et Admiral T. Le ton semble donné. Modernisation, dimension sociale, jeu avec la tradition et la relativité des goûts. Les robes qu'enfile Claire pour se transformer en Madame naviguent entre le somptueux du bal et le mauvais goût. Celle que revêtira Madame pour rejoindre Monsieur au Bilboquet penchant plutôt vers l'esthétique « club Macumba ». Les trois jeunes femmes, interprétées par Elissa Alloula, Anna Cervinka et Edith Proust, sont d'ailleurs d'âges proches, et paraissent assez semblables. Dans cette



© A. Poupney, coll. Comédie-Française

société moderne qui se dessine en arrière-plan de la mise en scène de Carme Portaceli, à coups de vidéos selfie, les différences visibles s'estompent dans la banalité de fantasmes partagés, mais pas les inégalités. Pour les effacer en s'inventant une autre vie, Claire et Solange mènent donc leur jeu jusqu'à la mort. Un jeu qu'elles paraissent largement contrôler, par lequel elles se laissent assez peu déborder. Tout y est maîtrisé et rondement mené mais le théâtre de Genet y perd quelque peu de son étrangeté et de sa poésie. L'exubérance de cet auteur qui pensait le théâtre comme une cérémonie, dans cette salle d'eau, paraît un peu s'évaporer.
Éric Demey

Théâtre de l'Athénée, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 17 septembre au 25 octobre, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h. Tél.: 01 53 05 19 19. Durée: 1h30.



© Marion Duhamel

Avec Cédric Colas et Sara Montpetit dans les rôles d'Arnolphe et Agnès, Frédérique Lazarini reprend *L'École des femmes*, qu'elle a créée en février dernier aux Artistic Athévains. Elle propose un conte d'hier et d'aujourd'hui à la fois drôle et glaçant, qui célèbre la puissance libératrice de l'amour en faisant place à la complexité stimulante de l'œuvre.

Que de mises en scène a connues la comédie de Molière, par les plus grands noms du théâtre – dont de nombreux hommes. Sous la signature de Frédérique Lazarini, *L'École des femmes* devient un conte drôle et glaçant, un conte d'hier et d'aujourd'hui révélant à la fois les dysfonctionnements d'un homme qui confond l'amour et la possession, et la puissance libératrice de l'amour qui s'impose d'évidence. Les vers de Molière résonnent d'une actualité certaine, servis par une inventivité qui fait mouche. Ici se conjuguent farce clownesque, tragédie de l'asservissement, parcours initiatique d'une jeune fille destinée à devenir une épouse obéissante mais qui apprend grâce à l'amour à se libérer. Les élans du cœur rejoignent ceux de l'esprit, dans un souffle de liberté. Le projet initial était pourtant tout tracé, fort d'un emprisonnement intégral. Le seigneur et maître Arnolphe a enfermé sa pupille Agnès dans un couvent, l'isolant du monde depuis l'enfance, pour enfin épouser sa protégée promise à le servir. Si ce n'était un heureux et invraisemblable hasard, la comédie aurait pu mal finir... La mise en scène exacerbe

les situations sans jamais trop en faire, se plaît à laisser surgir l'humour, à faire émerger la complexité et l'humanité des personnages. Elle décoche ses flèches contre un patriarcat mêlé de pédophilie, montre aussi la fulgurante souffrance d'Arnolphe qui voit sa si précieuse propriété lui échapper.

L'amour est un grand maître

Comme les costumes tous contemporains (à l'exception d'un seul, fort à propos laissé dans son jus, qu'on vous laisse découvrir), la scénographie signée par François Cabanat et le dispositif vidéo conçu par Hugo Givort ancrent la pièce dans notre modernité. À cour, une cage de verre, abritant la chambre d'Agnès, aux murs garnis de patrons de couture. À jardin, un matériel de surveillance avec écrans vidéo. Si cette surveillance continue concrétise la volonté de contrôler la jeune fille, elle est aussi et peut-être surtout le signe de la pathologie d'Arnolphe, jaloux obsessionnel condamné à l'échec. La coercition n'est-elle pas un aveu d'impuissance ? La réussite de la mise en scène doit aussi beaucoup à la singulière rela-

Du 3 octobre
au 15 novembre 2026
Samedi 17h
Dimanche 19h
THÉÂTRE DE NESLE



George & Sand & Marie d'Agoult

Une amitié immédiate et passionnée

Adaptation théâtrale et musicale
par Ophélie Humbertclaude

Avec Juliane Coizet, comédienne et
pianiste et Ophélie Humbertclaude,
comédienne et violoncelliste



Eros-Hypnos, otwarta brama

REPRISE / THÉÂTRE ELIZABETH-CZERCZUK / LIBREMENT INSPIRÉ DES *AÎEUX* D'ADAM MICKIEWICZ ET DES *NOCES* DE STANISŁAW WYSPIAŃSKI / CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE ELIZABETH CZERCZUK

Elizabeth Czerczuk réunit une vingtaine d'artistes engagés et inspirés, qu'elle dirige, en esthète visionnaire, pour dire la démesure de l'amour, sa puissance, son élan et son intemporalité.

Sur les tapisseries qui forment la tenture de *La Dame à la licorne*, figure, en plus de l'allégorie des cinq sens, un sixième et mystérieux élément : le sens du cœur, assorti d'une devise : « *mon seul désir* ». Tel pourrait être la clé du spectacle d'Elizabeth Czerczuk, dans lequel toutes les voies de la sensibilité sont explorées pour qu'advienne le triomphe du désir, pensé par la metteuse en scène et chorégraphe sous les traits de l'Eros platonicien. Celui-ci est « *un sorcier redoutable, un magicien et un expert* » : les danseurs réunis dans

ce spectacle prouvent, par leur éblouissante maîtrise, qu'ils sont habités par ce démon puissant. « *Tantôt il est en fleur, plein de vie, tantôt il est mourant, puis il revient à la vie* », dit Platon par la bouche de Diotime : ainsi se succèdent les tableaux du spectacle pour montrer les trésors d'énergie que le désir peut faire naître. Entre Dame à la licorne et prêtresse de Mantinée, Elizabeth Czerczuk traverse la scène en fantôme halluciné, dans une longue robe vaporeuse, comme une sibylle ou un succube.



Eros-Hypnos, otwarta brama.

© DG

Art total

Nourri de la tradition littéraire polonaise, le diptyque, librement inspiré des *Aïeux* d'Adam Mickiewicz et des *Noces* de Stanisław Wyspiański, puise aux sources des mythologies et des références, des figures et des styles, mêlant les genres, les âges, les origines, les récits, le païen et le chrétien, dans un syncrétisme ocuménique et fusionnel : un diable malicieux ressemble à Socrate, une mariée à la Vierge, un bouc émissaire à un martyr et des démons cagoulés à des djinns de science-

fiction. La rencontre et la combinaison entre les musiques, les danses, les éléments narratifs et les fantômes compose un harmonieux mélange, qui fait naître de très belles images tout en illustrant la lecture structuraliste du matériau littéraire humain, selon laquelle le mythe est l'ensemble de toutes ses versions à l'exclusion d'aucune. Selon la recommandation de son maître, Tadeusz Kantor, Elizabeth Czerczuk propose ainsi un théâtre total, servi par une audacieuse scénographie multifocale et magnifié par les très beaux costumes de Joanna Jasko-Sroka. « *Il faut embrasser tout l'art pour comprendre l'essence du théâtre. Le théâtre n'a en fait pas de point d'appui spécifique. Il s'appuie sur la littérature, le drame, l'art visuel, la musique, la danse, l'architecture.* » : *Eros-Hypnos, otwarta brama* réussit brillamment cette embrassade à la gloire de l'amour.

Catherine Robert

Théâtre Elizabeth-Czerczuk,
20 rue Marsoulan, 75012 Paris.

Les 17 et 22 octobre, le 7 novembre
à 20h. Tél. : 01 84 83 08 80 / 06 12 16 48 39.
theatreelizabethczerczuk.fr

REPRISE / THÉÂTRE 71 / CRÉATION DE FLORENCE JANAS ET GUILLAUME VINCENT

Paradoxe

Florence Janas et Guillaume Vincent montent sur scène dans *Paradoxe*, un kaléidoscope théâtral autofictionnel que les deux complices ont écrit à quatre mains. Il y est question de la disparition de figures maternelles, de glissement de souvenirs et de jeux de miroirs... Tout cela dans une atmosphère rieuse, en perpétuel décalage, qui ne laisse aucune place à l'accablement.



Florence Janas et Guillaume Vincent dans *Paradoxe*.

Deux clowns, des mères disparues ou en voie de disparition, une drôle de majorette et un chat. Et surtout, une actrice et un acteur qui composent ces figures et personnages, ainsi que d'autres. Notamment leurs propres rôles – malicieusement déplacés, déformés – dans des jeux de mises en miroir et en abyme qui prennent des airs de comédie fantaisiste, irréelle, frayant avec de grands sujets. La mort, le deuil, le rapport à l'autre et à soi... Sans oublier les profondeurs et les artifices de l'art dramatique. Nourri par des événements familiaux douloureux, dont Guillaume Vincent et Florence Janas font la matière d'un théâtre de tous les possibles, entre performatif et introspectif, *Paradoxe* met en scène de multiples protagonistes qui vont et viennent, se confondent, se métamorphosent, en faisant s'entrecroiser souvenirs d'enfance, passé proche et présent assumée de la représentation.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre 71, 3 Place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Les 5 et 6 novembre à 20h. Tél. : 01 55 48 91 00.

La bande originale de nos vies

Ce que la musique fait à nos vies est le cœur du réjouissant *La bande originale de nos vies*. Un spectacle conçu par Eugénie Ravon et Kevin Keiss qui part joyeusement dans tous les sens.



La bande originale de nos vies.

La musique, les chansons, pop, jazz, soul, rap, d'amour, de révolte, joyeuses, mélancoliques... *La bande originale de nos vies* convoque un immense medley pour explorer la place que prennent les airs et les morceaux qui traversent les vies de chacun. Ce spectacle conçu par Eugénie Ravon et Kevin Keiss mêle au plaisir d'entendre des échantillons musicaux l'intérêt de récits de vie – peut-être inventés, pour certains –, qui relatent des moments marqués par la musique, que celle-ci, en revenant aux oreilles, fait revenir à la surface de la mémoire des cinq interprètes. Toutes des femmes, de générations différentes, interprétées par Nacima Bekhtaoui, Nathalie Bigorre, Colombine Jacquemont, Eugénie Ravon et Nanténé Traoré. Oum Kalthoum à l'Olympia, Barbara au Canada, instrument du mélange et des rencontres, la musique, souligne ce spectacle, fait bien plus qu'adoucir les mœurs, elle enrichit notre humanité.

Éric Demy

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines T/SQY – Scène nationale, Place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Les 3 et 4 novembre à 20h30, le 5 à 19h30. Tél. : 01 30 96 99 00. theatresqy.org

la rentrée circassienne

Entretien / Yann Frisch

Poussières

LA COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND / TOURNÉE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE YANN FRISCH

Poussières de Yann Frisch – cie L'Absente est un spectacle de théâtre co-conçu avec Sidonie Pigeon, qui ausculte la relation amoureuse de deux personnes ordinaires dont l'une traverse une expérience extraordinaire. Comment s'ajuster quand, dans un couple, la façon de voir le monde change radicalement ?

Quelle est la part de la magie dans *Poussières*, qui se présente comme une pièce de théâtre fantastique ?

Yann Frisch : *Poussières* est avant tout une pièce de théâtre : il y a un quatrième mur, et des personnages au sein d'une fiction qui se déroule dans les années 70-80. Je ne voulais pas insister sur le mot « magie », qui porte un imaginaire avec lui. Le mot « fantastique » raconte de façon assez précise ce que je fais, sans créer de promesses. Je m'autorise parfois des effets assez doux. Une femme a des visions, et le public va « voir » à travers ses yeux. Cela donne accès au trouble qui s'insère à l'intérieur de son couple. Il y a des moments où son compagnon va choisir de l'accompagner, d'autres où on sent qu'il a atteint sa limite.



© Romain Laitre

couple d'une soixantaine d'années, je n'avais pas besoin de multiplier les casquettes. J'aime bien faire des choses qui n'ont pas les mêmes formats, qui ne nécessitent pas les mêmes moyens, pas le même nombre de personnes... C'est cela qui me met en joie.

Entretien réalisé par Mathieu Dochtermann

« Je suis content : c'est la première fois que je vais voir un de mes spectacles ! »

Dans *Poussières*, y a-t-il une part de mystère qui n'est pas résolue ?

Y. F. : Il y a du mystère dans le fait de vouloir parler d'une expérience de transcendance chez une femme qui va être touchée par une forme de félicité, dont on ne sait pas s'il s'agit d'une grâce qui lui est donnée ou d'une forme de folie. Sans doute que la réponse à cette question dépend du prisme que l'on prend pour la regarder. Ce qui m'intéresse sur ce spectacle, c'est d'arriver à traiter de la situation sans forcément acter une réponse.

Pourquoi avoir choisi de ne pas être sur scène ?

Y. F. : Je suis content : c'est la première fois que je vais voir un de mes spectacles ! J'ai senti que, au-delà du fait qu'il s'agit de l'histoire d'un

La Comédie de Clermont-Ferrand, 69 Bd François Mitterrand, 63000 Clermont-Ferrand. Le 4 novembre à 19h30, le 5 à 20h, le 6 à 20h30. Tél. : 04 43 53 43 43. Également les 12 et 13 novembre 2026 au **Carré Sainte-Maxime**, du 18 au 20 novembre 2026 à **Malraux scène nationale Chambéry Savoie**, du 10 au 12 décembre 2026 au **Phénix de Valenciennes**, les 17 et 18 décembre 2026 à **l'Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge**, les 9 et 10 mars 2027 au **Théâtre de Nîmes**, les 16 et 17 mars 2027 au **Théâtre du Beauvaisis à Beauvais**, les 23 et 24 mars 2027 à **la Maison de la Culture d'Amiens**, les 30 et 31 mars 2027 à **Châteauvallon**, les 6 et 7 avril 2027 à **La Rose des vents de Villeneuve d'Ascq**, du 21 au 25 avril 2027 à **la MC93 Bobigny**, les 29 et 30 avril 2027 au **Théâtre Jean Vilar de Suresnes**, les 4 et 5 mai 2027 au **Volcan du Havre**, du 12 au 15 mai et du 18 au 23 mai 2027 au **Théâtre du Rond-Point à Paris**, du 1^{er} au 7 juin 2027 aux **Célestins à Lyon** dans le cadre du **Festival les Nuits de Fourvière**.

Les Hurle-vents

CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF – PNC DE NORMANDIE ET TOURNÉE / PAR CAMILLE ET LE THÉÂTRE DU CENTAURE / D'APRÈS LES ÉCRITS DE ANNE, BRANWELL, CHARLOTTE ET ÉMILY BRONTË

Avec *Les Hurle-vents*, le Théâtre du Centaure met son art équestre au service de l'univers passionnel et poétique de la famille Brontë.

À la fois compagnie et lieu installé à Marseille depuis 2016, le Théâtre du Centaure a le goût du mythe. Ainsi que l'admet pourtant Camille, la fondatrice de cette utopie où la bonne relation entre homme et animal est l'objet de bien des recherches et des préoccupations, « *un vrai Centaure n'existera jamais* ». Faute

de pouvoir fusionner l'homme et le cheval comme le fait la mythologie grecque, la compagnie construit pour chaque création un univers poétique où les hommes, les femmes et leurs chevaux tiennent une place centrale. Dans *Les Hurle-vents*, le Théâtre du Centaure met son identité en dialogue avec un autre

Entretien / Alain Reynaud

TempoS

PHILHARMONIE DU LUXEMBOURG / TOURNÉE / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE ALAIN REYNAUD

Avec *TempoS*, le metteur en scène, clown, musicien et directeur de La Cascade – Pôle National Cirque Auvergne-Rhône-Alpes Alain Reynaud poursuit sa collaboration de longue date avec la Philharmonie du Luxembourg. Pour faire pulser la rencontre entre cirque et musique.

Quelle place a pour vous votre collaboration avec la Philharmonie du Luxembourg, qui remonte à pas moins de douze ans ?
Alain Reynaud : J'ai toujours mêlé musique et cirque dans mes créations, aussi quand la Philharmonie du Luxembourg, grand temple de la musique, m'a pour la première fois proposé de créer entre ses murs et avec ses musiciens, j'en ai été profondément ravi. Je le suis toujours autant, car il s'agit pour moi d'un endroit passionnant où explorer la rencontre entre deux langages qui me sont chers.

Vous retrouvez le violoncelliste Fabrice Bihan ainsi que la clarinettiste Louise Marcelliat avec qui vous avez travaillé à plusieurs reprises. Quelle est cette fois votre piste de recherche ?
A.R. : Rassembler deux grands musiciens et deux acrobates – en l'occurrence l'acrobate voltigeuse, danseuse et chanteuse Analia Vincent et le porteur et jongleur Xavier Mermoud, tous deux membres du jeune collectif TBTF, associé à La Cascade – peut faire naître de nombreuses formes et histoires possibles. J'aime permettre ce type de rencontre et me mettre au service de ses surprises, de ses inattendus. Il faut pour cela laisser de la place aux interprètes, à leurs personnalités et leurs envies.

« Je souhaite montrer l'extraordinaire qui se loge dans l'ordinaire »

Vous êtes vous-même clown. Avez-vous cherché à faire de ce langage un terrain commun entre les quatre artistes que vous mettez en scène ?
A.R. : Je n'ai pas voulu imposer ce langage, mais je ne peux écrire un spectacle sans



© Romain Laitre

chercher une forme de décalage, de drôlerie. Cette dimension vient toutefois avant tout du croisement de quatre artistes aux biotopes très différents. La principale base commune aux interprètes sera leur espace de jeu conçu par le scénographe et créateur lumière Paul Alphonse : une piste tournante de six mètres de diamètre.

Musiciens et circassiens cohabiteront ainsi sur un espace très restreint. Quel en est l'intérêt pour vous ?

A.R. : J'aime les contraintes, car un problème nécessite une solution à laquelle on n'aurait pas forcément pensé naturellement. Avec *TempoS*, je souhaite montrer l'extraordinaire qui se loge dans l'ordinaire. Cela avec la joie que j'ai pour habitude de chercher dans chacune de mes créations, d'autant plus ici peut-être que la période est sombre.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Philharmonie du Luxembourg, 1 place de l'Europe, 1499 Clausen Luxembourg. Les 29 et 30 octobre 2026 et du 26 février au 1^{er} mars 2027. Tél. : +352 26 32 26 32. Puis du 1^{er} au 4 décembre à **Château Rouge à Annemasse (74)**, le 13 décembre au **Théâtre de Privas (07)**, du 15 au 19 décembre à **La Cascade à Bourg-Saint-Andéol (07)**, du 18 au 20 mars à l'**Opéra d'Avignon (84)**, les 9 et 10 avril au **Cirque-Théâtre d'Elbeuf (76)**...



Camille et son cheval Sombre.

© Francesca Todde

mythe, littéraire celui-ci : celui de la famille Brontë.

À cheval vers une légende littéraire
Quatre centaures noirs donnent vie à l'une des histoires littéraires les plus incroyables. À eux seuls, les quatre enfants Brontë ont en effet révolutionné la littérature britannique dans les années 1850. Si leur frère Branwell – incarné par Ramon Molina Gonzales et son étalon lusi-

Cirque Théâtre d'Elbeuf - Pôle national cirque de Normandie, 2 rue Augustin Henry, 76503 Elbeuf. En avant-premières du 11 au 13 décembre. Tél. : 02 32 13 10 50. Puis du 4 au 20 février au **Théâtre du Centaure à Marseille**, dans le cadre de la **Biennale des Arts du Cirque (BIAC)**.

Entretien / Marius Fouilland et Aimé Rauzier

Seuil

L'AGORA – PÔLE NATIONAL CIRQUE DE BOULAZAC / LE SIRQUE, PÔLE NATIONAL CIRQUE DE NEXON / TOURNÉE / ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION MARIUS FOULLAND ET AIMÉ RAUZIER

Dans *Seuil*, Marius Fouilland et Aimé Rauzier mêlent cirque, danse et marionnette pour explorer ensemble les rapports entre les morts et les vivants, leur cohabitation.

Marius Fouilland, vous fondez la compagnie Inéluctable en 2022, l'année qui suit la fin de votre cursus à l'Académie Fratellini. Quelle est la place de *Seuil* dans cette aventure ?

Marius Fouilland : *Seuil* est la troisième création de ma compagnie. J'adopte avec ce nouveau duo les mêmes principes que dans mes deux créations précédentes, *Soi(e)* que j'ai co-écrit avec Anna Martinelli et *C'est carré* où j'ai été mis en scène par Jonathan Guichard de la compagnie HMG : la réunion d'une équipe éclectique, la collaboration avec un artiste aîné – ici Aurélien Bory – et la recherche à partir de matériaux autobiographiques. *Seuil* est ma première création en salle. C'est aussi ma production la plus vaste, car si nous ne sommes que deux au plateau nous sommes une équipe de douze personnes.

D'où vient pour vous et Aimé Rauzier l'évidence d'un travail commun ?

M.F. : Aimé et moi nous sommes rencontrés à l'Académie Fratellini où nous avons tous les deux été formés, à une année d'écart. Mais c'est surtout notre expérience commune du deuil qui a motivé mon désir de travailler avec lui.

Aimé Rauzier : Marius a en effet perdu sa partenaire de duo de mât chinois lors de son année de première en lycée cirque. De mon côté, c'est mon partenaire de bascule au lycée qui est mort d'un accident. Nous sommes alors partis de cette perte pour écrire notre spectacle, chose qui est tout à fait neuve pour moi car je n'avais jusque-là travaillé qu'en tant qu'interprète sur des formes singulières, *L'Ab-solu* de Boris Gibé, qui se joue dans un silo, ou



© Compagnie Inéluctable

« Il s'agit de montrer que les morts sont encore parmi nous »

encore *Foraine* de Jeanne Mordoï, où je suis aussi dans un rapport très proche au public.

Comment rendez-vous présents les absents dans *Seuil* ? Est-ce par vos seuls corps et vos pratiques circassiennes ou également par d'autres moyens ?

M.F. : La notion de contrainte est centrale dans mon travail. Ici, il s'agit de la marionnette, qui s'est imposée à la lecture de *Au bonheur des morts* de Vinciane Despret, en particulier d'un passage où elle évoque « les dispositifs créateurs de mondes virtuels et, surtout les technologies médicales prolongeant artificiellement la vie en créant des personnes mortes dans des corps de vivants ».

A.R. : Nous avons fait appel à Alma Roccella et Ninon Larroque pour la conception des marionnettes qui sont pour nous de véritables aggrès dont nous avons dû découvrir les possibilités. Nous les manipulons mais bougeons aussi parfois comme elles, afin de créer un trouble entre l'animé et l'inanimé, le vivant et le mort.

Quelle valeur a ce trouble pour vous deux ?

A.R. : Il s'agit de montrer que les morts sont encore parmi nous, de réfléchir aux manières de vivre avec eux que l'on peut inventer.

M.F. : Ce ne sont pas des disparus anonymes que nous convoquons sur scène, mais précisément nos disparus personnels. Nous dialoguons avec eux, et redonnons vie ponctuellement à leurs personnalités, à leurs façons d'appréhender le cirque.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

L'Agora – Pôle National Cirque de Boulazac, avenue de l'Agora, 24 750 Boulazac. Les 8 et 9 octobre 2026. Tél.: 05 53 35 59 65. **Le Sirque, Pôle National Cirque de Nexon,** 6 place de l'Eglise, 87800 Nexon. Le 11 octobre à 18h. Tél.: 05 55 00 98 36. Également les 17 et 18 octobre au **Festival Circa à Auch (32),** les 12 et 13 novembre au **Festival 13° Sens à Obernai (67),** du 18 au 22 novembre au **Festival Marionnettissimo avec le Théâtre Garonne à Toulouse (31)...**

Propos recueillis / Olivier Debelhoir

La vie de ma mère

CHÂTEAU ROUGE / CIRCA / TOURNÉE / DIRECTION ARTISTIQUE OLIVIER DEBELHOIR

Chose rare : Olivier Debelhoir investit l'espace du théâtre. Une tentative tout en complicité et proximité avec le public, proposant de construire une montagne imaginaire.

« Le titre a de quoi surprendre, mais ma mère ne fait pas partie de ce spectacle ! C'est né d'un clin d'œil à mon précédent travail, dans lequel il y avait mon père. En écho, je dis dès le début : « *tout ce qui va suivre est faux* » - et ce qui est faux, c'est que tout va être vrai. Mes spectacles sont très souvent des suites, des tentatives d'écriture qui s'approfondissent et qui creusent. J'ai travaillé sur le cirque de proximité, sur l'extérieur, et ce que j'ai adoré, c'est de travailler sur des lignes de fuite, sur un paysage de cirque, en fait, puisque je ne passe pas par la figure. Un jour, un proche m'a dit : « *Le prochain spectacle, c'est du cirque en théâtre* ». Le projet est né aussi simplement que ça. Mettre notre paysage de cirque dans un théâtre, c'est se demander comment on va pouvoir contempler ce lieu, s'asseoir, faire du lien avec les gens.

Écriture du vertige

Grâce à notre écriture du vertige, il s'agit de s'ouvrir à ce qui se passe autour de nous - voir le gradin, les murs, les cintres, les rideaux. J'aime bien dire que ma tentative, peut-être prétentieuse, c'est d'essayer d'ouvrir le plus de possibles pour les gens, dans leur tête, en en faisant le moins possible. Par exemple, pour ce spectacle, le régisseur plateau porte le seul vrai costume que je me sois permis ces dix dernières années : une véritable armure de chevalier du XV^e siècle. Son but, à lui, c'est d'être le plus discret possible. Mais j'arrive quand même avec une sorte d'opéra-comique, en proposant de construire une montagne avec la participation du public. Je viens raconter ça très simplement, et à partir de là, dérouler, emmener les gens, partir vraiment d'un faux vers le réel, d'un faux vers le présent, parce que j'ai des cartes en main. Dans cette tentative de proximité avec les gens, il y a une puissance qui déferle et que j'adore. Le spectacle tourne autour d'une question simple, qui ouvre au-delà des problématiques actuelles : qu'est-



© Cédric Roullat

ce que c'est que ce pouvoir de vraiment dire oui, qu'est-ce que c'est que ce pouvoir de vraiment dire non ? »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Château Rouge, 1 route de Bonneville, 74100 Annemasse. Le 6 octobre à 19h30 et le 7 à 20h30. Tél.: 04 50 43 24 24. **Circa,** Pôle National Cirque, allée des arts, 32000 Auch. Les 19 et 20 octobre à 21h, le 21 à 14h30, **salle Bernard Turin,** dans le cadre du **Festival Circa.** Tél.: 05 62 61 65 00. **Théâtre Molière,** avenue Victor Hugo, 34200 Sète. Le 10 novembre à 20h. Tél.: 04 67 74 02 02. **Théâtre des Collines,** 12 avenue Auguste Renoir, 74960 Annecy. Le 13 novembre à 20h. Tél.: 04 85 46 73 81. **Tandem,** Douai Hippodrome, Place du Barlet, 59500 Douai. Le 16 novembre à 19h30 et le 17 à 20h30. Tél.: 09 71 00 56 78. **Tournée 2027 :** Du 8 au 16 janvier, **Théâtre Silvia Monfort, Paris.** Le 2 février, **La Passerelle, Gap.** Le 23 mars, **Le Prato, Lille.** Le 25 mars, **Les Bords de scènes, Juvisy-sur-Orge.** Le 13 mai, **Le Champ de foire, Saint-André-de-Cubzac.** Du 26 au 28 mai, **Les Célestins, théâtre de Lyon.** Les 1^{er} et 2 juin, **Théâtre de Bourg-en-Bresse.**

Ten Thousand Hours

LA VILLETTE / PARIS / MISE EN PISTE LACHLAN BINNS

Avec *Ten Thousand Hours*, la compagnie australienne Gravity & Other Myths revient à la Villette. Un cirque physique, riche en prouesses, avec un visuel soigné et un rythme endiablé, qui inclut également une saine dose d'humour et de bonne humeur.

Le plateau est nu à part un grand affichage lumineux et deux ou trois flycases. Les costumes sont sobres, presque des tenues de sport ordinaires. Seule concession au besoin de faire spectacle : une batterie accompagne de ses rythmes acérés les évolutions des acrobates. Si la troupe brille, ce n'est pas grâce aux paillettes, mais grâce à son haut niveau de technicité : elle propose un cirque virtuose, avec une précision et un sens du rythme qui sont difficiles à prendre en défaut. *Ten Thousand Hours* est un hommage à ce qui permet d'atteindre cette maîtrise : les milliers d'heures d'entraînement à suer sur la piste... à rater... et à recommencer jusqu'à réussir.

Un cirque sympathique qui mise sur la virtuosité

C'est là que Gravity & Other Myths se détache d'autres compagnies anglo-saxonnes aux productions ultra-léchées : c'est un cirque humain, à hauteur de personne, qui n'escamote pas la possibilité de l'échec. C'est cela qui donne du prix à la réussite. C'est cela aussi qui permet de rendre crédible une autre dimension du spectacle, qui met en avant le rôle indispen-



© Darcy Grant

sable du collectif, qui peut relever chacun de ses membres lorsqu'il se retrouve à terre – au propre comme au figuré. Une proposition à ne pas manquer pour qui aime le cirque spectaculaire.

Mathieu Dochtermann

La Villette, 211 Av. Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 2 au 26 décembre 2026 à 19h, sauf le 5 à 18h, le 6 à 16h, le 12 à 14h30 et à 18h, le 13 à 16h, le 16 à 14h30 et à 18h, le 19 à 18h, le 20 à 16h, le 24 à 16h, et le 26 à 14h30 et à 18h (relâche les lundis et le 25 décembre). lavillette.com.

Festival du cirque actuel Circa

AUCH / FESTIVAL

Du 16 au 23 octobre 2026 a lieu la 39^e édition du Festival du cirque actuel Circa. Une semaine de fête circassienne, une programmation internationale, généreuse, pointue, pour tous les publics.

Comme à chaque édition, un artiste est mis à l'honneur : Clément Dazin, de la cie La Main de l'Homme, co-signe deux spectacles de la programmation. A.N.G.S.T., avec Lucas Bergandi, mêle jonglage et fil-de-fer pour explorer la peur et la façon dont nous la côtoyons. Mahamat, avec l'acrobate et danseur Mahamat Fofana, interroge la façon dont une personne peut être écartelée entre le destin qu'elle se choisit et les aspirations formées par ses parents, d'autant plus lorsque ces derniers ont migré pour offrir une vie meilleure à leur progéniture. Très attendu, TRAXXX, la dernière création du CirkVOST, mis en piste par Benoît Belleville assisté d'Elie Rodarel, est un spectacle de voltige aérienne vertigineux. Cette proposition autour de la mémoire est représentée sous le gigantesque chapiteau de la compagnie. D'autres grands noms sont à l'affiche : le Collectif XY qui vient présenter au public auscitain *Le Pas du Monde*, un spectacle d'acrobatie magistral à 22 interprètes, ou Martin Palisse, Stefan Kinsman et David Gauchard avec *Commencer à exister*, un spectacle autobiographique où le jongleur et le spécialiste de roue Cyr se confient sur leur relation avec leur père.



© Jona Hamischmacher

d'explorer avec tendresse et humour la vieillesse et la mémoire. On est impatient également de découvrir *Seuil*, de la cie Inéluctable, un spectacle acrobatique et marionnettique prenant pour sujet le deuil. Pléthore d'autres spectacles méritent qu'on s'y intéresse, certains précédés par une solide réputation (*Balroom, Sawdust Symphony*), d'autres qui ne demandent qu'à être découverts. Le rendez-vous à ne pas manquer : la *Battle All Skills 2vs2 Cirque & Danse*, qui a mis le feu durant l'édition 2025. De nombreuses créations de compagnies établies hors de France sont également porteuses de belles promesses, et toujours recommandables pour leur incroyable énergie, les spectacles des écoles de cirque sont des classiques incontournables du festival.

Mathieu Dochtermann

CIRCa – Pôle National Cirque, Allée des Arts, Auch. Du 16 au 23 octobre 2026. Tél. 05 62 61 65 00.

10 et 11 octobre
NOUVELLES PISTES X ANNA RODRIGUEZ
avec les apprenti-es de 1^{ère} année

13 au 18 novembre
QUAND ÇA LÂCHE
Cie Cirque Emboîté Johan Stockmar

3 au 13 décembre
ROND(E)
Philippe Decouflé avec les apprenti-es de 3^{ème} année

23 et 24 janvier
NOUVELLES PISTES X MARIE MOLLIENS
avec les apprenti-es de 2^{ème} année

6 février
POUR UN NON
Cédric Orain
Création jeune public de l'Académie Fratellini

6 et 7 mars
NOUVELLES PISTES X JONATHAN GUICHARD
avec les pré-apprenti-es

20 et 21 mars
HOURLVARI
Cie Rasposo Marie Molliens

1^{er} au 3 avril
CRÉATION COLLECTIVE
par les apprenti-es de 2^{ème} année
accompagnement Fabrice Melquiot

23 au 25 avril
SEUIL
Cie Inéluctable – Marius Fouilland et Aimé Rauzier

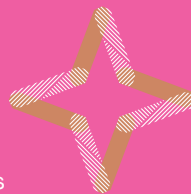
21 au 23 mai
DON BALTHA
Cie L'Art Nak Christian Padilla

10 au 17 juin
LES ENVOIS
numéros de sortie des apprenti-es de 3^{ème} année

27 juin
LES IMPROMPTUS

Design graphique et photo : Le d'eau fraîche

L'ACADÉMIE FRATELLINI
1 rue des Cheminots
93210 La Plaine Saint-Denis



RER arrêt Stade de France Saint-Denis

Métro arrêt Saint-Denis Pleyel

La Nuit du Cirque

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

Né en 2019, l'événement a profondément modifié l'agenda du cirque européen, réunissant aujourd'hui en un week-end une quinzaine de pays. Sous l'égide de l'association Territoires de Cirque, voici trois dates devenues essentielles où chaque opérateur a la liberté de concevoir sa plus belle nuit.

C'est un fabuleux coup de projecteur que de voir autant de propositions artistiques réunies, et qui reflètent, telle une photographie, l'étendue du paysage circassien d'aujourd'hui. Quels que soient les formats, qu'il s'agisse de créations, de répertoire, de travaux en cours, d'ateliers, ou d'une table-ronde, d'un colloque..., chaque lieu de France ou d'ailleurs offre son lot de surprises. C'est avec gourmandise que l'on découvrira le lien que certains ont fait entre le cirque et la gastronomie. Au Mans, Le Plongeur Pôle National Cirque, réunit, pour une collaboration inédite, des chefs sarthois et des compagnies : entre Corentin Courtien, Jason et Sharon Le Glatin, Luc Rever, et le Cirque Exalté, la compagnie Allégorie et la compagnie Kiaï, trois festins s'organisent. Les inspirations des uns vont guider les propositions des autres, et inversement, faisant de la rencontre le moteur d'une cérémonie dont le public pourra pleinement profiter, les cinq sens en éveil. À Auch, c'est une autre formule qui nous met tout autant en appétit : chaque plat est lié à une scène et à une dégustation, en déambulation. Le tout est concocté par une quinzaine de chefs et de chefs gersoises, associés à sept artistes venus du centre des arts du cirque Balthazar de Montpellier et de l'école de cirque Pop Circus d'Auch. Saveurs, improvisés et poésie au menu d'une soirée Cirk & Cook inoubliable.



Fiam(m)e de Coline Garcia à retrouver sur La Nuit du Cirque.

© Brunahilde Sanson Lamagnon

de colloque, une exposition qui préfigure le futur musée des arts du cirque s'installe autour de la magie nouvelle et du travail de la compagnie 14 : 20, qui a tant œuvré à la constitution de cette discipline. Celle-ci donnera aussi sa *Soirée Magique* à La Comète, tandis que la compagnie Raoul Lambert investira, avec *Au Cardinal Borgne (& autres fantasmagories sur roulettes)*, la place du marché aux fleurs. Sur l'ensemble du territoire, on ne compte pas les pépites qui font de La Nuit du Cirque un événement incontournable : *Des nuits pour voir le jour* de la compagnie Allégorie, *Thaumazein* de Laurene Bolze et Jonathan Guichard, *Fiam(m)e* de Coline Garcia, *Pling-Klang* de Mathieu Despoisse et Etienne Manceau, *Ignis* du Collectif Sismique, *Suzanne : une histoire du cirque* d'Anna Tauber et Fragan Gehlker, *La Boule*, de Kim Marri et Liam Lelarge, *Rapprochons-nous* de La Mondiale Générale...

Nathalie Yokel

La Nuit du Cirque. Du 13 au 15 novembre. lanuitducirque.com

De quoi écrire les nuits de chacun

À Châlons-en-Champagne, le choix de la magie nouvelle a été fait de façon collégiale entre le Palc, le CNAC, La Comète, et le réseau des musées de la ville. Autour de deux jours

Critique

Poussières

LA COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND PUIS TOURNÉE / CONCEPTION YANN FRISCH ET SIDONIE PIGEON

Poussières, mis en scène par Yann Frisch avec la collaboration de Sidonie Pigeon, est un spectacle de théâtre fantastique. Il confronte un couple à un mystère qui n'est perçu que par l'un de ses membres : un trouble s'instaure alors autour de la notion de réel, pour les personnages comme pour les spectateurs.

Alain est prof de philo, Clémence est psychanalyste, et ils sont dans une relation que l'on devine tendre et joyeuse. Des personnages attachants et un peu caricaturaux joués par Jérôme Kircher et Anne Rotger, dont l'interprétation ne manque pas de brio ni de nuances. La vie de ce couple bascule le jour où Clémence rencontre ce qu'elle appelle la Joie, qui lui révèle la danse invisible de la matière – psychose ou vision mystique, la pièce essaie de ne pas trancher. À cette histoire se superpose la présence de tout un peuple d'ombres, dont le statut est double. Il s'agit des techniciens et techniciennes plateau, montrés dans leur rôle extradiégétique, mais leurs apparitions font aussi écho au mythe de la caverne de Platon, opportunément résumé dans le prologue.

Théâtre et effets magiques mis en abîme
Les effets magiques viennent dérégler le sentiment de réalité : le public se trouve ainsi associé aux visions de Clémence. En même temps, Yann Frisch prend le contrepied d'autres artistes de magie nouvelle en mettant en scène une partie de la fabrique de l'irréel. C'est intéressant, en même temps que trouver le juste équilibre entre caché et révélé n'est pas évident, et que les machineries – canons à fumée ou souffleries, bruyants – perturbent la réception de l'histoire. La pièce tranche avec les spectacles précédents de l'artiste, qui passe du côté du théâtre et de la fiction, sans se départir de son humour. *Poussières* veut être à la fois un spectacle sur l'amour et une réflexion sur la possibilité de connaître le réel, sur la difficulté de renoncer à ce que l'on croit : une promesse globalement tenue, même si les derniers tableaux menacent l'équilibre de cette délicate construction.

Mathieu Dochtermann

TRAXXx

CIRCA / TOURNÉE / CONCEPTION CIRKVOST

« TRAXXx » pour « traces », avec toute l'énergie débordante et rock n'roll du CirkVOST ! Dans ce projet monumental comme il se doit, la grande hauteur et la voltige sont l'alpha et l'oméga d'une compagnie jamais avare de prouesses pour nous raconter des histoires.

C'est une création très attendue sous leur chapiteau-cathédrale qui va voir le jour au Festival Circa à Auch, pour quatre représentations avant la tournée. On les a vus précédemment dans des formats extérieurs plus modulables comme *In Sity*, ou même grandioses au grand air comme *Pigments*. Le chapiteau de TRAXXx va venir offrir sa propre vision de la trace, de l'empreinte que l'on laisse sur un territoire, itinérante et éphémère, mais si impressionnante voire incongrue que les mémoires s'en souviennent. Ici, il abrite la grande structure métallique qui caractérise le travail de la compagnie, s'élevant à vingt mètres au-dessus du sol pour mieux accueillir la chorégraphie des trapèzes et des corps lancés dans l'espace, comme en suspension. En frontalité, la scénographie articule notre regard dans un jeu sur les plans en multipliant les plateaux entre avant-scène et arrière-scène, mais aussi dans un balayage entre le haut et le bas, et entre la gauche et la droite à travers les mouvements pendulaires caractéristiques du trapèze volant.

Le corps de l'acrobate comme « mémoire vive »

Les artistes, par leur volonté de creuser les traces d'un héritage du cirque traditionnel, montrent à quel point les corps sont dépositaires de gestes profondément ancrés en eux. Pourtant, les traces qu'ils explorent sont aussi celles, renouvelées, questionnées, réinventées, qu'ils souhaitent laisser pour le futur. Dans un dispositif sonore immersif spatialisé, où la musique accompagnera aussi des traces sonores captées, les corps chercheront comment cristalliser l'empreinte laissée dans nos



De la grande hauteur pour la nouvelle création du CirkVOST sous chapiteau.

© Ennio Aberio

yeux par leurs mouvements. La fumée devient un partenaire qui sculpte l'espace et retient pour un instant la marque des corps dans l'air, tout comme la poudre colorée dont ils ont le secret et qui imprime sa marque dans l'espace aérien. Les costumes participent du même effet, travaillant sur la matérialité des silhouettes en plein vol, jouant sur les textures textiles, mais aussi sur la question de l'empreinte à travers la collecte de matières recyclées.

Nathalie Yokel

Circa, Pôle National Cirque, allée des arts, 32000 Auch. Le 20 octobre à 21h, les 21 et 22 à 18h30, et le 23 à 16h30. **chapiteau Endoumingue**, dans le cadre du **Festival Circa**. Tél.: 05 62 61 65 00. Tournée: du 13 au 15 novembre **Festival Temps de Cirque, La Verrerie, Alès**. Du 28 novembre au 9 janvier, **Place au Chap', La Grainerie, Balma**. Du 21 janvier au 21 février à la **BIAC, Marseille**. Du 20 au 30 mai au **Festival Le Mans fait son cirque**. Du 16 au 18 juin, **Le Manège, Maubeuge**. Du 2 au 13 juillet, **Festival Les Nuits de Fourvière**.

LA VERRERIE D'ALÈS

Festival Temps de Cirques

Comme l'annonce Sylviane Manuel, directrice de la Verrerie d'Alès, « le cirque, c'est chic ! ». Quatre départements sont rassemblés pour l'événement où la coopération devient un art.



© Suzanne Sebou

L'Espagnol Manel Rosés dans *Akri*.

Ils sont 81 partenaires à œuvrer pour cette 8^e édition de Temps de Cirques entre Alès et son agglomération, et les départements de la Lozère, du Gard, de l'Hérault, et de l'Aude. Parmi le foisonnement de propositions artistiques, le jonglage de La Mob à Sisyphe, le Hula Hoop de Marianna de Sanctis, la musique de Cheptel Aleikoum, le trampoline de la compagnie Kiaï, la quête plastique de Bastien Dausse... Sans compter la yourte du Cirque Galaplat avec *Préviens les autres*, le chapiteau hautement inflammable de Nicolas Fraiseau dans *Ignis*, et celui, XXL, du CirkVOST. La coopération s'exerce ici également à travers le dispositif Circo Ino et le réseau qui unit La Verrerie, Circa, La Grainerie et Esacto'Lido, qui soutiennent *Akri*, de l'Espagnol Manel Rosés.

Nathalie Yokel

La Verrerie d'Alès, Pôle National Cirque d'Occitanie, 71 chemin de St Raby 30100 Alès. Du 5 nov. au 7 déc. Tél.: 04 66 86 43 02

Biennale Internationale des Arts du Cirque

MARSEILLE ET DIVERS LIEUX / ÉVÉNEMENT

La BIAC – Biennale Internationale des Arts du Cirque revient du 21 janvier au 21 février. L'un des plus importants événements du cirque contemporain en France, elle propose plus de 60 spectacles dans Marseille et dans toute la Région Sud.

L'un des éléments distinctifs de la BIAC est l'attention portée au parcours des artistes. Le travail de Coline Garcia - Cie SCoM sera mis en valeur : quatre de ses spectacles seront joués, depuis *M.A.I.S.O.N.*, créé en 2019, jusqu'à la période contemporaine puisque *Fiam(m)e* !, qui a connu un succès mérité à Avignon cette année, est également programmé. *Hyperboles* fera ses premières lors du festival, un spectacle qui mobilise acrobatie et skateboard pour questionner la place des femmes dans ces disciplines. Femmes qui sont à l'honneur dans ces parcours d'artistes, puisqu'on y retrouve Florence Bernad - Groupe Noces et Alice Rende - Cie AR, chacune présentant trois spectacles dont un juste créé : *Nos baisers seront trempés de liberté* pour l'une, *Le Bonheur Clandestin* pour l'autre, acrodanse d'un côté et fakirisme de l'autre. Alexander Vantourhout - Not Standing présente également plusieurs œuvres dont *Nimble*, un spectacle dansé inspiré par les déplacements des boxeurs.

Quatre semaines pour faire le tour de la création contemporaine

Cette liste ne suffit pas à épuiser les créations dans cette programmation foisonnante, puisque d'autres spectacles feront leurs pre-



TRAXXx de la Cie CirkVOST.

© MEYER

mières pendant le festival : spectaculaire avec le Cirque Leroux, radicalement moderne avec Justine Berthillot - Cie Morgane, onirique avec L'Envolée Cirque... Comme d'habitude, le point focal du festival sera le Village Chapiteaux installé au Prado, qui accueillera entre autres *TRAXXx* du CirkVOST, avec son immense chapiteau et ses trapèzes volants à grande hauteur : on peut difficilement faire plus spectaculaire ! Avec ses événements gratuits dans les rues de Marseille et sa programmation pour tous les goûts, la BIAC s'impose comme un rendez-vous incontournable pour tous les publics.

Mathieu Dochtermann

Biennale Internationale des Arts du Cirque, Marseille et région. Du 21 janvier au 21 février 2027. biennale-cirque.com & archaos.fr

Plume

CIRQUE THÉÂTRE D'ELBEUF / MISE EN PISTE PAULINE BARBOUX

En avant-première pour La Nuit du Cirque, Pauline Barboux livre sa prochaine création, en forme d'hommage au monde du cirque tout entier.

Pauline Barboux est à la tête de la compagnie L'Envolée Cirque, créée en 1997, dont elle a héritée de ses parents Michèle d'Angelo et Laurent Barboux. Le cirque, elle l'a dans la peau depuis toute petite. On l'imagine facilement se glisser dans les bagages de ses parents en tournée, à travers le monde depuis leur célèbre duo de fildeféristes, mais aussi dans l'aventure de compagnies comme Max et Maurice ou le Cirque du docteur Paradi. Véritable enfant de la balle depuis son grand-père maternel, musicien de cirque traditionnel, elle s'est fait remarquer par son talent singulier dès sa sortie de l'Académie Fratellini, en concevant un agrès particulier avec sa partenaire Jeanne Ragu, la « *quadrisse* ». Acrobate aérienne, Pauline Barboux est aussi pleinement danseuse, qu'on peut retrouver dans les projets de Fanny Soriano notamment.

L'histoire d'une vie et l'histoire d'un art

Cette nouvelle création sous chapiteau défend l'itinérance et la circularité qui lui sont chères. *Plume* est littéralement né d'un souvenir d'enfance, lorsqu'elle ramassait après le spectacle les plumes tombées du costume de la trapéziste du Cirque du docteur Paradi. Une fascination-attraction qui devient ici une forme d'hommage au cirque qu'elle revisite de multiples façons. Son chapiteau intimiste est le lieu de surprises scénographiques qui renversent l'espace, et accueille prouesses, techniques et personnages venues d'autan, qu'elle méta-



Tout l'univers du cirque selon Pauline Barboux dans sa prochaine création.

morphose avec la complicité de l'orchestre et de ses clowns-musiciens. Là encore, la famille jouera pleinement son rôle, accompagnant Pauline Barboux à la fois dans l'histoire de sa vie et dans l'histoire, plus grande, du cirque.

Nathalie Yokel

Cirque-Théâtre d'Elbeuf, 2 rue Augustin Henry, 76503 Elbeuf. Le 13 novembre à 20h30, le 14 à 19h, le 15 à 15h dans le cadre de **La Nuit du Cirque**. Tél.: 02 32 13 10 50. **L'Azimut**, Espace Cirque, rue Georges Suant, 92160 Antony. Du 22 au 31 janvier, les 22 et 27 à 14h30, les 23 et 30 à 18h, les 24 et 31 à 16h, et le 29 à 20h30. Tél.: 01 41 87 20 84. **La Faïencerie**, Allée Nelson, 60100 Creil. Le 23 mai à 16h, place Charles-de-Gaulle, 60230 Chambly. Tél.: 03 44 24 01 01. **Théâtre de Cusset**, Place Victor-Hugo, 03300 Cusset. Le 23 juin à 19h et le 25 à 20h. Tél.: 04 70 30 89 45. **Biennale Internationale des Arts du Cirque de Marseille** : février 2027.



© Christophe Raynaud de Lage

Rendez-vous Cirque circusnext et L'Espace Périphérique

Vendredi 13 novembre · 19h
Avec Marina Cherry et Aurora Dini

Un rendez-vous sous le signe de l'autorat au féminin avec au programme : deux étapes de travail de 30 à 40 min chacune, suivies d'un échange avec le public.

Découvrez deux figures émergentes du cirque contemporain !

📍 L'Espace Périphérique - La Villette
2 rue de la Cloture, Paris 75019

③ Gratuit sur réservation
reservation@circusnext.eu

© En savoir plus
circusnext.eu

circusnext
LABEL DE CIRQUE CONTEMPORAIN



Dans le cadre de La Nuit du Cirque, un événement international organisé par Territoires de Cirque, avec le soutien du ministère de la Culture



Impromptus philosophiques et acrobatiques

PAVILLON CARRÉ DE BAUDOUIN / CONCEPTION DE GUILLAUME CLAYSSSEN

Pour ces cinq impromptus qui rythment la saison du Pavillon Carré de Baudouin, l'auteur et metteur en scène Guillaume Clayssen invite des apprentis de l'Académie Fratellini à mêler le cirque à la philosophie. Pour interroger nos états.

En marge des spectacles qu'il crée pour des plateaux de théâtre avec sa compagnie Les Attentifs, Guillaume Clayssen pratique depuis de nombreuses années l'art de la petite forme. De ces objets créés en peu de temps et se jouant peu de fois, la plupart du temps une

seule, l'artiste en présente régulièrement depuis plusieurs années au Pavillon Carré de Baudouin à Paris. Il y mêle avec brio ses trois passions : le théâtre, la philosophie et le cirque. N'ayant guère de compétences dans cette dernière discipline, il invite des apprentis de



© Antoine Michalef

l'Académie Fratellini à se prêter au jeu de la rencontre. Ensemble, ils explorent cette année les multiples possibles de la relation entre le corps et la pensée à travers cinq impromptus. Pour les artistes qui s'y prêtent autant que pour le spectateur, ces moments sont des espaces d'expérimentation comme il en est peu.

Cinq états d'âme et de corps
Conçues en quelques jours d'improvisation et de travail de travail au plateau, ces formes

légères et brèves – une heure environ – présentent le fruit d'une recherche qui se poursuit sur le temps de la représentation. La série de cinq impromptus présentée cette année forme une « *petite philosophie circassienne de nos états* ». Consacrés chacun à l'un de « *nos états, ces manières d'être qui colorent notre rapport au monde et transforment nos gestes, nos rythmes et nos perceptions* », les rendez-vous de Guillaume Clayssen et de ses acolytes mettent successivement au travail la notion de résistance, de déni, de silence, d'étonnement et d'ivresse. Ils s'interrogent : « *Que le corps peut-il faire à une question ? Et qu'est-ce qu'une question peut faire au corps ?* ».

Anaïs Heluin

Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant, 75020 Paris. Le 15 octobre 2026, le 19 novembre, le 11 décembre, le 4 mars 2027 et le 27 mai à 19h. Tél.: 01 58 53 53 40. pavilloncarredebaudouin.fr

L'ATELIER DU PLATEAU / ÉVÉNEMENT

L'Atelier du Plateau fait son cirque

Du 8 au 25 octobre, les amateurs et amatrices de cirque à Paris ont rendez-vous avec *L'Atelier du Plateau fait son cirque*. La formule est éprouvée : des spectacles originaux, nés de la rencontre entre artistes de la piste et musiciens, qui concoctent ensemble et chaque soir une proposition parfaitement inédite.



L'Atelier du Plateau fait son cirque (édition 2025).

Pour son quart de siècle, cet événement au cachet incomparable ne s'assagit aucunement. La direction artircirque est toujours assurée par Matthieu Malgrange, qui s'attache pour cet événement la complicité de Martina Monicchi, cordiste, Roxana Küwen, antipodiste, et Quentin Folcher, équilibriste. Avec une distribution qui change tous les deux jours, des artistes qui se découvrent en même temps qu'ils créent, et comme seule règle l'improvisation, tout est possible – souvent le meilleur. *L'Atelier du Plateau fait son cirque* c'est l'occasion de partager, dans un espace d'une grande intimité, les fulgurances créatives de quelques-uns des circassiens les plus doués de la scène française. Un privilège !

Mathieu Dochtermann

L'Atelier du Plateau, 5 rue du Plateau, Paris. Du 8 au 25 octobre 2026, les jeudi, vendredi, samedi à 20h, et le dimanche à 17h. Tél.: 01 42 41 28 22.

MAD FESTIVAL / ANVERS / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE PIERRE-JEAN BRÉAUD

Les Petites Épopées...

Les Petites Épopées... est le nom que porte la dernière création de la Cie Le Doux Suppliee, un spectacle de « *cirque en mouvement* » pour la rue et l'espace public. Une invitation au pas de côté lancée aux passantes et aux passants, pour un instant de poésie au cœur de la ville.



Les Petites Épopées... de la Cie Le Doux Suppliee.

La compagnie a développé un savoir-faire autour du cirque acrobatique et de la danse, et de la façon d'inclure le public dans la représentation. C'était déjà ce que la troupe faisait, sous chapiteau, dans *En attendant le grand soir*. *Les Petites Épopées...* constitue le prolongement de cette recherche, mais directement au contact de personnes potentiellement surprises dans leur quotidien. C'est une œuvre pensée comme un surgissement artistique, mais aussi comme un catalyseur de collectif. Les acrobaties s'enchaînent à portée de main des spectateurs – littéralement. Les artistes, en plus de leur maîtrise technique, ont développé un talent certain pour inviter le public dans leurs jeux, avec douceur. C'est une belle expérience à vivre.

Mathieu Dochtermann

MAD Festival, Anvers (BE). Du 8 au 11 avril 2027. madfestival.be/en/. Également le 5 juin 2027 à la **Scène nationale de Narbonne**, le 13 juin 2027 au **Théâtre de la Nacelle, Aubergenville**, le 26 juin à la **Scène nationale de Mâcon**, et les 2 et 3 juillet au **Festival Cratère Surface, Scène nationale d'Alès**.

Critique

The smallest things

THÉÂTRE VIDY LAUSANNE / CONCEPTION MARC OOSTERHOFF ET OWEN WINSHIP

Très amusant pour les plus jeunes, poétique et drôle pour les grands, *The smallest things* propose de faire spectacle de trois fois rien. Une création réjouissante de Marc Oosterhoff et Owen Winship.

On dirait deux ados dans une chambre. Qui s'ennuieraient vaguement et chercheraient de quoi s'occuper, genre des trucs amusants à bricoler. À côté d'eux, en vrac sur une table : des tasses à café, des rouleaux de scotch de tailles et de couleurs différentes, un mini piano électrique, une guitare modèle réduit. La faire tenir en équilibre sur le manche ? Ça ne marche pas, elle glisse. En l'emboîtant dans un rouleau de scotch ? Non plus. Heureusement, la croc gauche de Marc Oosterhoff fera l'affaire. Lui et Owen Winship, résident suisse venu des États-Unis, poursuivent ici l'aventure entamée avec *Lab Rats*. Avec *The smallest things*, ils entreprennent maintenant de faire spectacle de rien, ou de pas grand-chose, comme par exemple des lois physiques du monde qui font qu'une grosse tasse chute plus vite qu'une petite, ou qu'un rouleau de scotch cesse de rouler quand la table qui le soutient roule en sens inverse. Ainsi démarrent-ils leur spectacle, par de menues inventions qui ne

peuvent se faire qu'à deux, comme de tourner en rond sur des chaises à roulettes, mains dans les mains, dans un tournis qui s'accélère.

Acrobates du réel

Se mêlent dans *The smallest things* l'expression de la fragilité des équilibres physiques et de nos conditions humaines - saisissante image du roi couronné en contre-jour, chancelant sur sa grosse boule d'équilibre -, mais aussi le plaisir de la recherche et de l'expérimentation, qui conduisent à un certain émerveillement. Chaque nouveau numéro paraît ainsi s'improviser à deux, avec ce bric-à-brac à portée de main. Des perches, des projecteurs, de la musique et des messages téléphoniques qui déboulent sur la boîte vocale viennent augmenter le dispositif. L'histoire d'un grizzly albinos renvoyé en Arctique parce qu'on le prend pour un ours blanc ou celle d'un homme qui propose à un autre de l'aider à porter son fardeau ouvrent les questionnements mélancoliques

CIRCA / AUCH / CONCEPTION MARYKA HASSI ET BENJAMIN LISSARDY / MISE EN SCÈNE MARYKA HASSI

Gaïa

Imaginé par Maryka Hassi et Benjamin Lissardy, Gaïa est un spectacle de cirque aérien conçu autour d'une structure montée en extérieur. Les artistes y interrogent le rapport des êtres humains au reste du vivant.



Gaïa de la Cie Bivouac.

Gaïa, comme beaucoup le savent, est un des noms donnés à la « *terre mère* ». La Cie Bivouac l'emploie ici parce qu'elle travaille sur la façon dont l'humanité s'adapte à un monde en déséquilibre, trouvant sa place au sein de ce qu'on appelle encore parfois « *nature* », qui est formé par le reste du vivant. La compagnie travaille à partir d'agres connus, comme le mât chinois, mais aussi d'agres nouveaux, qui obligent les interprètes à inventer leurs mouvements. En plus de la scénographie conçue par Alice Ble-ton qui peut être escaladée, il s'agit ici d'une espèce de roue en métal déformée, qui peut être manipulée au sol ou suspendue, et met les interprètes au défi de trouver leur équilibre. Les évolutions aériennes des circassiens sont accompagnées de musique jouée en direct. Un spectacle contemplatif pour se reconnecter à soi-même et au monde.

Mathieu Dochtermann

CIRCa – Pôle National Cirque, Allée des Arts, Auch. Le 18 octobre 2026 à 16h30. Tél. 05 62 61 65 00. Également le 23 Octobre 2026 à 20h aux **Machines de l'Île** à Nantes.

CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF PUIS TOURNÉE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE SOPHIA PEREZ

Pour que les ailes tombent

Avec *Pour que les ailes tombent*, Sophia Perez poursuit avec sa compagnie Cabas sa recherche d'un cirque social, libérateur de paroles.



Pour que les ailes tombent de la compagnie Cabas.

Depuis sa naissance en 2005 sous la houlette de Sophia Perez, la compagnie Cabas défend un cirque fortement ancré à des questions sociales et politiques. Toujours basées sur des témoignages intimes, ses dernières créations abordent la notion d'identité culturelle et les violences qui y sont souvent liées (*Parfois ils crient contre le vent*) puis de genre (*Désiderata*). *Pour que les ailes tombent* prend la suite de cette recherche en abordant l'idée d'intersectionnalité, l'étude des rapports entre le genre, la classe et la race. En rassemblant au plateau sept artistes de divers horizons, dont quatre circassiens, un danseur, une comédienne interprète en LSF et une chanteuse-musicienne, Sophia Perez crée une communauté où les alliances sont multiples mais toutes dirigées contre les injustices et les inégalités. Le spectacle est bilingue, en français et LSF, donc accessible à la communauté sourde.

Anaïs Heluin

Cirque-Théâtre d'Elbeuf – PNC de Normandie, 2 rue Augustin Henry, 76503 Elbeuf. Le 9 octobre à 20h30 et le 10 à 18h. Tél.: 02 32 13 10 50. En tournée du 27 au 29 janvier au **Train Théâtre – Scène conventionnée d'intérêt national à Portes-les-Valence (26)**, le 22 avril 2027 à **La Verrière d'Alès (30)**, les 29 et 30 mai 2027 au festival **Le Mans fait son cirque**.



© Ian Ray Photography

des deux (vieux) ados, qu'on retrouve allongés comme dans des lits superposés, à se demander si on peut vivre sans émotions. Nulllement neurasthénique, simplement empreint de cette mélancolie qui pousse à chercher les moyens de réenchanter le monde et de se réjouir des « *smallest things* », le spectacle conçu par ce duo d'acrobates du réel ravive le plaisir qu'enfant, à condition d'un certain désœuvrement, on a de découvrir les petites lois du monde qui nous entoure. Un programme en soi tout aussi simple et ambitieux que poétique.

Éric Demey

Théâtre Vidy-Lausanne, 5 Avenue Émile-Henri-Jacques Dalcroze, 1007 Lausanne. Du 24 septembre au 8 octobre à 19h, mercredi à 15h, samedi à 14h30, dimanche à 15h, relâche lundi et mardi. Tél.: (41) 21 619 45 45. Durée: 1h. Du 2 au 12 décembre au **Centre Culturel suisse à Paris**. En mars à la **Comédie de Genève** puis au **festival Spring**.

CIRCA ALLIANCE NATIONALE DES ARTS DU CIRQUE

39^e FESTIVAL DU CIRQUE ACTUEL

AUCH
16 - 23 OCT 2026

- **AKRI** Cia. Manel Rosés
- **A.N.B.S.T.** La Main de l'Homme
- **BALLROOM** Post uit Hessdalen
- **COMMENCER À EXISTER** M.Palisse, D.Gauchard, S.Kinsman
- **ECLIPSE** Léo Rousselet
- **(EN)VERS NOS PÈRES** Cie Allégorie
- **GAÏA** Compagnie Bivouac
- **IN PRAISE OF SHADOWS** Below Zero
- **LA VIE DE MA MÈRE** Cie d'un Ours / Olivier Debelhoir
- **LE PAS DU MONDE** Collectif XY
- **MAHAMAT** La Main de l'Homme
- **PAIN D'CHIEN** Cirque sans noms
- **PARMI LES VACHES** La Côte Folle
- **SAWNUST SYMPHONY** M.Zandl, D.Eisele, K.Hunec
- **SEUL** Cie Inéluçtable
- **SMOOTH AS FIASCO** Collectif Bislacco
- **TRAXXX** GirkVOST
- **UNE PÉNABOIE DU CONFLIT** Naïf production
- **MAUVAIS JOUEURS** Académie Fratellini
- **ÉCRITURES GROISÉES** CNAC
- **SPECTACLES DES ÉCOLES FFEC**
- **CIRCOLE FEDEC**
- **BATTLE ALL SKILLS** ImpulsARTE

Info et résa : 05 62 61 65 00 - www.circa.auch.fr

LA NUIT DU CIRQUE

Territoires de cirque

13-14-15 NOVEMBRE 2026

lanuitducirque.com

بشيدوود & Theo Scheid

Atelier de Paris

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL



ARNO SCHUITEMAKER
Monday
→ 6 et 7 octobre

LISA NELSON
Danser, une façon de voir
→ 9 et 10 octobre

POL PI
NITSAN MARGALIT
ANTOINE MERMET
Variations on Tenderness
→ 13 et 14 novembre
avec le Festival d'Automne 2026

RUTH CHILDS
CÉCILE BOUFFARD
Such a Devoted Bunch
→ 19 au 21 novembre
avec la Swiss Dance Week
et le Festival d'Automne 2026

BAPTISTE CAZAUZ
That's twisted
→ 27 et 28 novembre
avec la Swiss Dance Week
et DanseDense #lefestival

STEFANIA TANSINI
Madeleine
→ 1^{er} et 2 décembre
avec DanseDense #lefestival

Atelier
de Paris



GIULIA DUSSOLLIER
Mordre
→ 11 et 12 décembre

MICHAEL INCARBONE
MAX GOMARD
We are who we are
→ 29 et 30 janvier
avec le festival Faits d'hiver

Save the date !
FESTIVAL PULSE
DANSES · ENFANCES
6^E ÉDITION
→ 27 février au 24 avril

FESTIVAL JUNE EVENTS
DANSE · PARIS
CARTOUCHERIE
21^E ÉDITION
→ 7 au 18 juin

Retrouvez toutes les
activités du CDCN :
→ ateliers de pratique
réguliers
→ formation professionnelle
→ résidences

atelierdeparis.org
01 417 417 07
reservation@atelierdeparis.org



danse

Entretien / Jean-Christophe Maillot

Paysages Intérieurs, Vers un pays sage

OPÉRA DE PARIS / CHOR. JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Jean-Christophe Maillot, chorégraphe directeur des Ballets de Monte-Carlo, travaille pour la première fois avec le Ballet de l'Opéra national de Paris et y reprend une de ses œuvres majeures, *Vers un pays sage*. Une pièce éblouissante qui rend hommage à son père, sur la musique enfiévrée de John Adams.

Vous travaillez avec le Ballet de l'Opéra de Paris pour la première fois. Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

Jean-Christophe Maillot : La première proposition remonte à Rudolf Noureev en 1986. D'autres ont suivi avec Patrick Dupond puis Brigitte Lefèvre. Mais je crois que je n'étais pas prêt. Je suis incapable de travailler sans connaître les danseurs. J'ai besoin de comprendre leur personnalité, leur énergie, leur manière d'habiter le mouvement. De cette rencontre naît mon écriture. Avec José Mar-

tinez, l'alchimie s'est naturellement mise en place. Peut-être était-ce tout simplement le bon moment. J'arrivais avec quelques appréhensions. On entend souvent combien travailler avec l'Opéra de Paris peut être complexe. J'avais aussi, sans doute, intériorisé certaines réserves liées à mon parcours de chorégraphe « néoclassique français ». Or je découvre tout autre chose : un groupe de danseurs extrêmement impliqués, motivés et profondément investis dans le projet. Je me suis senti immédiatement accueilli.

Critique

Machine à Spectacle

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT / TOURNÉE / CHORÉGRAPHIE SOLÈNE WACHTER

Dans un univers cinématographique ultra-référencé, la nouvelle pièce de Solène Wachter fait des rouages et des faux-semblants une véritable danse.

Autant son solo *For you / Not for you* transportait sa délicatesse dans le mystère d'un dévoilement, autant *Machine à Spectacle* n'y va pas avec le dos de la cuillère. Mais les deux ont en commun le désir de jouer la face A et la face B du spectacle, l'envers du décor, ce qu'on choisit de montrer ou non. Solène Wachter plonge en effet sa nouvelle création, et de façon assez littérale, dans les coulisses du cinéma d'action. Dans une boîte noire à l'allemande, sobre et austère, une femme au tibia bionique entame une danse vive et tranchante dans l'espace qui finira comme un combat contre un partenaire invisible. Ce qui ne l'est pas en revanche, ce sont les autres femmes venues la rejoindre pour « accompagner » son geste. Les voilà dépositaires de didascalies techniques tout droit issues d'un plateau de cinéma, balançant des ordres, lançant des effets, envoyant la lumière, la fumée, le vent, les crocodiles... Le tout devient une chorégraphie drolatique où les gestes de l'une et des autres finissent par se rejoindre, se confondre, se décaler, et évidemment, la tempête promise ne jamais advenir, puisque tout se passe dans les mots et les corps. Mais la scène de genre a bel et bien existé : Solène Wachter a créé un imaginaire fort et référencé en actionnant les ficelles de l'invisible avec intelligence et humour.

Entre collectif et solitude

La pièce se poursuit à travers un second dévoilement : les velours sont repliés, et le fond de scène révèle un théâtre de panneaux en tôles ondulées aux rideaux de lés en plastique bleu. Les danseuses assument leurs rôles de Lara Croft ou d'héroïne à la Kill Bill tant leurs gestes évoquent des scènes de combats, chorégraphiées au millimètre. Dans un dispositif d'avant-scène et d'arrière-scène, qui pose la question de la doublure et de ce qui est caché, les corps dansent autant qu'ils



Une *Machine à Spectacle* dans les coulisses du cinéma.

© César Vaysé

fusent. Equipés ensuite de harnais (et de tapis de réception), la course, la chute, la répétition, l'entraînement montrent un corps emporté dans ses élans puis brusquement retenu, empêché. L'environnement subit les mêmes contraintes, entre projecteurs ou cloisons qui s'effondrent, et sons fabriqués en direct dont un fabuleux solo de caisse claire. Dans ce vaste tricot entre faux-semblants et vrais-semblants, où toute une industrie se coordonne dans une fabrique de l'imaginaire que Solène Wachter fait reposer sur les outils du corps et du théâtre, émerge la question de l'acte collectif, et de la solitude de la cascadeuse, de la performeuse, qui vient clore la représentation.

Nathalie Yokel

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 14 et 16 octobre à 19h30, le 15 à 14h30, et le 17 octobre à 17h. Tél. : 01 53 65 30 00. Tournée : Le 9 décembre à La Pléiade - La Riche, Spot Région avec le Centre Chorégraphique national de Tours. Les 21 et 22 janvier, Pôle sud, CDCN de Strasbourg. Le 9 février, La Halle aux Grains, Blois. Les 11 et 12 février à la Scène Nationale d'Orléans. Le 16 février à L'Équinoxe, Châteauroux. Les 9 et 10 mars au Théâtre Garonne de Toulouse avec La Place de la Danse CDCN. Le 27 mai à la Maison de la Culture de Bourges. Spectacle vu à La Briqueterie, dans le cadre du festival Les Xcentriques.



© Alice Biangero

Pourquoi avoir choisi de remonter *Vers un pays sage* ?

J.-C. M. : Je cherchais une pièce capable de créer une véritable rencontre entre le Ballet de l'Opéra de Paris et mon univers chorégraphique. J'ai toujours rêvé de voir cette œuvre portée par des danseurs dotés d'une formation académique aussi solide. Cependant, ce qui compte dans ce ballet n'est pas seulement la virtuosité. C'est l'investissement humain. Les interprètes doivent accepter une véritable traversée. Mais ce qui me réjouit surtout, c'est l'esprit collectif. Personne n'a reculé devant l'exigence de cette aventure.

Que souhaitez-vous leur transmettre ?

J.-C. M. : Une certaine manière d'aborder notre métier. J'aime travailler dans la joie et la confiance. Cette pièce est éprouvante, mais je crois profondément que le plaisir permet d'aller au-delà de la contrainte. Le danseur devient votre voix ; il est à l'image de ce que vous lui offrez. Bernice Coppieters, Maître de Ballet Principal des Ballets de Monte-Carlo, transmet cela admirablement. Au-delà du bal-

« Ce qui me réjouit surtout, c'est l'esprit collectif. Personne n'a reculé devant l'exigence de cette aventure. »

let, elle partage une relation au mouvement, à la musicalité, au travail.

Cette entrée au répertoire de l'Opéra de Paris, n'est-ce pas également une manière d'hommage à votre père ?

J.-C. M. : Oui. Les toiles de mon père, Jean Maillot, peintre et décorateur, sont le fondement de l'univers visuel de *Vers un pays sage*. Le voir entrer symboliquement à l'Opéra de Paris à travers cette œuvre me touche profondément. C'est une manière de lui rendre hommage, mais aussi de lui donner la place qu'il mérite dans une maison aussi emblématique. À ce moment de ma vie, cette pensée a une résonance très intime.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Opéra de Paris – Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 11 octobre au 7 novembre. Vers un pays sage, soirée Paysages Intérieurs, avec Busk d'Aszure Barton et Rearray de William Forsythe. Tél. 08 92 89 90 90. Durée 1h50.

Critique

Sur les cendres ou sous les fleurs

SORTIE FILM / IDÉE ORIGINALE ET CHORÉGRAPHIE THOMAS LEBRUN / RÉALISATION TOMMY PASCAL

Revisitant dans un même geste cinématographique ses deux créations *Ils n'ont rien vu* et *Sous les fleurs*, Thomas Lebrun – avec le talentueux Tommy Pascal à la réalisation – construit un pont entre Japon et Mexique, et nous touche profondément.

Rien ne semble relier le Japon au Mexique, la ville d'Hiroshima à celle de Juchitán de Zaragoza. Ces deux lieux, Thomas Lebrun et ses interprètes les ont arpentés à quelques années d'intervalle pour nourrir leur travail chorégraphique. De leur séjour dans la première est né le bouleversant *Ils n'ont rien vu*, inspiré des ravages de la bombe atomique. De leur périple dans la seconde a découlé le formidable *Sous les fleurs*, engendré par leur rencontre avec des muxes, représentantes de ce troisième genre reconnu chez les Zapotèques. Pour réaliser le film *Sur les cendres ou sous les fleurs*, ils sont revenus sur leurs pas accompagnés du cinéaste Tommy Pascal, ont éprouvé leurs danses à l'aune des paysages et des amitiés, ont renoué les fils de la mémoire et des rencontres.

Des expériences humaines

Rien ne semble relier Hiroshima et Juchitán de Zaragoza. Et pourtant... Il y a la proximité de la mer ou de l'océan, des paysages à couper le souffle. Il y a le souvenir toujours prégnant d'une tragédie qui se manifeste par un mémorial ou la statue de la petite fille aux mille grues, la tradition bien vivante des muxes aux vêtements fleuris qui perdure dans la ville et pare ses murs de graffitis à leur effigie. Il y a les dessins esquissés par les survivants du drame et le témoignage de Felina Santiago Valdivieso. Il



© Tommy Pascal

Sur les cendres ou sous les fleurs de Thomas Lebrun et Tommy Pascal.

y a les gestes ancestraux de l'origami et ceux de la broderie fleurie des costumes de fête. Il y a les remarquables interprètes de Thomas Lebrun qui reprennent les uns et les autres, in situ ou sur scène, dans une danse toujours précise, ultrasensible et juste, jetant un pont entre les deux continents. Et il y a *Sur les cendres ou sous les fleurs* qui passe de l'un à l'autre de ces territoires avec la fluidité d'un battement de cil, et nos cœurs conquis qui chavirent devant ces expériences humaines.

Delphine Baffour

Théâtre Ducourneau, Place du Docteur Esquirol, 47000 Agen Le 7 octobre à 20h30. Tél. : 05 53 69 47 90. Durée : 1h10. Également le 13 novembre au Liburnia, Libourne, les 14 et 16 janvier au Lux, Valence. Film vu aux Cinémas Studio dans le cadre des Perf Act Days du CCN de Tours.

chaillot théâtre national de la danse

direction Rachid Ouramdane

**Aurélie Charon et le collectif
Radio Live
Le jour d'après : Ukraine
5 → 7 nov.
Le jour d'après : Egypte
6 → 7 nov.**

**Sharon Eyal & George Rouy
BODYSUIT
18 → 21 nov.**

**Dalila Belaza
Un peu pour mon cœur...
25 → 28 nov.**

chaillot danse
theatre-chaillot.fr 01 53 65 30 00

HORATIO, LES VISITEURS DU SOIR ET S.A.M. PRÉSENTENT

LET'S GO!

UN SPECTACLE DE
FAUVE HAUTOT & ROMAIN GUILLERMIC

DU 8/10 AU 8.11.2026
I3^eART

HORATIO S.A.M. 13^eART la terrasse

En même temps !

TNBA, THÉÂTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE / CHOR. OLIVIA GRANDVILLE

Olivia Grandville s'empare de l'unisson, formule politique devenue réflexe, pour en faire un révélateur des idéologies qui traversent les plateaux d'aujourd'hui. Une danse comme outil critique, qui regarde l'époque dans les yeux.

Il arrive que la danse, plutôt que de séduire, décide de regarder son époque droit dans les yeux. *En même temps* d'Olivia Grandville choisit cette voie : une pièce qui interroge nos désirs d'unisson, nos emballlements collectifs, nos alignements trop parfaits pour être innocents. Le spectacle s'ouvre sur Simon Tanguy en Monsieur Loyal ironique, rappelant que dans la danse « *chacun devient une pure certitude, le danseur devient le groupe et le groupe, c'est lui* ». La citation d'Albrecht Knust, soudain replacée dans son contexte historique (les J.O. de 1936 à Berlin !), fait vaciller le confort du spectateur : derrière l'harmonie des corps, l'ombre des embrigadements du XX^e siècle affleure. Sur scène, neuf interprètes surgissent en tenues de bain années 30, comptant en chœur

comme dans *Einstein on the Beach*. Très vite, les ensembles se multiplient : files à la Busby Berkeley, rondes expressionnistes, rangées impeccables des Corps de ballet classiques, natation synchronisée, gestes gymniques, pulsations de rave. La pièce traverse l'histoire de la danse collective comme un kaléidoscope jubilatoire, où la précision devient matière à soupçon : un bandana rouge fait surgir la révolution, un chien à quatre pattes rappelle l'obéissance.

Au pas camarades !

Grandville glisse alors vers les gestes du quotidien – bêcher, pelleter, creuser – avant que le décor ne bascule et révèle un vestiaire brillant, image d'un monde soumis aux modes instantanées. Les peignoirs rouges et les gants

Summerland

LES FOLIES BERGÈRES / CHOR. BENJAMIN MILLEPIED

Créé en septembre à Biarritz en ouverture de la 36^e édition du festival Le Temps d'Aimer la Danse, *Summerland*, qui rassemble le chorégraphe Benjamin Millepied, la chanteuse November Ultra et neuf danseurs et danseuses, invite au pays lumineux de la douceur.

Depuis quelques années, Benjamin Millepied se plaît à chorégraphier sur de la musique pop et ça lui va fort bien. Après un (magnifique) opus consacré à Jeff Buckley, puis un autre à Barbara (visible du 9 au 22 novembre aux Folies Bergères), c'est au tour de November Ultra d'entrer avec lui dans la danse. Nous avons ainsi la joie de savourer la présence sur scène de la lauréate de la Victoire de la révélation féminine en 2023. Au clavier, à la guitare ou a cappella, arborant des demi-pointes et toute de tulle vêtue, elle égrène de sa voix limpide ses ballades envoûtantes, entourée de neuf danseurs et danseuses virtuoses aux personnalités marquées. Aux oreilles de l'ancien directeur du Ballet de l'Opéra de Paris, le répertoire de la délicieuse chanteuse sonne comme un rêve éveillé, un paysage onirique ressemblant aux couchers de soleil admirés sur les plages de *Summerland*, petite ville de la côte californienne au nom prometteur, nichée aux abords de Santa Barbara.

Une douce brise au pays de l'été

Il sort donc pour cette création ses plus beaux pastels (assortis à délicates lumières de Valentin Bodier) et dessine tout en douceur une série de duos amoureux où les genres (comme dans sa version de *Roméo et Juliette*) importent peu. En variant les couleurs, de l'aérien au primesautier, de l'éthéré au virevoltant, en réglant ingénieusement les entrées et sorties des interprètes, y compris la musicienne, en mêlant des danses chorales à



Summerland de Benjamin Millepied.

© Maria Helena Buckley

laquelle participe parfois avec une irrésistible ingénuité celle qu'on surnomme Nova, il évite l'ennui qu'aurait pu générer le dispositif une chanson / un duo. Sa création emplit d'une tendresse rafraîchissante a été saluée d'une standing ovation par le public, qui s'était déjà levé en ouverture de soirée pour saluer dignement Thierry Malandain, dont cette 36^e édition du Temps d'Aimer fut la dernière, et que l'on a vu tirer sa révérence le cœur gros tant son travail d'orfèvre va manquer à Biarritz et à la danse.

Delphine Baffour

Folies Bergères, 32 rue Richer, 75009 Paris. Du 24 au 28 novembre à 19h, le 29 novembre à 15h et 18h. Tél. 0 800 00 16 50. Durée : 1h20. Tournée en 2027. Spectacle vu au Théâtre de la Gare du Midi, Biarritz, dans le cadre du festival Le Temps d'Aimer la danse.



© Pierre Gondard

En même temps d'Olivia Grandville.

bleus, les visages masqués, composent une chorégraphie stroboscopée qui frôle l'absurde et pointe l'uniformisation contemporaine. Puis tout disparaît. Sur le mur mobile, le montage fulgurant de César Vayssié projette parades militaires, défilés nazis, danses chorales, abattoirs, chaînes de production, flux de consommation. Les enfants qui regardent ces images deviennent nos propres témoins : que signifie ce goût croissant pour l'unisson, cette tentation de marcher au pas ? La réponse arrive dans un clair-obscur : un solo fragile ouvre un espace de liberté. Les danseurs reviennent un à un, silencieux, presque timides. Il faudra réapprendre à danser seul, à lâcher les gestes appris. Une promesse, et peut-être une nécessité.

Agnès Izrine

PROMENADE OBLIGATOIRE

OPÉRA DE MASSY

Anne Nguyen recrée avec de nouveaux interprètes de *popping*, discipline spectaculaire basée sur les contractions musculaires, sa pièce hypnotique *PROMENADE OBLIGATOIRE*.

Quelles ont été vos inspirations pour la création de *PROMENADE OBLIGATOIRE* EN 2012 ?
Anne Nguyen : J'ai créé cette pièce avec huit interprètes de popping. C'est cette discipline qui en est l'origine, qui est mise en avant. J'avais aussi le projet de parler d'une société dystopique où tout est synchronisé, millimétré, dans laquelle le progrès a dépassé la nature. Pour cela je me suis inspirée du livre *Nous autres* d'Evgueni Zamiatine, qui a été écrit en Union soviétique en 1920 et qui a inspiré *1984* de George Orwell. Dans cet ouvrage, plusieurs fois par jour, les gens qui portent des numéros doivent marcher en se tenant la main quatre par quatre au son d'une usine musicale. J'ai repris cette idée de promenade obligatoire pour le titre et pour certains moments du spectacle. Les danseurs regardent droit devant eux, dans une avancée ininterrompue qui suit le sens de la flèche du temps, passent par différents états et gestuelles (marche, ralenti, mouvement organique etc.). Cela me permet d'exploiter toute la richesse du popping mais aussi de le déplacer. C'est une danse assez frontale et là les interprètes sont toujours de profil ce qui les oblige à développer leurs mouvements dans d'autres référentiels que ceux dont ils ont l'habitude. J'y ai aussi ajouté de la danse contact car j'aime rapprocher les corps.

Comment avez-vous retravaillé cette pièce avec ses nouveaux interprètes ?

A. N. : *PROMENADE OBLIGATOIRE* est un spectacle très écrit. J'avais réalisé à la création un storyboard précisant toutes les entrées, les sorties, les placements, les moments où les gestuelles, où les énergies doivent changer. Comme les danseurs regardent toujours droit devant eux, tout doit être orchestré de l'extérieur, il y a très peu de spontanéité



© Loïc Seron

PROMENADE OBLIGATOIRE d'Anne Nguyen.

« Les danseurs regardent droit devant eux, dans une avancée ininterrompue qui suit le sens de la flèche du temps. »

dans les moments où ils se croisent. Tout cela est encore respecté. Nous retrouvons en revanche la plupart des solos et des duos, pour qu'ils s'adaptent aux corps, aux individualités des nouveaux interprètes.

Propos recueillis par Delphine Baffour

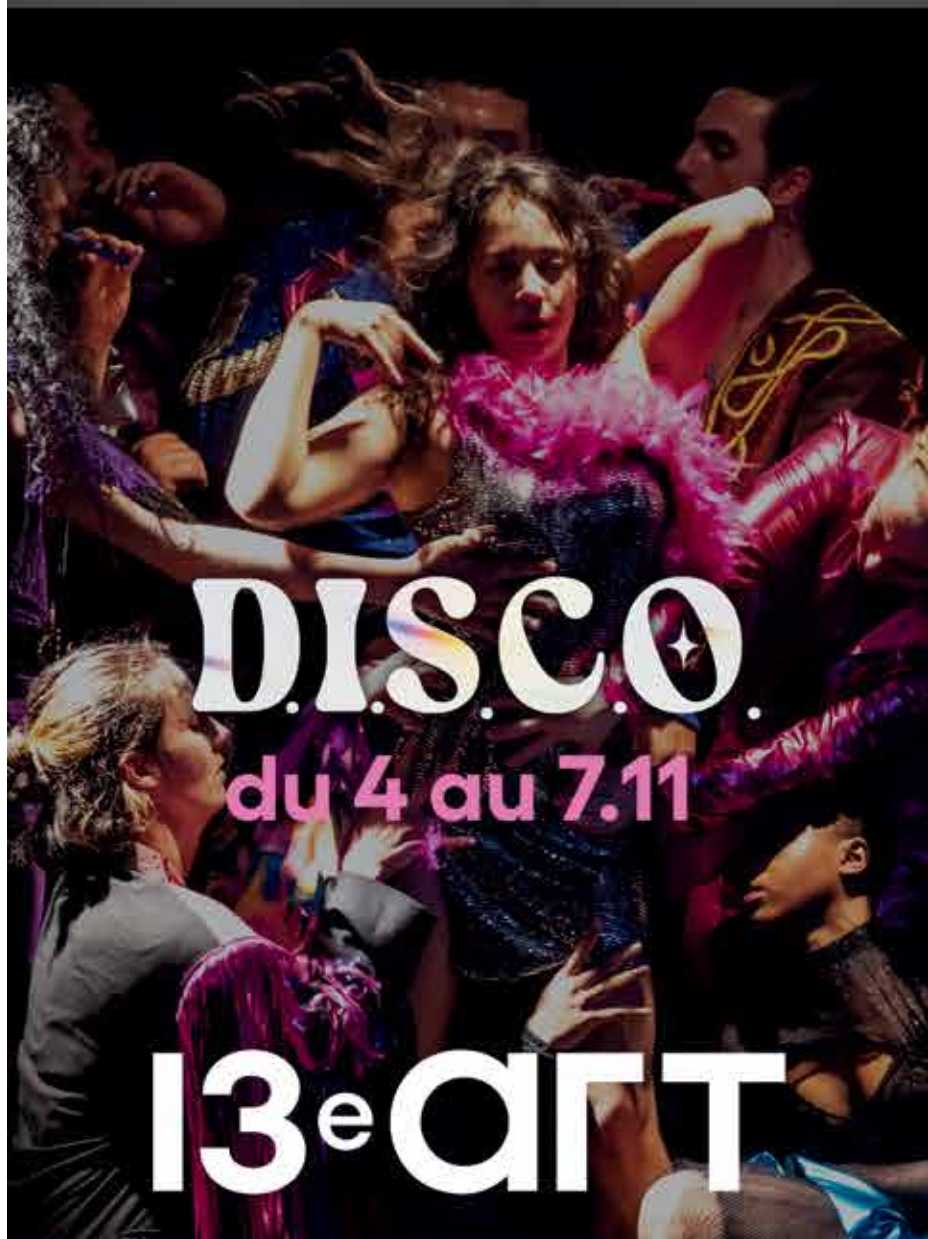
Opéra de Massy, 1 Place de France, 91300 Massy. Les 9 et 10 octobre à 20h. Tél. : 01 60 13 13 13. Durée : 1h. Également le 10 novembre à **Château Rouge, Annemasse**, le 3 décembre au **Pôle Évasion, Ambarès-et-Lagrave**, le 4 décembre au **Théâtre de La Caravelle, Marcheprime**, le 5 décembre au **Centre Culturel des Carmes, Langon**, le 13 mars à la **Comédie de Genève, Suisse**, le 4 mai au **Théâtre des 2 rives, Charenton-le-Pont**.

Horatio et Les Visiteurs du Soir présentent

PRINCESS
MADOKI



HAUTE COUTURE
du 28 au 31.10



DISCO
du 4 au 7.11

I3^eART

9 spectacles

3 → 21 nov. 2026

Immersion Danse



Josef Nadj
Wim Vandekeybus
Cassiel Gaube
Anne Teresa De Keersmaeker
Groupe Suzanne
Fauve Hautot & Romain Guillermic
Cies Labotilar & Eleina D.
Olivier Dubois
Josette Baiz



l'onde
VÉLIZY-
VILLACOUBLAY

Entretien / Dalila Belaza

Un peu pour mon cœur...

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT / THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHORÉGRAPHIQUE DALILA BELAZA

La danse comme musique qui se fait entendre : dans cette nouvelle création de groupe signée par Dalila Belaza, danse et chant se rejoignent.

Ce projet réunit voix et gestes, à travers des traditions orales. Quel a été le processus et le corpus qui vous a nourrie ?

Dalila Belaza : J'ai eu un long processus de rencontres, notamment avec des chanteurs et des chanteuses. In fine, ce sont deux chanteuses qui sont présentes au plateau avec les danseurs : l'une vient du chant baroque, l'autre plutôt du chant classique, mais pas seulement. On a essayé de naviguer en dehors de leurs sentiers connus, de visiter ensemble différentes sources et surtout de rester au contact de ma vision des choses et de mon travail musical. L'idée était de ne pas se resserrer autour d'un corpus, d'une culture. Ça aurait été un écueil pour moi, et je ne voulais pas non

plus que ça fasse catalogue. J'y suis allée avec mon intuition. On traverse différentes choses : il y a du chant arabe, des chants bulgare, latin, anglais... Chaque chant raconte une histoire différente. Et, durant la pièce, il y a toujours ce fil, qui est la question du rythme. Tout cela crée une orchestration assez complexe, dans laquelle j'introduis les voix. Je vise à recréer une forme d'unisson entre le chant, le corps, l'abandon.

Justement, comment passe-t-on de ce chant au corps ? Et qu'en est-il de cette notion de rituel qui revient souvent dans votre travail ?
D. B. : Je suis vraiment partie du postulat que, pour moi, la danse est de la musique qui se fait

Critique

Vision

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CONCEPTION ÉRIC MINH CUONG CASTAING, ALOUN MARCHAL ET MARINE RELINGER

La nouvelle création d'Éric Minh Cuong Castaing provoque d'autres façons de vivre nos perceptions dans l'espace de représentation qu'est le théâtre. Et de faire communauté sensible.

Vision, car voir est l'attendu le plus fort en matière de spectacle vivant. *Vision*, car les artistes qui composent cette proposition sont tous et toutes malvoyants. Dans les deux cas, le chorégraphe Éric Minh Cuong Castaing et ses complices Aloun Marchal et Marine Relinger font une chose : aller à l'encontre, déplacer nos représentations, faire surgir d'autres possibilités dans l'espace-temps si codifié et ritualisé qui réunit habituellement les « spectateurs » devant des « danseurs ». Tout com-

mence dès l'accueil où les quatre interprètes, Emmanuel « Manu » Coutris, Saïd Gharbi, La Flâme et Nathalie Milon, nous embarquent par petits groupes à l'extérieur du Théâtre. On entrera dans la salle, ou plutôt sur le plateau, par des chemins détournés qui seront l'occasion d'une part de faire connaissance, et d'autre part d'activer ce qui sera au centre du temps que l'on passera ensemble : l'écoute. L'écoute, qui commence par le simple écho d'une voix dans l'espace ou contre un mur,

As We Are

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / CHOR GERMAINE ACOGNY / GREGORY MAQOMA

Dans une soirée intitulée *As We Are*, la grande Germaine Acogny reprend son beau solo dédié à Joséphine Baker, et Gregory Maqoma lui donne la réplique en célébrant la fougue de la jeunesse africaine.

La saison dernière, Germaine Acogny créait du haut de ses 81 printemps *Joséphine* au Théâtre des Champs-Élysées. L'ancienne « *filie spirituelle* » de Maurice Béjart y apparaissait souveraine, rendant un hommage intime et politique à la Baker, la danseuse autant que la militante antiraciste, la chanteuse autant que la résistante. Elle reprend aujourd'hui ce solo en lui adjoignant, dans un programme intitulé

As We Are, une pièce commandée au chorégraphe Gregory Maqoma.

Un dialogue entre générations

Pour répondre à son illustre aînée, le chorégraphe sud-africain convoque dans *Bantu* – « *Le peuple* » douze danseuses et danseurs issus de sa compagnie mais aussi de la fameuse École des Sables sénégalaise



© Vincent McClure

Dalila Belaza crée *Un peu pour Mon cœur...* au Festival d'Automne.

entendre. La voix est ce qui anime le corps, parce que ce n'est pas le corps en soi qui m'intéresse. Cette matière-là, pour moi, c'est celle qui produit le récit, celle qui produit le voyage, et c'est celle qui traverse toutes les formes de présence au plateau. Et sans vouloir en faire un cœur ou quoi que ce soit, c'est comme si je disais aux danseurs : on va sonoriser ce qui se passe au-dedans. Et puis pour les chanteuses, c'est pareil, je les ai aussi fait travailler dans le sens d'une présence qui englobe le corps et au-delà du corps. Je pense que ça fait partie du désir d'un récit commun. Chacun porte ce



© Laurent Philippe

Vision, une expérience immersive entre public et artistes malvoyants.

l'attention au silence qui n'existe pas, l'installation dans l'espace avec la réception des consignes, qui font de *Vision* une expérience extraordinaire à vivre ensemble.

Vers une farandole des corps

On l'aura compris, *Vision* n'est donc pas un spectacle sur le regard. Les artistes mettent en place, sur un plateau presque dépouillé (on aura le choix de circuler, de s'asseoir au sol ou sur quelques praticables), des protocoles d'actions et de mises en relation d'une grande douceur. Chaque fois, c'est le son, ou le tou-



© Maxime Dos

Bantu de Gregory Maqoma.

crée par la franco-béninoise. Unissant leurs différentes pratiques et rêvant d'abolir les frontières, il met en scène dans un tourbillon d'énergie aussi chamarré qu'effréné la fougue et le sentiment d'urgence de la jeunesse africaine, célébrant la force et la beauté de la vie.

Delphine Baffour

« Je vise à recréer une forme d'unisson entre le chant, le corps, l'abandon. »

récit-là en soi, et se sent, quelque part, saisi par un vide immense et infini. C'est alors que ça crée du commun, une forme de cérémonie, sans même qu'on ait besoin de le souligner. C'est dans ce sens-là que ça me parle : la pièce devient le véhicule d'une histoire qui vient de loin, dans le temps et dans l'espace, et qui se projette bien plus loin que nous.

Entretien réalisé par Nathalie Yokei

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 25 au 27 novembre à 19h30, le 28 à 15h et 19h30. Tél. : 01 53 65 30 00. **Théâtre Louis Aragon**, 24 boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 11 décembre à 20h30. Tél. 0149 63 70 58. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

cher, qui président à la proposition, et nous voilà embarqués dans des danses communes, dans des contemplations, et même dans des portés qui engagent notre posture, notre responsabilité, notre faculté de choisir. Chaque fois, notre mode perceptif et dès lors relationnel est mis en question, et nous voici prêts à accueillir une belle farandole claviculaire, des joutes vocales métalleuses et lyriques, ou un corps-à-corps poignant. Sur la corde du sensible, *Vision* est une expérience en totale implication relationnelle entre les artistes, le public, et l'espace commun et presque utopique de l'écoute et de l'attention.

Nathalie Yokei

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Le 18 octobre à 19h30, le 19 à 17h et 20h, le 20 et le 21 octobre à 15h. Tél. : 01 40 28 28 40. Spectacle vu au Théâtre des 13 vents, Festival Montpellier Danse. En Tournée les 3 et 4 février au **Carreau du Temple, Paris**, dans le cadre du **Festival Everybody**, les 26 et 28 mai, **Comédie de Genève, Suisse**.

LES BALLET DE MONTE CARLO
SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE
JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Photo : Alice Bologaro
Graphisme : Geoffrey Barquet

SAISON 2026-2027



PRINCIPAUTÉ DE MONACO

CFM INDOSUEZ
WEALTH MANAGEMENTLa Fondation
Princesse
Grace de la
Principauté de MonacoSOGEDA
MONACOTHERMES MARINS
MONTE-CARLO



© Danyo, Zouneil / Design signé par

Chorégraphie d'État

CONCEPTION TANIA EL KHOURY / THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT

Chailiot accueille la chorégraphe et performeuse libanaise Tania El Khoury dans le cadre de la saison Méditerranée 2026.

Les questions du pouvoir, de ses abus et des violences systémiques occupent Tania El Khoury depuis plus de dix ans dans ses installations et performances. Avec une constante : rechercher le lien, l'interaction voire la participation du public. Avec elle, les performeuses invitées pour sa *Chorégraphie d'État* sont des chorégraphes venues de tous les horizons, amenées à s'intéresser aux violences d'État, à créer des notations chorégraphiques pour documenter les gestes de violence et de résistance, créant une forme de mémoire collective. Sur cette base, le projet de Tania El Khoury devient une installation multimédia où la matière, textuelle, dessinée, notée, filmée, se visite, pendant qu'apparaît la performance.

Le geste institutionnalisé de la violence
Le public devient un témoin privilégié, en situation de vigilance mais aussi en situation de partage de formes d'autodéfense, face aux gestes de résistance qui ressortent des matières récoltées. Tania El Khoury explore ici son désir de faire de la performance un espace de production de savoirs. Elle joue sur une dramaturgie des violences et des dominations qui laissent leur empreinte dans l'espace



© Nour Amran

Tania El Khoury, recherche les chorégraphies d'État dans les gestes policiers.

public, analyse la racialisation des réponses policières face aux mouvements de protestation et aux dissidences.

Nathalie Yokel

Théâtre National de la Danse de Chailiot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Le 8 octobre à 19h, les 10 et 11 octobre à 18h30, dans le cadre de la **saison Méditerranée 2026**. Tél. : 01 53 65 30 00.

Le portrait pas cliché de Bouchra Ouizguen

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT / MC93

Bouchra Ouizguen revient au Festival d'Automne à travers un portrait à multiples facettes, dans des formats et des invitations généreuses propices à la découverte.

Des découvertes plutôt que du répertoire : c'est ce qu'a souhaité la chorégraphe marocaine, qui avait marqué les esprits avec un mythique *Madame Plaza*, ou plus récemment avec *Corbeaux*. Au-delà de nos précieux souvenirs, intéressons-nous ainsi à une actualité très ouverte vers la création et des collaborations inédites. À commencer en octobre par le travail avec Dançando com a Diferença, compagnie inclusive portugaise, dont la démarche est d'inviter des chorégraphes contemporains (François Chaignaud, Marlene Monteiro Freitas, La Ribot...) à construire une pièce avec les corps hors normes qui la constituent.

Ce qui traverse les corps, de Bouchra et de ses invités

Este Mundo s'annonce comme une ode à la tendresse, portée par la façon dont chaque interprète habite son corps et ses gestes. Un autre événement de ce portrait figure sans doute dans le solo proposé en première mondiale à la MC93 : Bouchra Ouizguen s'y confronte à sa propre mémoire, sa propre histoire, dans des réminiscences sonores et spatiales des montagnes du Maroc, de la culture berbère, circulant au seuil du visible et de l'invisible. Un corps qui s'ouvre ou se referme comme le fait le hérisson, qui donne son titre, *Qunfudh*, à ce solo inédit. Il est donné en même temps que *Mosaïque*, une invitation



© Julio Silva Castro

faite par la chorégraphe à trois artistes venus du Burundi, d'Iran et du Maroc : Yasmine Benchrifa, Josué Mugisha et Jaber Ramezan.

Nathalie Yokel

Este Mundo de Bouchra Ouizguen : **Théâtre National de la Danse de Chailiot**, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 8 au 10 octobre à 20h30, sauf le samedi à 17h. Tél. : 01 53 65 30 00. *Qunfudh*, de Bouchra Ouizguen : **MC93**, 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Les 22 et 23 octobre à 19h30, le 24 à 18h30 et le 25 à 17h30. Tél. : 01 41 60 72 72. *Mosaïque*, ce qui traverse les corps, avec Yasmine Benchrifa, Josué Mugisha et Jaber Ramezan : du 22 au 25 octobre, **MC93**, 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Tél. : 01 41 60 72 72. Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris** et de la **Saison Méditerranée 2026**.

Immersion Danse

L'ONDE / FESTIVAL

Le festival de danse de L'Onde est en grande forme pour accueillir des compagnies phares de la danse contemporaine, dans un répertoire de haute volée, à côté de propositions plus jeunes mais non moins audacieuses.

Attention, chefs-d'œuvre : ce n'est pas pour rien si ces deux pièces ont traversé les années 80 et atterri dans notre siècle avec la même force et la même nécessité. Wim Vandekeybus ouvre cette 11^e édition d'Immersion Danse avec la recreation de sa pièce la plus emblématique, qui a propulsé la danse flamande au sommet. *What the body does not remember* présente une physicalité exacerbée, des corps-à-corps puissants dans une mécanique bien réglée servie par dix danseurs. La musique de Thierry De Mey et Peter Vermeersch a largement contribué au succès populaire de ce grand spectacle, et ce sont eux que l'on retrouve également dans le cultissime *Rosas danst Rosas* d'Anne Teresa de Keersmaeker. Ce quatuor n'a jamais cessé de faire grand bruit depuis sa création en

1983, jusqu'à sa reprise et sa démultiplication à l'envi sur la scène de Chailiot aujourd'hui, en passant par son plagiat par Beyonce dans son clip *Countdown* en 2011. Impossible de faire l'impasse sur cette œuvre qui n'a pas pris une ride, qui éclaire la démarche d'un artiste qui a su développer une écriture pendant quarante ans sans relâche.

5 soirées, 9 spectacles dont 4 créations

Issu de la même génération, Josef Nadj est aussi à l'affiche du festival, cette fois dans sa toute dernière création, *Dialogues dans le rêve*. Un duo avec Ivan Fatio, fidèle à ce corps marionnettique et poétique qui cultive l'étrangeté qui fait son charme depuis les premiers jours. Très attendue, la nouvelle création d'Olivier Dubois est une grande forme pour

LET'S GO !

LE 13^e ART / CHOR. FAUVE HAUTOT / ROMAIN GUILLERMIC

Avec *LET'S GO !* Fauve Hautot et Romain Guillermic inaugurent l'aventure de leur compagnie SAME BUT DIFFERENT, qui fait de la différence leur étendard. Une création qui a de l'allant.

Fondée en 2025 par Fauve Hautot et Romain Guillermic, la compagnie SAME BUT DIFFERENT fait ses premiers pas avec *LET'S GO !*, un spectacle qui revendique l'hybridation comme principe fondateur. À l'image de ses créateurs, dont les parcours semblent appartenir à des univers éloignés, la pièce s'affranchit des catégories pour faire dialoguer les esthétiques et les générations. Connue du grand public pour son parcours dans la danse sportive et son exposition médiatique, Fauve Hautot croise ici l'univers de Romain Guillermic, alias Skips, figure majeure de la danse électro passée par les scènes contemporaines, le cinéma et les cultures urbaines. Leur rencontre, remarquée lors des Jeux olympiques de Paris 2024 puis dans plusieurs projets communs, trouve aujourd'hui son prolongement naturel dans cette première création d'envergure. Sur scène, neuf danseuses et danseurs aux trajectoires singulières composent une communauté éphémère.

Énergie + Steadycam = Immersion

Chacun apporte son propre vocabulaire, son histoire corporelle et son rapport au mouvement. Loin de chercher l'uniformité, le spectacle fait de ces différences la matière même de son écriture chorégraphique. Hip-hop, électro, danse contemporaine, influences théâtrales ou gestes issus de la danse de salon cohabitent dans un flux continu où les frontières stylistiques s'estompent. L'une des



© Samuel Krizenbaum

particularités de *LET'S GO !* réside dans son dialogue avec le cinéma. Parmi les interprètes figure un opérateur steadycam qui capte l'action au plus près des corps. Ce dispositif renforce le caractère immersif d'un spectacle conçu comme un espace de circulation des regards autant que des énergies. Sous son titre volontariste, *LET'S GO !* affirme ainsi une conception ouverte de la danse. Plus qu'une démonstration de virtuosité, la pièce célèbre le plaisir de créer ensemble, la richesse des singularités et la possibilité de construire un langage commun. Soit l'ambition même de SAME BUT DIFFERENT : faire du rassemblement un véritable moteur de création.

Agnès Izrine

Le 13^e Art, Centre Commercial Italie Deux, 30 place d'Italie, 75013 Paris. Du 8 octobre au 8 novembre à 21h. Les samedis à 17h et 21h. Les dimanches à 16h. Relâche les lundis et mardis. Tél. : 01 48 28 53 53. Durée : 1h15.

THÉÂTRE DES LOUVRAIS / CHORÉGRAPHIE JONAS&LANDER

Bate Fado

Jonas&Lander réinventent le fado dans un concert dansé.



Bate Fado de Jonas&Lander.

Avec *Bate Fado*, Jonas&Lander raniment la danse disparue du fado batido, geste percussif et sensuel du XIX^e siècle que les morales religieuses et politiques avaient relégué dans l'ombre. Le duo en fait un concert chorégraphique incandescent, porté par quatre danseurs, quatre musiciens et la voix de Jonas, qui transforme le plateau en caisse de résonance. Bottines ferrées, corps traversés par la pulsation, les interprètes frappent le sol pour restituer au fado sa dimension physique, longtemps effacée au profit du seul chant. Jonas&Lander déconstruisent l'image du fadista masculin, injectent parodie, irrévérence et liberté dans un héritage qu'ils refusent de figer. Entre rituel, performance et fête, *Bate Fado* projette cette mémoire enfouie dans le présent, où la danse devient acte de résistance autant que célébration.

Agnès Izrine

Points communs – Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise. **Théâtre des Louvrais**, place de la Paix, 95300 Pontoise. Les 8 et 9 octobre 2026. Tél. : 01 34 20 14 14. points-communs.com

FONDATION GROUPE EDF

Dans(e) la lumière
Exposition, spectacles et événements



fondation.edf.com

6 rue Juliette Récamier 75007 Paris

la Villette

STUDIO TETRO

© Cultural

la terrasse

quadrant

le Monde

Télérama

La saison Dan(s)e la Lumière est ouverte !

FONDATION EDF / TEMPS FORT

La Fondation EDF poursuit son exploration du lien entre la lumière et le corps à travers un programme riche d’œuvres plastiques et chorégraphiques, jusqu’en janvier 2027.

Tout au long de l’événement, la Fondation EDF accueille en accès libre l’installation *Keep Dancing* de Mathieu Félix et Nûria Guix Sagarra. Après *Alice* et *SPAM*, cette nouvelle collaboration entre le réalisateur numérique et la chorégraphe s’inspire des mots de Pina Bausch « *Dancez, dancez, sinon nous sommes perdus* », et offre à la lumière la plus belle des scènes pour lutter contre l’obscurité immobilité. Ce temps fort au long cours, qui se prolonge jusqu’en janvier 2027, s’ouvre avec l’expérience immersive de Blanca Li *L’Ombre*. Pleinement irriguée par l’actualité chorégraphique, la saison éclaire un foisonnement de gestes, dont des danses urbaines et underground, que l’on découvrira très largement à travers la participation des jeunes pousses de l’incubateur de La Villette « *Initiatives d’Artistes en Danse Urbaines* » (IADU). Mounir Amhlin, Julie Rilos et Leïla Mireti, Lillian Damango, Filipe Francisco Pereira Silva et Marie Levenez, Olivia Pierre, Lory Laurac et Théotim Lestra di Bernardo viendront en effet introduire les soirées avec des performances inédites.

Étudiants, jeune chorégraphes et grands noms de la danse

À voir parmi toutes les propositions : le très beau *Viscum* de Noé Chapsal. Venu du hip hop, il offre un duo comme une magnifique tentative de faire corps, au-delà de tout vocabulaire établi, de faire peau, et de partager



© Day Laurent/Ten

l’espace en commun, aussi mince soit-il. Michaël Le Mer réserve à la Fondation EDF la première de son duo *Chiaroscuro*, parfaitement dans le thème entre ombre et lumière, en hommage aux maîtres italiens du clair-obscur. À suivre également : la collaboration entre Hofesh Shechter et les étudiants de l’école EPSEDANSE de Montpellier, qui donnent ici *The Bad*. Maud Le Pladec, directrice du Ballet de Lorraine, est à saisir dans un trio encore peu diffusé, *Veins of Water*. Proches de cette chorégraphe par leur collaboration à la cérémonie d’ouverture des J.O. de Paris, les MazelFreten ont quant à eux en charge la clôture de l’événement Dan(s)e la Lumière le 30 janvier.

Nathalie Yokel

Fondation EDF, 6 rue Juliette Récamier, 75007 Paris. Du 3 novembre au 30 janvier. Tél. : 01 40 42 35 35.

Born to be a live

RÉGION / LE MANÈGE / FESTIVAL

Pour sa 11^e édition, le festival Born to be a live du Manège se réinvente et s’écrit entre spectacles d’artistes confirmés et afters concoctés par des talents émergents ou amateurs. Que la fête commence !

Cabaret, cirque, théâtre, danse, drag, chanson, le festival Born to be a live est toujours plus multidisciplinaire. Dans le Théâtre du Manège, le drag king Charlie d’Emilio mêle chanson et danse pour mieux se lancer, seul en scène, dans une quête identitaire aussi drôle qu’émouvante. Entre danse et théâtre, les inénarrables Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna donnent vie avec la finesse et l’entrain qu’on leur connaît aux amours clandestines unissant une concubine à une femme de ménage. Emmenée par Michelle Tshibola, la troupe de Vénus noire propose un cabaret afro-queer dans lequel « *les corps noirs et queer cessent d’être des objets du regard pour devenir les sujets de leurs propres récits* ». L’irrévérencieux Ludor Critik donne une « *clownfèrence* » déjantée dans laquelle il revisite 464 années de son art. L’élégant et flamboyant Olivier Normand enfin, reprend les atours de son double Vaslav pour un tour de chant qui navigue entre Monteverdi et Gainsbourg. Nirvana et Brigitte Fontaine, et explore non sans humour la fluidité de genre.



© Alice Dardun

pour l’occasion. Le collectif queer Freaksyndicat, les amateurs rëmois de Sacré Burlesque, Abyce, auto-proclamée « pute morte de France, cauchemar des bourgeois-es » et la slameuse Lucie Joy, la chanteuse pop Melba ou encore les participants du Club Cabaret, projet participatif initié par le Manège, sont tour à tour à la manœuvre.

Delfine Baffour

Le Manège Scène nationale, 2 boulevard Général Leclerc, 51100 Reims. Du 5 à 14 novembre. Tél. 03 26 47 30 40. manege-reims.eu/born-to-be-a-live-2026

La fin des temps

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. PHILIPPE DECOUFLÉ

Fidèle à sa fascination pour les réalités instables, Decouflé trouve dans l’univers dystopique de Murakami une matière idéale. Le mouvement y accompagne ce qui échappe aux certitudes, entre apparitions, disparitions et glissements de perception.

La Fin des Temps est d’abord un roman de Haruki Murakami publié en 1985 dont, le titre original est littéralement *La Fin du Monde et un Pays des merveilles sans merci*. Ce roman se distingue par sa structure narrative unique et son mélange des genres. Voilà qui convient à la perfection à Philippe Decouflé, chorégraphe, scénographe, illusionniste en chef, inventeur de mondes parallèles. Depuis ses premières créations, qui datent de la même époque que ce roman, Philippe Decouflé construit des univers où se croisent danse, théâtre, illusion visuelle et fantaisie populaire. Son goût du métissage trouve ici un terrain d’élection. Invité par la productrice japonaise Miyako Kanamori, pour laquelle il a déjà créé deux comédies musicales au Japon, il signe la première adaptation scénique du célèbre roman de Haruki Murakami. Un projet ambitieux tant l’œuvre, foisonnante, labyrinthique et profondément intérieure, semble résister à toute transposition.

Un spectacle d’envergure

L’action se déploie dans deux mondes parallèles. D’un côté, une cité étrange où les habitants vivent séparés de leur ombre et de leurs émotions. De l’autre, un Tokyo futuriste, souterrain et inquiétant, peuplé de figures énigmatiques. Entre ces deux espaces circule un homme confronté à la perte, au souvenir d’un amour éteint, et à la perspective d’une disparition de soi. Sous le regard bienveillant



© Romain Basseigne

de l’écrivain japonais, il imagine un spectacle total mêlant danse, théâtre, musique et images, où les références à la comédie musicale dialoguent avec certaines conventions du Kabuki. Sur scène, neuf acteurs et dix danseurs évoluent dans un espace mouvant, traversé d’apparitions, de métamorphoses et de glissements incessants entre réalité et imaginaire. L’une des trouvailles les plus fécondes de l’adaptation consiste à fragmenter le personnage principal en plusieurs incarnations. Le « je », le « moi » et l’ombre deviennent autant de projections d’une identité éclatée. La danse devient alors un langage privilégié pour traduire l’instabilité du rêve, la fragmentation du souvenir et la porosité entre les mondes.

Agnès Izrine

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 16 au 21 octobre. Vendredi 16, mardi 20, mercredi 21 à 19h30, samedi 17, dimanche 18 à 15h et à 20h. Tél. : 01 40 28 28 40. Durée : 2h45.

HAUTE COUTURE et D.I.S.C.O.

LE 13^e ART / CHOR. JOSÉPHA MADOKI

Josépha « Princess » Madoki, reine du waacking et l’une des chorégraphes les plus en vue de sa génération, investit le 13^e Art avec deux créations emblématiques de sa compagnie : **HAUTE COUTURE** et **D.I.S.C.O.**

Fondatrice du premier collectif de Waacking français Ma Dame Paris et de l’événement parisien All Europe Waacking Festival, rendez-vous devenu incontournable de la scène européenne de waacking, Josépha Madoki a participé en tant qu’assistante à l’opéra rock *STARMANIA* de Sidi Larbi Cherkaoui, chorégraphié le *Roméo et Juliette* de Thomas Jolly à l’Opéra Bastille, réglé un des tableaux de la cérémonie d’ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024, et récemment créé une pièce aux côtés de Maud Le Pladec pour le Ballet de Lorraine. Le 13^e Art nous propose aujourd’hui de (re)découvrir deux pièces emblématiques de sa compagnie.

Du défilé de haute couture à la nuit de clubbing

Dans *HAUTE COUTURE*, huit danseurs et danseuses réinventent avec brio l’art du défilé, faisant de la scène un catwalk, avec des vêtements de denim upcyclé signés Mario Faundez, et fort d’une gestuelle flamboyante des motifs d’empouvoirement, dans lesquels chacun déploie avec exubérance toute sa singularité au-delà des genres. La partition électro imaginée par Naajet mêle pulsations et frag-



© duylapix

ments de voix issus de l’histoire de la mode. Dans *D.I.S.C.O.*, première pièce créée pour sa compagnie juste après le confinement, la princesse du waacking nous invite avec neuf interprètes et une D.J. à une nuit de clubbing débridée, à une fête qui célèbre la vie et la joie des retrouvailles. Bande son adossée à des mouvements de bras emphatiques et des poses de star, la partition musicale puise dans le répertoire disco, celui-là même sur lequel fut créé le waacking.

Delfine Baffour

Le 13^e Art, Place d’Italie, Centre Commercial Italie2, 75013 Paris. HAUTE COUTURE, du 28 au 31 octobre à 19h. D.I.S.C.O., du 4 au 7 novembre à 19h. Tél. : 01 48 28 53 53. Durée : 1h.

L'Ombre

FONDATION EDF / THÉÂTRE JULIETTE RÉCAMIER / CHOR. BLANCA LI

Blanca Li invente une manière singulière de déplacer la danse vers un territoire où l’imaginaire déborde le réel : le premier spectacle au monde à proposer une expérience en réalité mixte pour 240 spectateurs, dans le cadre de la Saison 3 de *Dans(e) la lumière*, portée par la fondation Groupe EDF.

En s’emparant du conte d’Andersen, Blanca Li n’en illustre pas fidèlement le récit, mais magnifie la fable cruelle : celle d’un savant dépassé par son ombre, d’une créature née de lui qui finit par le reléguer dans l’obscurité. Ce renversement, Blanca Li le transpose dans une expérience où le spectateur, équipé d’un casque de réalité mixte, devient lui-même l’enjeu du trouble. Car ici, l’ombre n’est plus seulement un motif narratif : c’est une force qui

envahit l’espace, se démultiplie, se détache des corps, se joue de nos repères. La chorégraphe orchestre une succession de tableaux où danseurs réels et figures virtuelles se répondent, se confondent parfois, comme si la scène se dédoublait sous nos yeux. On traverse une ville nocturne, une lune gigantesque surgit, des silhouettes lilliputiennes côtoient des géants, un voile bleu s’abat avant de se muer en mer de nuages. Tout semble possible,



© Quentin Chevré

et c’est précisément cette plasticité du monde qui donne à la pièce son vertige.

Démon et merveilles

La musique d’Édith Canat de Chizy ajoute une tension souterraine. Stridences, coups de gong, pulsations élastiques : la partition impose à l’image une respiration, une dramaturgie ondulatoire qui maintient l’ensemble dans un état d’instabilité vibratile. À mesure que les scènes s’enchaînent, le conte se déplace : ce n’est plus seulement l’ombre du savant, mais nos propres doubles qui surgissent, ces créatures hybrides qui nous

CENTRE D’ART ET DE CULTURE DE MEUDON / CHOR. MI SOOK JEON / CHANG HO SHIN

ATELIER DE PARIS / CHOR. ARNO SCHUITEMAKER

Une soirée avec la talentueuse K-Arts Dance Company coréenne

Venue de Corée et véritable pépinière de talents, la K-Arts Dance Company nous propose une alléchante soirée en trois temps.



© Beki

Issus de la prestigieuse Korea National University of Arts, les danseurs de la K-Arts Dance Company maîtrisent le ballet et la danse traditionnelle coréenne autant que le contemporain. Dans une soirée résolument moderne, ils nous montrent toute l’étendue de leur talent. Avec *Bow* d’abord, ils explorent le salut dans la culture coréenne. Les nuques se courbent, les têtes et les corps s’abaissent en signe de respect. En découle une gestuelle singulière qui se marie avec virtuosité à des jeux d’événement ou à une cérémonie du thé revisitée. Dans *What’s going*, ensuite, ils explorent petite balle jaune en main et avec énergie l’intensité des émotions humaines. *No comment*, enfin, fait entrer dix danseurs masculins dans une transe hypnotique de flux et de mouvements.

Delfine Baffour

Centre d’art et de culture de Meudon, 15 Boulevard des Nations Unies, 92190 Meudon. Le 6 novembre à 20h45. Tél. : 01 49 66 68 90. Durée : 1h30 avec entracte.

La Lanterne, 2 rue de la légion d’honneur, 78120 Rambouillet. Le 7 novembre à 20h45. Tél. : 01 75 03 44 01.

Monday d’Arno Schuitemaker.

Interprétée par quatre danseurs, la pièce déroule un temps inversé où les interprètes dansent et chantent à rebours, comme si l’avenir faisait déjà retour dans le présent. Au fil du spectacle, une structure de pierres s’élève sur scène. Elle fait écho à l’*Épithape de Seikilos*, la plus ancienne composition musicale complète parvenue jusqu’à nous, gravée dans la pierre il y a près de deux mille ans. Le compositeur Aart Strootman en réinvente les motifs dans une partition électronique traversée de sons inversés et de voix en direct. Les pierres deviennent alors davantage qu’un élément de décor : elles matérialisent les traces laissées par nos choix et les structures dont nous héritons sans toujours les remettre en question. En faisant de la conséquence un point de départ, Schuitemaker invite à regarder le présent depuis ce qui reste à venir. Non pour réécrire le passé, mais pour rappeler qu’il est encore possible d’infléchir la suite.

Agnès Izrine

Atelier de Paris / CDCN, 2 Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Les 6 et 7 octobre à 20h. Durée : 1h. Tél. : 01 41 74 17 07.

MALAKOFF SCÈNE NATIONALE / CHOR. LÉO LÉRUS / SHARON EYAL / BALLET DE L’OPÉRA NATIONAL DU RHIN

Ici + The Look

Accointances inattendues. Concoctée par Bruno Bouché, directeur du Ballet de l’Opéra national du Rhin, voici une soirée pleine de vitalité, pour danseurs aguerris et polyvalents, qui propose *Ici* de Léo Lérus et *The Look* par Sharon Eyal.



© Agathe Poupeney

Le Ballet de l’Opéra national du Rhin réunit deux univers chorégraphiques singuliers avec *Ici* de Léo Lérus et *The Look* de Sharon Eyal. Créée pour la compagnie, la pièce de Lérus ouvre la soirée avec une énergie communicative puisant dans les traditions guadeloupéennes du *Gwo-ka* et du *Léwoz*. Nourri de son parcours entre les Antilles, le CNSMD de Paris et ses expériences auprès de Wayne McGregor ou Sharon Eyal, le chorégraphe développe une écriture fluide fondée sur le jeu des appuis, du déséquilibre. Le collectif est soutenu par la musique de Denis Guivarc’h, enrichie d’effets sonores produits en direct par les danseurs. Avec *The Look*, entré au répertoire du Ballet, Sharon Eyal déploie son esthétique caractéristique : précision millimétrée, abstraction géométrique, pulsation hypnotique et répétition des gestes. Portés par la musique électronique d’Ori Lichtik, seize interprètes émergent lentement de l’obscurité avant d’investir l’espace dans un mouvement continu, à la fois rigoureux et fascinant. Une démonstration de maîtrise qui captive durablement le regard.

Agnès Izrine

Malakoff scène nationale Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Les 8 et 9 octobre à 20h. Tél. : 01 55 48 91 00. Durée : 1h10.

imitent, nous dépassent, nous menacent parfois. Blanca Li ne propose pas une simple prouesse technologique. Elle vise à interroger ce que devient la danse lorsqu’elle se frotte à un monde où les corps peuvent être multipliés, agrandis, effacés, remplacés. L’œuvre connaît aujourd’hui une nouvelle étape : une adaptation ambitieuse pour le théâtre. Juliette Récamier permet de transposer cette immersion dans un dispositif frontal, accessible à un public plus large. Elle questionne la place du spectateur, pris dans un flux d’images qui le traverse autant qu’il les traverse. Jouant sur l’émerveillement, *L’Ombre* induit une intuition troublante sinon inquiétante : celle d’un art qui explore ses propres limites, et d’un conte ancien qui, soudain, parle de nous.

Agnès Izrine

Fondation EDF, Théâtre Juliette Récamier, 3 rue Juliette Récamier, 75007 Paris. Du 4 au 7 novembre, les 4,5, 6 à 20h, le 7 à 17h et 20h. Tél. : 01 40 42 35 35. Dans(e) La Lumière, Saison 3 : du 4 novembre. 2026 au 31 janvier 2027.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CHOR. ALEXANDER EKMAN / AKRAM KHAN

Le Boston Ballet danse Alexander Ekman et Akram Khan

De retour au Théâtre des Champs-Élysées, le virtuose Boston Ballet s’empare de deux œuvres emblématiques d’Alexander Ekman et Akram Khan.



Cacti d’Alexander Ekman.

Aussi à l’aise dans les répertoires classique que contemporain, le Boston Ballet propose pour son retour au Théâtre des Champs-Élysées une soirée naviguant entre humour piquant et rituel méditatif, et réunissant deux chorégraphes internationalement plébiscités. Le rideau s’ouvre avec *Cacti* dans lequel le facétieux, inventif et très plastique Alexander Ekman invite seize danseurs et un quatuor à cordes à se pencher avec malice sur notre rapport à l’art contemporain. Le plaisir se poursuit avec *Vertical Road*, dans lequel Akram Khan mêle, comme à son habitude, kathak indien et danse contemporaine, et s’inspire de la tradition soufie. Une œuvre où son langage chorégraphique exprime avec intensité une quête intérieure.

Delfine Baffour

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Du 8 au 10 octobre à 19h30, le 10 également à 14h30, le 11 à 16h. Tél. 01 49 52 50 50.

la rentrée classique / opéra

Critique

Les Misérables

REPRISE / THÉÂTRE DU CHÂTELET / D'APRÈS VICTOR HUGO, LIVRET ALAIN BOUBLIL / MUSIQUE CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG / MISE EN SCÈNE LADISLAS CHOLLAT

Quelque 30 ans après sa version française, la comédie musicale *Les Misérables* est reprise au Châtelet, après y avoir été recréée avec un succès considérable lors de la saison 2024-2025, par Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, dans une mise en scène de Ladislav Chollat. Un grand spectacle théâtral et musical, tout public, de 9 à 99 ans.



Les Misérables, comédie musicale populaire et universelle.

© Thomas Amouroux

Les Misérables, qu'on nomme *Les Miz* dans la production anglophone de Cameron Mackintosh, qui fit escale à Mogador en 1991 et au Châtelet en 2010, c'est tout simplement le plus grand succès mondial de l'histoire de la comédie musicale (130 millions de spectateurs dans plus de 53 pays et 22 langues, plus que *West Side Story*...). Un succès qui ne peut que faire écho à la brève préface du monument *Les Misérables* écrite par Hugo en 1862, en exil à Guernesey : « *Tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles.* » Pour cette recréation plus de trente ans après la version française mise en scène par Robert Hossein, Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg ont revisité les textes ainsi que l'orchestration. Ode au peuple et à sa volonté qui se rebelle contre l'étouffement de ses voix, la traversée sociale et intime, mais aussi historique et philosophique, éclaire celles et ceux dont le destin est scellé par la pauvreté, habités par les ombres du passé, asservis par un système qui les broie. Épris d'idéal, vent debout contre l'asphyxie sociale, Hugo met en lumière les dilemmes et tensions qui assaillent l'âme humaine, et surtout la possibilité de l'espoir, la bonté qui transforme et fait reculer le mal. Le souffle épique de la fresque hugolienne est ici exalté, galvanisé, formidablement concrétisé par la comédie musicale, dans une diction parfaite et une souplesse du chant ample et précise. Condensant en une succession de scènes saisissantes les 1500 pages de la somme hugolienne, l'épopée touche au cœur.

Le cœur bat sous la carapace

Le cœur qui peut abattre des murailles. Celui de Cosette (Juliette Artigala) et Marius (Jacques Preiss) saisi par l'amour (en évitant le piège de la mièvrerie), celui de la poignante Éponine (Océane Demontis) et de l'enfant Gavroche (4 enfants l'interprètent en alternance) frappé par une balle lors des journées d'insurrection en juin 1832, celui de Jean Valjean (Benoît Rameau) qui bat sous la

carapace... La fine caractérisation des personnages – qui se plaît à laisser brillamment place à l'humour et au grotesque pour croquer les inénarrables Thénardier (David Alexis et Christine Bonnard) – accorde à chacun d'entre eux une fort belle présence, ancrée dans la société brutale de l'époque. La mise en scène au cordeau de Ladislav Chollat entrelace habilement diverses strates intimes et collectives, divers registres. La traque de l'ancien bagnard Jean Valjean par le policier Javert (Sébastien Duchange) structure le livret. Le premier, 19 ans d'une vie volée, écrasée sous le talon de la loi, qui une fois libéré demeure à cause d'un passeport jaune frappé d'infamie. Le second, enfermé dans une prison mentale qui le voue tout entier à une implacable poursuite des criminels. Leur confrontation est remarquable. Ainsi s'ouvre un intemporel et actuel questionnement sur les frictions entre bien et mal, servitude et liberté, pauvres gens et puissants. Les costumes de Jean-Daniel Vuillermoz ancrent l'œuvre dans son époque, tandis que le beau décor d'Emmanuelle Roy, relié à une symbolique de la rédemption, et la vidéo de CUTBACK délicatement suggestive accompagnent le cheminement des personnages. Les interprètes sont tous éblouissants. N'oublions pas Fantine (Claire Pérot), l'évêque de Digne (Maxime de Toledo) et Enjolras (Stanley Kassa). La standing ovation à la fin impressionne. Elle acclame la qualité du spectacle, et peut-être aussi un peu le désir ardent d'Hugo et des artistes : rallions « *la croisade de ceux qui croient au genre humain* »...

Agnès Santi

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Du 11 novembre 2026 au 10 janvier 2027, du mercredi au vendredi à 19h30 sauf mercredi 18 novembre à 14h30 et 20h, samedi à 14h30h et 20h, dimanche à 14h30 et 20h sauf dimanche 29 novembre à 15h. Tél.: 01 40 28 28 40. Durée: 3h avec un entracte.

Critique

La Cage aux folles

REPRISE / LA SEINE MUSICALE / D'APRÈS LA COMÉDIE MUSICALE DE JERRY HERMAN ET HARVEY FIERSTEIN ET LA PIÈCE DE JEAN POIRET / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE OLIVIER PY

La Seine musicale reprend l'adaptation réussie de *La Cage aux folles* par Olivier Py, créée au Châtelet en décembre dernier sous forme de cabaret music-hall engagé. Entouré par un enthousiaste plateau de chanteurs, danseurs et comédiens, Laurent Lafitte livre une irrésistible incarnation de Zaza, avec la complicité de l'Orchestre Les Frivolités parisiennes.



La Cage aux folles mise en scène d'Olivier Py.

© Thomas Amouroux

Quand il y a un peu plus de cinquante ans, Jean Poiret a monté *La Cage aux folles*, l'homosexualité ne pouvait se vivre, généralement, que dans les marges de la société. Si le vaudeville fut pionnier dans la mise en scène du thème, le succès auprès du grand public de cette satire non dénuée de tendresse ne manquait pas d'ambivalence. Pour cette adaptation de la comédie musicale que Jerry Herman et Harvey Fierstein ont tiré de la pièce de Jean Poiret une dizaine d'années plus tard, plus personne n'a besoin de se cacher, et plumes, aigrettes, et autres paillettes rivalisent d'extravagances dans cette confusion des genres festive sinon jubilatoire. Avec la complicité des fidèles Pierre-André Weitz pour la scénographie et Bertrand Killy aux éclairages, le décor rotatif condense à merveille les deux faces de l'histoire, entre l'éclat de la scène, avec son magnifique escalier baigné de lumière éclatante, digne du Lido, et toutes les coulisses du théâtre et de la vie domestique, voire parfois de la vie urbaine. Le carton-pâte parfaitement assumé de la façade du night-club plus parisien qu'azuréen, de la plage où se prélassent les souvenirs sentimentaux de Georges, ou du troquet Chez Jacqueline, tout cela distille un réjouissant second degré qui n'étouffe pas l'émotion – au contraire. Le rire se taille évidemment une belle part dans cette *Cage aux folles* qui ne lésine pas sur les effets et assume pleinement son identité de cabaret. Avec sa profusion d'allitérations et d'irrésistibles calembours, le texte d'Olivier Py réinvente le livret d'Harvey Fierstein et sa verve résolument engagée. Si le dramaturge français se laisse parfois aller à ses excès de faconde, la transposition contemporaine de l'intrigue, avec le député Dindon sociétaire de la Manif pour tous, renouvelle habilement le propos engagé de la comédie musicale – et le figurant en béquilles, habillé d'un tee-shirt noir sur lequel est dessiné un triangle rose, rappelle autant la discrimination nazie que celle liée à l'épidémie du sida.

Laurent Lafitte, irrésistible meneuse de revue

Plus que le renversement des normes, qui a perdu aujourd'hui de sa force subversive, c'est la charge politique qui recèle le meilleur sel, et le plus irrésistiblement mordant, du spectacle. Un peu prudent dans sa première partie chantée proche de la déclamation, Laurent Lafitte laisse ensuite s'épanouir tout l'éclat et le piquant de la meneuse de revue Zaza, avec un sourire rayonnant, à mi-chemin entre Fernandel, Henri Salvador et Karen Cherly. Il se révèle impayable avec son numéro de chansonnier au milieu de la salle, qui improvise avec délice. Et le chant du comédien se révèle irradiant de sensibilité dans la traduction de l'iconique *I am what I am*. Autre fidèle d'Olivier Py, Damien Bigourdan cabotine avec gourmandise les petits et gros mensonges de Georges. Emeric Payet se glisse avec non moins d'enthousiasme comique dans les ambitions du domestique Jacob. Harold Simon a pour Jean-Michel une certaine verdeur de jeune premier, aux côtés de la tendre Anne campée par Maë-Lingh Nguyen et chapeonnée par son hystérique de mère, jusqu'à l'épilepsie mystique avec Emeline Bayart. La mutine Jacqueline de Lara Neumann, les Cagelles chorégraphiées par Ivo Bauchiero, avec quelques vignettes parodiques de diva, Maria Callas ou Sarah Bernhardt, en début de soirée, et l'orchestre des Frivolités parisiennes achèvent de faire de cette *Cage aux folles* un divertissement aussi militant qu'incontournable.

Gilles Charlassier

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Du 30 octobre au 14 novembre 2026, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 15h et 20h, dimanche à 15h. Tél.: 01 74 34 53 53. Durée: 2h40 avec 1 entracte.

Le cycle de L'Anneau du Nibelung à l'Opéra de Paris

OPÉRA BASTILLE / OPÉRA

L'Opéra de Paris présente le dernier volet de la nouvelle production de *L'Anneau du Nibelung* conçue par Calixto Bieito, et reprend l'intégralité du cycle pour deux séries de représentations.

Entamée en 2025, la nouvelle production de la Tétralogie de Wagner réalisée par Calixto Bieito arrive à son terme avec *Le Crépuscule des dieux*, où le complot ourdi par Alberich et Hagen pour s'emparer de l'anneau du Nibelung précipitera la chute de tout un monde. Culminant avec l'immolation de Brünnhilde, véritable morceau de bravoure pour les sopranos dramatiques, la partition recèle quelques-unes des plus magistrales pages symphoniques du corpus wagnérien, telles le Voyage de Siegfried sur le Rhin ou la solennelle et évocatrice Marche funèbre qui ramène le corps du héros assassiné. Les couleurs orchestrales trouveront un révélateur de choix en la direction ciselée de Pablo Heras-Casado, que l'on a pu, parfois, trouver en retrait d'un point de vue dramatique au début du cycle.



© Javier Salas

Le chef Pablo Heras-Casado.

ture qui n'avait plus été tentée à Paris depuis 2013, à l'Opéra Bastille, avec la production de Günter Krämer pour le bicentenaire Wagner –, sera l'occasion de s'immerger dans un feuilleton mythologique qui n'a cessé de faire résonner symboles métaphysiques et préoccupations contemporaines.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris, Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Le 8 octobre à 18 heures, les 11 et 18 octobre à 14h. Durée: 5h50 avec 2 entractes. Festival Ring: cycle 1, le 6 novembre à 19h30, les 7, 10 et 13 novembre à 18h; cycle 2, le 15 novembre à 14h30, les 17 et 19 novembre à 18h, le 22 novembre à 14h. Tél.: 08 92 89 90 90.

Manon Lescaut, nouvelle production

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA

Oliver Mears signe une nouvelle production de l'opéra de Puccini, avec Ailyn Pérez dans le rôle-titre et Roberto Alagna dans celui du chevalier des Grieux.

Dans le roman de l'abbé Prévost, l'histoire de Manon est contée par le chevalier des Grieux, son amant avec qui elle traverse fortunes et misère. Il n'y a évidemment plus de narrateur dès lors que Puccini – après Auber et Massenet – porte le récit sur la scène lyrique. Il met le personnage de Manon en lumière; tous les feux de l'orchestre semblent projetés sur elle, laissant des Grieux dans une sorte de clair-obscur.

Une Manon à travers l'histoire

« L'histoire de Manon doit donner l'impression d'un voyage épique, précise le metteur en scène Oliver Mears. *Elle est toujours en mouvement, allant d'une auberge de province à la métropole parisienne, puis aux terres désolées d'Amérique. Nous nous sommes donc intéressés à l'idée d'une Manon à travers l'histoire – une icône voyageant à travers le temps et les siècles, mais aussi à travers l'espace. Notre principale source d'inspiration est Orlando de Virginia Woolf. L'idée d'une femme « éternelle » évoluant dans un monde dominé par les hommes nous a ouvert des possibilités scéniques passionnantes. Nous voulons jouer avec les attentes du public et l'emmener lui*



© Elena Cherkashyna

Le chef Lorenzo Passerini.

aussi en voyage ». Depuis la fosse, à la tête de l'Orchestre national de France et du chœur accentus, Lorenzo Passerini en sera le guide.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Les 2, 5 et 12 novembre à 19h30, samedi 7 novembre à 18h, dimanche 15 novembre à 17h. Tél.: 01 49 52 50 50.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

OPERA MASSY

Président-Fondateur Jack-Henri Soumère
Directeur Philippe Bellot

+ DE 30 SPECTACLES!

Tosca Puccini
Le Barbier de Séville Rossini
La Flûte enchantée Mozart
Requiem de Mozart
Les Contes de Perrault Fournier
Le Retour d'Ulysse Monteverdi
Pinocchio Boesmans / Pommerat
Jordi Savall • Thomas Enhco • Karine Deshayes
Adam Laloum • Arsenii Moon • Eva Zavaro
Orchestre de chambre de Paris • Opera Fuoco
Orchestre symphonique de la Garde républicaine
Coppélia • London City Ballet • Benjamin Millepied
West Side Story • Roméo et Juliette...

OPÉRA • MUSIQUE • RÉCITAL
DANSE • THÉÂTRE • FAMILLE



© Michel Brault

OPERA-MASSY.COM



focus

Avant son départ, Daniel Jeanneteau crée au T2G un diptyque : *L'Histoire du soldat* / *Into the Little Hill*

Vingt ans après avoir créé *Into the Little Hill*, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma proposent une nouvelle lecture de l'opéra de chambre de George Benjamin, qui, sous l'abstraction poétique, fait ressortir la force d'une parabole résonnant avec les tensions politiques d'aujourd'hui. Sous la direction de Lucie Leguay, le premier opus du compositeur anglais est mis en regard avec *L'Histoire du soldat* de Stravinski, une autre fable poétique de la modernité musicale, écrite presque un siècle avant au milieu de la Première Guerre Mondiale. Dans le cadre du théâtre national de l'Opéra-Comique hors-les-murs, le diptyque est créé au T2G, du 8 au 16 novembre 2026.

Entretien / Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma

L'Histoire du soldat / *Into the Little Hill*, deux paraboles qui résonnent avec notre époque

Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma mettent à nouveau en scène *Into the Little Hill*, le premier opéra de George Benjamin. Ils en soulignent l'acuité contemporaine, en diptyque avec *L'Histoire du soldat* de Stravinski, au sein d'un dispositif scénographique original et contrasté.

En quoi avez-vous renouvelé votre approche de *Into the Little Hill* ?

Daniel Jeanneteau : En vingt ans, l'évolution du monde s'est dramatisée, avec les crises écologiques et géopolitiques. Dans un texte à la fois simple, dense et elliptique, Martin Crimp fait de la légende du joueur de flûte de Hamelin une parabole politique, dont on perçoit d'avantage aujourd'hui le sens profond. À la lumière des aveuglements populistes de ces dernières années, le parallèle entre l'extermination des rats, que réclame la foule, et la stigmatisation des étrangers devient évident.

Marie-Christine Soma : Depuis 2006, nous aussi nous avons changé, et ce ne sont plus les mêmes choses qui nous frappent. On est passé d'une lecture très poétique du conte à son impact contemporain très concret, après, par exemple, les émeutes anti-immigrés en Grande-Bretagne. Lorsque nous avons créé *Into the Little Hill* (2023) de George Benjamin sur un texte de Martin Crimp, c'était notre première expérience dans le domaine de l'opéra, nous n'avions pas les mêmes outils pour résister à l'influence de la musique et développer notre propre discours dramaturgique.

D. J. : Chez George Benjamin, il y a un constant besoin de conciliation, une sorte de vulnérabi-

lité sensible qui cherche l'harmonie, alors que Martin Crimp pose un regard précis et cru sur les forces en jeu. Le travail sur la création de *Picture a day like this* nous a aidés à dépasser l'abstraction apparente de l'écriture pour aller vers un plus grand ancrage dans la réalité d'aujourd'hui, et la lucidité implacable, voire cruelle, de la concision du livret.

Comment avez-vous construit le diptyque avec *L'Histoire du soldat* ?

D. J. : Nous avons beaucoup erré pour trouver un complément à *Into the Little Hill*. C'est finalement George Benjamin lui-même qui nous a suggéré la pièce que Stravinski a écrite avec Ramuz.

M.-C. S. : Le spectacle joue sur un contraste maximal entre les deux œuvres. Dans *L'Histoire du soldat*, nous jouerons des artifices du théâtre, du cabaret. La magie ne sera jamais loin. Nous essayons parallèlement à la musique et aux scènes elles-mêmes de suggérer le voyage de ce jeune soldat vers le pays natal et sa quête initiatique vers son intériorité. Dans *Into the Little Hill*, les deux chanteuses sont enfermées dans un espace restreint, très concret, clair, exposé au public : un refuge, une sorte de studio où l'on peut fabriquer et



© Stefan Brion

« Le spectacle joue sur un contraste maximal entre les deux œuvres »

constaté que chaque version faisait un peu ce qu'elle voulait, dans l'attribution des répliques entre le narrateur et le soldat par exemple. Les seuls passages où la parole est notée sur la partition sont le premier couplet du narrateur, qui est repris plusieurs fois au cours de l'œuvre, et une intervention du diable plutôt vers la fin. Il y a une certaine marge d'interprétation, qui reflète peut-être aussi les tensions croissantes qui existèrent entre Stravinski et Ramuz lors de la conception de l'œuvre.

M.-C. S. : *L'Histoire du soldat* invente une forme originale avec les contraintes matérielles au moment de la Première Guerre Mondiale. Il faut confronter cette forme avec notre sensibilité contemporaine, et ne pas se contenter de reproduire un théâtre de tréteaux qui se résumerait à un folklore passéiste.

D. J. : Nous avons placé le soldat au centre du récit, pour mettre en avant la manière dont sa conscience se transforme au fil de péripéties que l'on peut qualifier d'initiatiques. La narration est confiée à une femme, et elle forme un duo complice avec le diable, comme une figure bicéphale du destin que le soldat doit affronter. Pour éviter de concurrencer la musique, ou d'entrer en rivalité avec elle, les voix des comédiens sont sonorisées, ce qui nous permet de travailler toutes les nuances narratives.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Les 8 et 15 novembre à 16h, les 10, 12, 13 et 16 novembre à 20h. Durée: 2h.



© Julien Benhamou

« La disposition scénique a l'avantage de mettre l'orchestre au cœur de la dramaturgie »

lequel sont installées les deux chanteuses, avec les pupitres de cordes en ligne. Cela va impliquer un travail particulier sur la balance acoustique. Il y a un vrai défi avec cette disposition scénique, qui a l'avantage de mettre l'orchestre au cœur de la dramaturgie. Dans le Stravinski, le violon devra jouer par cœur car il est aussi partie prenante de l'action.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

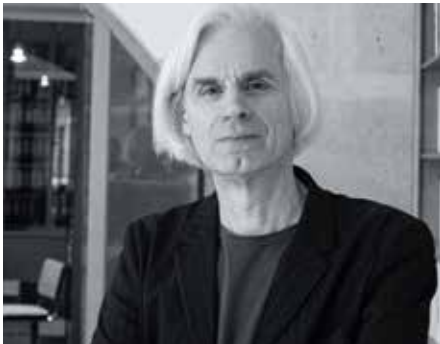
Les 8 et 15 novembre à 16h, les 10, 12, 13 et 16 novembre à 20h. Durée: 2h.

Daniel Jeanneteau s'apprête à quitter la direction du T2G le 31 décembre 2026, un théâtre co-dirigé avec Juliette Wagman et Frédérique Ehrmann, façonné et réinventé aux côtés de compagnons de route. Il a tracé un cheminement artistique sans certitude, ouvert aux questions collectives que pose notre présent. Cinq acteurs marquants de ce compagnonnage retracent leur relation à l'artiste autant qu'au directeur. Ainsi s'exprime une constellation de paroles célébrant un théâtre nourri de croisements, passerelles et rencontres, un lieu de vie, de création partagée.

Propos recueillis / Martin Crimp, auteur

Un prestigieux compagnon de route

Into the Little Hill en 2006, *Le reste vous le connaissez par le cinéma* en 2019... Avant le projet lyrique de cette année, Daniel Jeanneteau a mis en scène plusieurs œuvres de l'auteur britannique Martin Crimp, qui est devenu au fil des ans un fidèle spectateur du T2G.



© Jean-Louis Fernandez

L'auteur britannique Martin Crimp.

« L'univers de mise en scène de Daniel Jeanneteau m'a révélé des formes de théâtre que je n'aurais jamais pu imaginer. Dans *Into the Little Hill*, son travail sur la lumière avec Marie-Christine Soma, et le fait que les chanteurs pouvaient circuler au-dessus de l'orchestre, ont permis de concevoir une forme contemporaine parfaite pour cette fable. Dans *Le reste vous le connaissez par le cinéma*, sa décision d'intégrer à la distribution un groupe de jeunes filles de Gennevilliers a permis de mettre en relief, de façon extrêmement puissante, la confrontation entre passé et présent qui se joue dans la pièce. L'univers théâtral de Daniel possède une qualité rare : la profondeur de réflexion. J'irais même jusqu'à le qualifier de métaphysique. Cela ne signifie pas qu'il soit dépourvu de concret, ni même de violence. Mais venant d'une culture théâtrale britannique matérialiste, j'ai découvert dans son travail une dimension pour moi nouvelle : une forme de rêve lucide. Au-delà de ses propres spectacles, j'ai d'ailleurs toujours été frappé par la diversité et la richesse des œuvres qu'il programait au T2G. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Propos recueillis / Patrick Bouchain, architecte

Un véritable lieu de vie

Architecte à la pensée singulière, Patrick Bouchain a été l'un des pionniers du réaménagement de lieux industriels en espaces culturels. Sa proximité avec Daniel Jeanneteau l'a amené à accompagner la transformation du T2G.



© DR

L'architecte Patrick Bouchain.

« À chaque fois que Daniel Jeanneteau a été nommé à la direction d'un théâtre, j'ai fait en sorte d'être à ses côtés pour travailler avec lui. Pas dans le cadre de commandes formelles, plutôt à travers une relation d'osmose qui m'a amené à réfléchir à ce que je pouvais réaliser en sa compagnie, au sein des lieux qu'il investissait. J'ai ainsi pu faire de l'architecture en repensant des salles, mais aussi en élargissant le rayonnement des bâtiments dans lesquels elles se trouvaient. Quand Daniel est arrivé à la tête du T2G, il a eu l'élégance de considérer l'ensemble de l'histoire de ce théâtre, en prenant en compte à la fois ce qu'il avait été sous la direction de Bernard Sobel et sous la direction de Pascal Rambert. Chaque fois que je me rendais à Gennevilliers, je réalisais ainsi que le T2G avait changé, sans vraiment savoir si c'était la conséquence d'une de nos conversations. Parce que nous avons souvent parlé ensemble de la transformation du théâtre. Mais en fin de compte, c'est toujours Daniel qui est passé à l'acte, faisant en sorte de décloisonner les espaces et d'inviter les publics à s'approprier le T2G, afin d'en faire un véritable lieu de vie. »

Propos recueillis par M. P. S.

Propos recueillis / Mohamed Bourouissa, plasticien-metteur en scène

Quand le théâtre s'ouvre à son voisinage

Artiste associé au T2G, Mohamed Bourouissa a bénéficié d'une carte blanche intitulée *Voisinage* visant à favoriser les liens entre les artistes, les habitants et les associations de Gennevilliers.

« Avant de me lancer dans les différents projets de *Voisinage*, je vivais à côté du T2G, mais sans vraiment connaître ce théâtre. C'est pour remédier à cette situation d'éloignement paradoxal que les équipes du T2G m'ont proposé de travailler avec elles, afin de faire en sorte que ce théâtre s'ouvre davantage à son environnement, qu'il trouve une nouvelle place au sein du quartier des Grésillons et, plus généralement, dans la ville de Gennevilliers. L'idée était de créer des ponts en donnant

envie aux habitants de découvrir le T2G, en tant que spectateurs, mais aussi parfois en tant qu'artistes. Nous avons donc créé un film, *Ain-tiqal*, avec Mehdi Anede. Puis il y a eu l'exposition de photos *D'un Périphérique à l'autre*, le spectacle *Quartier de femmes*, réalisé à la suite d'ateliers donnés dans une prison, et une kermesse artistique. Je sais que des gens qui n'étaient jamais allés au théâtre se sont rendus au T2G à l'occasion de cet enchaînement de projets. Une partie d'entre eux continuent

Propos recueillis / Kurō Tanino, auteur-metteur en scène

Un artiste japonais en immersion au T2G

Incarnation du lien fort qui unit le Japon et le T2G, Kurō Tanino a présenté plusieurs spectacles à Gennevilliers. Des expériences pour lui déterminantes.



© DR

L'auteur-metteur en scène Kurō Tanino.

« Le fait que Daniel Jeanneteau me propose de devenir artiste associé au T2G a été pour moi un immense honneur. C'est une marque de confiance dont je continue, encore aujourd'hui, à mesurer la valeur. À première vue, nos œuvres peuvent sembler différentes. Pourtant, je crois qu'elles se répondent profondément dans notre manière commune de ne pas considérer l'espace comme un simple arrière-plan, mais comme une présence vivante qui compose la scène, au même titre que le corps des acteurs et le silence. L'espace respire, se souvient, résiste et transforme ce qui s'y trouve. Je crois que nous le regardons tous les deux de cette manière. Grâce aux expériences que j'ai vécues au T2G, le sens même des mots "faire du théâtre" s'est considérablement élargi pour moi. J'ai réalisé qu'un théâtre n'est pas seulement un bâtiment destiné à présenter des œuvres achevées au public. C'est aussi un lieu où se rencontrent des êtres, des temporalités, des pensées et des vies différentes, où quelque chose ne cesse de naître. Tout cela exercera une influence durable sur ma vie d'artiste. Les sensations nées lorsque j'étais à Gennevilliers sont toujours vivantes dans mon corps. Elles continuent d'agir en moi, silencieusement. »

Propos recueillis par M. P. S.

Propos recueillis / Charlotte Imbault, programmatrice

Les poches de liberté de la performance

Co-programmatrice des week-ends de performances *Sur les bords*, Charlotte Imbault a participé à inventer de nouvelles relations entre les œuvres, les publics et l'espace du T2G.



© DR

La programmatrice Charlotte Imbault.

« La performance est un art qui permet d'interroger les rapports entre une œuvre et un public. C'est ce qui la distingue de la danse ou du théâtre. Quand on veut travailler l'architecture d'un lieu, les différentes échelles d'un espace, la performance est le médium de programmation idéal. Chaque édition de *Sur les bords* reposait sur une question centrale qui pouvait être l'adresse directe depuis la scène, le territoire, la transmission ou la citation historique... Nous reprenions à chaque édition les principes qui avaient structuré le premier week-end. Certaines pièces jouaient sur le dispositif : soit en proposant des rendez-vous en tête à tête aux public, soit en lui permettant d'entrer et de sortir librement pendant la représentation. Certains artistes ont créé d'autres formes inattendues, comme par exemple une audiodescription diffusée au casque, en continu, sur le grand plateau. Ces week-ends investissaient systématiquement les espaces en dehors de la scène : les escaliers, le salon, la galerie, les couloirs, les terrasses, le hall, le parking... Il y avait aussi toujours un moment de dancefloor et un projet qui permettait de questionner la fabrication des œuvres. »

Propos recueillis par M. P. S.



© Studio Bourouissa

Le plasticien-metteur en scène Mohamed Bourouissa.

de le faire, certains souhaitent même devenir comédiens... Avoir ainsi contribué à faire tomber les barrières qui mettaient à distance des habitants de Gennevilliers du monde de la création est quelque chose dont je suis extrêmement fier. »

Propos recueillis par M. P. S.

T2G
Théâtre de Gennevilliers –
Centre Dramatique National
41 avenue des Grésillons,
92230 Gennevilliers.
Tél. : 01 41 32 26 26.
theatredegennevilliers.fr

focus

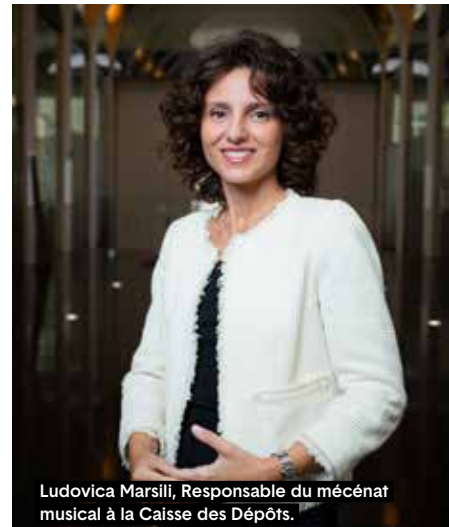
Lancement du Prix Caisse des Dépôts pour la musique : une initiative qui renforce un engagement historique en faveur du secteur musical

À l'occasion du lancement du Prix Caisse des Dépôts pour la musique, remporté en 2026 par Le Concert de la Loge, Ludovica Marsili, responsable du mécénat musical de la Caisse des Dépôts, en présente les grandes lignes. Un accompagnement qui reflète les valeurs et les missions d'intérêt général portées par l'institution, avec la conviction de l'impact sociétal des pratiques culturelles. Grâce au soutien de 400 projets en 2025, pour un montant total de 6,3 millions d'euros, le mécénat de la Caisse des Dépôts est un acteur important du paysage culturel, à travers trois secteurs : Architecture et paysage, Danse et Musique classique.

Entretien / Ludovica Marsili

Depuis 2015, l'un des piliers de votre action est l'aide aux talents émergents. Quels en sont les deux axes principaux ?

Ludovica Marsili : Nous soutenons des ensembles émergents, formations de moins de dix ans d'existence et composées d'au moins cinq musiciens, qui représentent toute la diversité du répertoire, de la musique ancienne à la création contemporaine. Notre soutien, qui peut durer cinq ans, s'inscrit dans une dynamique de développement sur le long terme des artistes, et couvre l'ensemble des enjeux qui leur permettent d'éclorre sur



Ludovica Marsili, Responsable du mécénat musical à la Caisse des Dépôts.

© DR

« Ce Prix est un symbole fort des valeurs de partage et d'ouverture sociale portées par la Caisse des Dépôts. »

la scène musicale. Au-delà de notre soutien financier, nous leur proposons des ateliers de sensibilisation à des enjeux tels que la transition écologique. Et, depuis 2024, nous avons lancé le programme « Mouvements », en partenariat avec l'Institut français, pour accompagner stratégiquement et aider financièrement les ensembles ayant le potentiel pour développer une stratégie de diffusion à l'international. Ainsi, l'ensemble Agamemnon est parti à Oman dans le cadre d'une recherche pour *Parfums*, un concert immersif associant des musiques du XVII^e siècle avec la création d'essences olfactives. Attentifs au parcours des musiciens, nous soutenons également des dispositifs de professionnalisation, vingt en 2026. Par exemple, l'Académie Ravel, qui forme des jeunes musiciens de grand talent et leur offre un réel tremplin avec des nombreux concerts en région Nouvelle-Aquitaine, ou encore le Concours International de Quatuors à cordes de Bordeaux, dans le cadre duquel nous contribuons à l'accompagnement de carrière du lauréat, avec la réalisation d'un disque et d'une tournée.

L'année 2026 a été marquée par le lancement du Prix CDC pour la Musique et par l'élargissement dans le temps de votre soutien aux jeunes ensembles. En quoi consistent ces deux dispositifs ?

L. M. : Deux ans minimum après l'arrêt de leur soutien en tant que « jeunes ensembles », ceux-ci peuvent se porter candidats pour un soutien complémentaire, très sélectif, destiné à accompagner un changement d'échelle dans leur développement artistique. En 2026, la première promotion de ces ensembles « alumni » a réuni trois lauréats : Le Balcon, La Tempête et Le Concert de la Loge. Ce dernier a été choisi par notre comité d'experts pour recevoir le Prix Caisse des Dépôts pour la musique : la dotation prévue de 50 000 euros permettra à Julien Chauvin et son ensemble de réaliser le spectacle *Aerial Water Music*, mêlant la célèbre partition de Haendel avec les arts du cirque, dans une hybridation qui prolonge l'expérience des 4 Saisons dansées avec Mourad Merzouki, où se rejoignent baroque et hip-hop. Ce Prix vise à encourager une initiative particulièrement créative pour élargir le public de la musique classique, grâce à un décloisonnement des disciplines qu'illustrent aussi Le Balcon, dans le domaine de la musique contemporaine, et La Tempête, avec ses créations pluridisciplinaires. C'est un symbole fort des valeurs de partage et d'ouverture sociale portées par la Caisse des Dépôts.



Le Concert de la Loge.

© Lucie Locqueneux

Dans cette logique d'engagement culturel, quels programmes de sensibilisation à la musique classique accompagnez-vous ?

L. M. : L'autre axe majeur de notre action concerne les jeunes publics, qui sont les spectateurs de demain. Avec un appel à projets dédié, nous privilégions des accompagnements de proximité, où les enfants sont au centre, dans des projets pensés pour et avec eux : pratique artistique régulière sur plusieurs mois, échanges avec les artistes, créations en commun, comme par exemple l'écriture d'un scénario d'opérette avec Les Frivolités Parisiennes. Nous évaluons la capacité des structures (ensembles spécialisés, maisons d'opéra ou orchestres) à porter le projet sur le long terme, et les programmes soutenus balaient la diversité des répertoires. Par exemple, la Maîtrise citoyenne de l'Opéra national de Lorraine participe au rapprochement des enfants du centre-ville de Nancy avec d'autres issus de quartiers prioritaires et de la ruralité.



Remise du Prix Caisse des Dépôts pour la Musique au Théâtre des Champs-Élysées, le 23 juin 2026.

© Pascal Yuan, Caisse des Dépôts et Consignations

« La Caisse des Dépôts promeut les musiques de patrimoine et de création, avec la conviction que la musique est un ciment essentiel pour la cohésion sociale et territoriale. »

Quelle place tient l'essaimage territorial dans votre mécénat ?

L. M. : L'action de la Caisse des Dépôts est historiquement ancrée dans les territoires, avec des relais régionaux qui font rayonner son action, ce qui se reflète dans sa politique de mécénat. Les projets hors Île-de-France représentent en nombre 70% de notre mécénat musical au niveau national. Cet engagement se concrétise également avec des partenariats spécifiques qui répondent aux enjeux de diffusion dans les territoires. Nous sommes mécène principal de la co[opéra]tive qui présentera cette saison la création de la nouvelle production de *Pinocchio* de Boesmans, ainsi que la poursuite de la tournée de *Cendrillon* de Viardot et du *Carnaval de Venise* de Campra. Nous soutenons la diffusion de *La Fabuleuse histoire de l'Opéra-Comique*, un spectacle avec les artistes de l'Académie de l'Opéra-Comique qui sillonnera la France pendant l'année de fermeture pour travaux de la Salle Favart. Enfin, nous soutenons le concours Voix des Outre-mer. Ces trois structures sont, en outre, des tremplins professionnels pour les jeunes talents. Dans le domaine des musiques de création, nous soutenons le dispositif « Legato » qui répond aux difficultés spécifiques de diffusion de ces esthétiques pour les ensembles émergents. Créé en 2025 avec l'Office national de diffusion artistique et la Maison de la Musique Contemporaine, il apporte non seulement

un appui financier pour l'accueil des artistes dans des lieux pluridisciplinaires, mais aussi un parcours d'accompagnement des ensembles, qui bénéficient de modules de formation pour approfondir leurs compétences, notamment autour de la médiation, afin de faire découvrir la musique contemporaine à un public large et diversifié. Pour la première promotion 2026-2027, cinq lauréats ont été retenus : Wassim Halal, Trepak, Soundinitiative, Offshore et Le Grand Pas. Les cinq projets seront présentés sur douze scènes situées en Nouvelle-Aquitaine, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Occitanie, Hauts-de-France et Bretagne, pour un total de vingt-cinq dates.

Comment la Caisse des Dépôts définit-elle ses engagements dans la société à travers son mécénat ?

L. M. : Dans la lignée de ses missions d'intérêt général, la Caisse des Dépôts promeut les musiques de patrimoine et de création, avec la conviction que la musique est un ciment essentiel pour la cohésion sociale et territoriale. L'impact positif de la pratique culturelle a été étudié sur la participation électorale, l'un des signes mesurant la santé démocratique. Notre soutien à l'accessibilité culturelle et à l'inclusion se prolonge cette année avec un projet complémentaire à nos principaux axes d'action. Proposé par l'Orchestre de chambre de Paris et l'Institut Pasteur à l'occasion du bicentenaire Beethoven, « Ludwig's Resonance » croise création artistique, recherche scientifique et innovation sociale pour permettre aux personnes souffrant de déficiences auditives de partager l'émotion musicale. À l'issue d'une année d'ateliers de création avec une compositrice, de sessions d'orchestration et de concerts-laboratoires, un concert à forte portée symbolique et sociétale réunira personnes malentendantes et entendantes le 21 juin 2027 au Théâtre des Champs-Élysées.

Propos recueillis par Gilles Charllassier

caissedesdepots.fr/mecenat

Festival sonore #3

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / MUSIQUES ÉCLECTIQUES

Trois jours de découvertes sonores, d'exploration aux frontières des genres, festivités en fanfare ou sons déposés au creux de l'oreille.

Les chemins musicaux se croisent et s'entre-croisent au Théâtre Silvia Monfort. La Fanfort, la « fanfare du Monfort », ouvre, dans les jardins du théâtre, un week-end de musiques déchaînées. La formation amateur animée par les saxophonistes Clea Torales et Fabrice Theuillon et le batteur Antonin Leymarie (artiste en résidence il y a deux ans au Théâtre Silvia Monfort), amèneront les spectateurs jusqu'aux portes de la salle où Anthony Laguerre et les Percussions de Strasbourg présentent *Myotis V*, voyage au cœur des possibilités acoustiques de la percussion, de l'infime au surpuissant. La deuxième représentation (le 7 novembre) précèdera le concert des vingt ans de l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp qui mêle l'esprit punk au son du krautrock ou aux rythmes africains.



Anthony Laguerre et les Percussions de Strasbourg.

© Gregory Dargent

Du surpuissant à l'intime

Mais avant cette énergie bien faite pour enflammer le public, c'est à une expérience intime de la musique et de la poésie que convie Thomas Nguyen avec la « sieste musicale » *Au fil de l'eau*, écoutée au casque dans le studio. Le compositeur, qui avait présenté *Xynthia*, l'*odyssée de l'eau* il y a trois ans dans

la grande salle, y revient le 8 novembre (à 16h) pour un conte musical, *La Vie bien accordée* de Rémy Pinson, pour récitant, siffleur et quintette à cordes ; un atelier avec le siffleur Bertrand Causse est proposé à 14h. Notons également la fanfare de La Sirène – nouveau lieu parisien, frère de faubourg du TSM – ce même dimanche et les fameuses jam sessions en fin de soirée les vendredi et samedi.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Vendredi 6 novembre à partir de 19h30, samedi 7 novembre à partir de 17h30, dimanche 8 novembre à partir de 14h.

Les Pêcheurs de perles, nouvelle production

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA

Avec son orchestre Les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski dirige le premier opéra de Bizet, dans une nouvelle production de Pierre-André Weitz, portée par trois grandes voix de la scène française actuelle.

Composé en quelques mois par un talent précocé qui s'était fait connaître, six ans plus tôt, à la sortie du Conservatoire, par l'opérette *Le Docteur Miracle*, *Les Pêcheurs de perles* est la première grande œuvre lyrique de Bizet, et la seule à se maintenir au répertoire dans l'ombre de son chef-d'œuvre *Carmen*. Le livret de Cormon et Carré, d'une vraisemblance dramaturgique souvent jugée indigente, narre les retrouvailles tragiques, dans un Ceylan de pacotille, de Nadir et Zurga, deux amis qui, jeunes, aimèrent, sans le savoir, la même femme, la prêtresse Leïla. Sur cette veine exotique dont *Lakmé* de Delibes offrira vingt ans plus tard l'une des plus célèbres incarnations de l'opéra français, la partition déploie une sensualité mélodique enchanteresse, baignant dans une rêverie orientale illustrée en particulier par la romance de Nadir, « *Je crois entendre encore* », avec un sens de la coloration orchestrale que Berlioz loua lors de la création.



Le chef Marc Minkowski

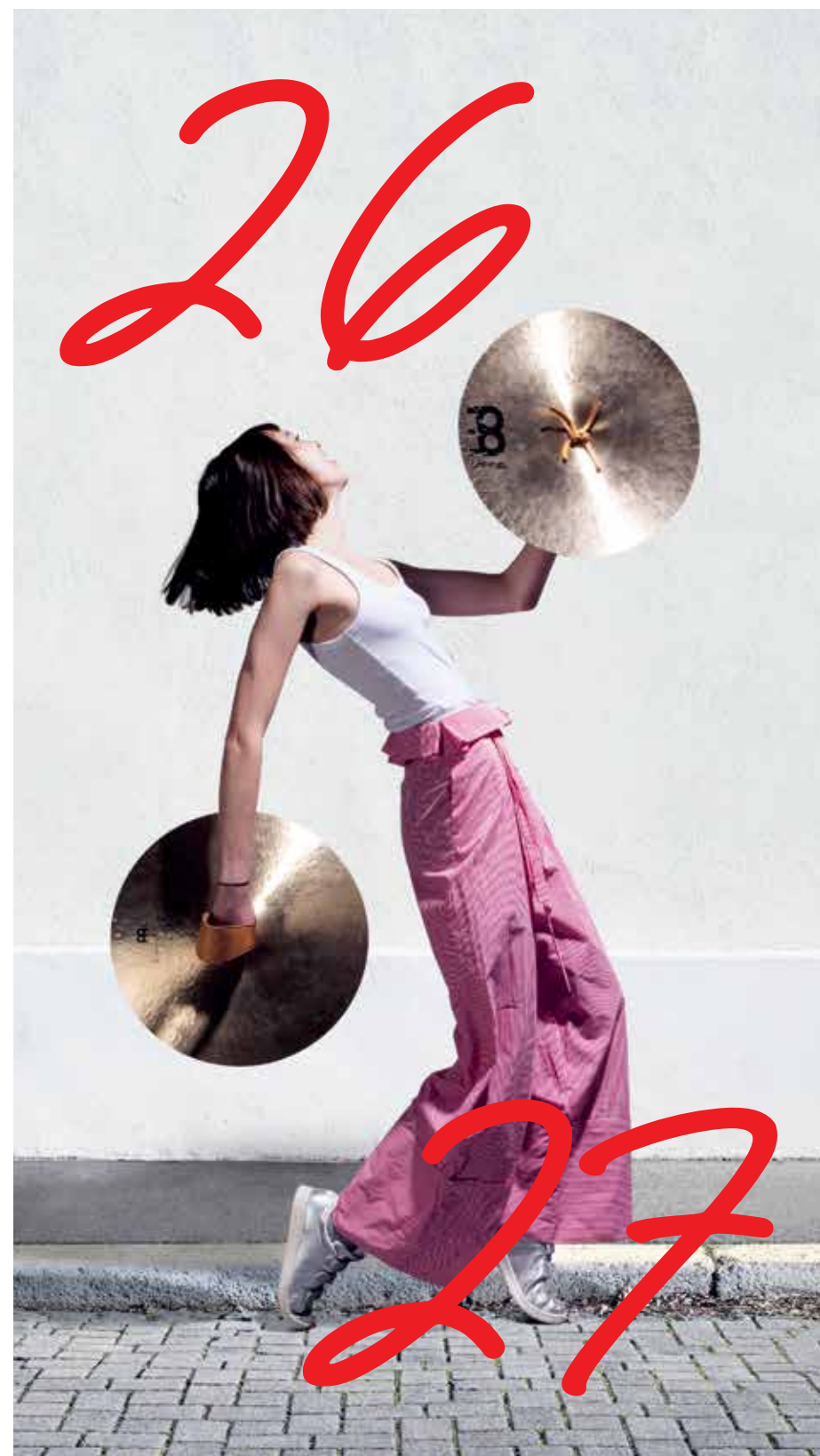
côtés du Nadir d'Amitai Pati, ténor comme son frère star Pénélope Pati. Florian Sempsey confiera son autorité de baryton à Zurga, sous la direction de Marc Minkowski, qui est un héritier de longue date du romantisme français – de Meyerbeer à Debussy, en passant par Offenbach, dans lequel il a formé un tandem avec le metteur en scène Laurent Pelly.

Gilles Charllassier

Marc Minkowski, ambassadeur du répertoire français

Dans une mise en scène du fidèle complice d'Olivier Py, Pierre-André Weitz, qui conçoit ici également décors et costumes, la diva sud-africaine Pretty Yende incarnera Leïla aux

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 5 décembre à 18h, les 7, 9, 11 et 14 décembre à 19h30. Tél. : 01 49 52 50 50. Durée : 2h environ.



LA MUSIQUE PARTOUT ET POUR TOUS !

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
DIRECTION MUSICALE CASE SCAGLIONE



ABONNEZ-VOUS !
ORCHESTRE-ILE.COM

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

Région
Île-de-France

Orchestre
national d'Île-de-France

Leïla Weitz en 2026 © Christophe Ubbin

focus

L'Archipel à Perpignan, une Scène nationale populaire, innovante et rayonnante

Malgré les contraintes budgétaires, L'Archipel à Perpignan poursuit ses missions, toujours avec conviction et inventivité.

Sous le signe de la curiosité et du partage, les rencontres avec le public se déclinent en aventures collectives, irriguées par l'art vivant sous toutes ses formes. Pas de sillon préétabli ici, mais une multitude de pas de côté et propositions qui fédèrent et font rayonner la Scène nationale.

Cultiver la multiplicité des voix et des imaginaires artistiques

Directrice de L'Archipel depuis 2023, réélue à l'unanimité par le conseil d'administration, Jackie Surjus-Collet poursuit son chemin créatif et rassembleur, avec science et conscience.

Comment abordez-vous cette nouvelle saison, dans un contexte budgétaire de plus en plus contraint ?

Jackie Surjus-Collet : Nous avons le sentiment d'être pris en étau, entre la réduction des subventions publiques et l'inflation des coûts. De multiples lieux et compagnies subissent des baisses considérables. Et malheureusement nous ne sommes pas une solution. Nous passons notre temps à dire non, nous prenons en pleine figure la tristesse et l'angoisse d'artistes de plus en plus désespérés. C'est une situation difficile. À L'Archipel, ce qui impacte terriblement les marges artistiques, c'est surtout le coût de fonctionnement, ce qu'on appelle l'ordre de marche. Notre saison a été réduite de 10%. Cependant, je tiens à dire que malgré ce climat, nous préservons la joie, l'énergie, la confiance dans le service public de la culture. Je suis née des mouvements d'éducation populaire, profondément attachée au soutien à la création autant qu'à la démocratisation culturelle, sans surplomb. Je voudrais ajouter aussi que nos métiers ont changé, nous sommes écrasés par l'administratif, sous un empiement d'impératifs chronophage qui n'a jamais été retraversé.



Jackie Surjus-Collet, directrice de L'Archipel.

L'Archipel est un lieu de vie avec garderie, restaurant, espace de jeux de société, bibliothèque participative, petits concerts de trente minutes, pass solidaire... Tout cela fait du bien au moral !

Quelle est la couleur artistique de cette saison ?

J. S.-C. : Plutôt les couleurs ! Dans un esprit de bienveillance, sans aucune ingérence, nous cultivons comme toujours l'altérité, l'inclusivité, la multiplicité des voix et des imaginaires artistiques. Mon travail, c'est aussi d'évoquer par l'art le monde d'aujourd'hui, avec des artistes complices magnifiques. Après de 2023 à 2026 Zahia Ziouani, Walid Ben Selim, Julie Deliquet, Mehdi Kerkouche, Lucie Autunes et David Gauchard, nous accueillons la metteuse en scène Clara Hédouin, qui se plaît à emmener ses créations au cœur de paysages naturels, le chorégraphe Nacim Battou, la chanteuse lyrique Juliette de Massy, l'auteur et metteur en scène Julien Avril, la compositrice, metteuse en scène et performeuse Maguelone Vidal, le musicien, performer et compositeur Franck Vigroux, ces deux derniers étant spécifiquement associés au Festival Aujourd'hui Musiques, et familiers de L'Archipel. Ce festival aventureux et plébiscité, qui fut précurseur et que j'accompagne depuis longtemps, fait partie de l'ADN du théâtre. Rappelons qu'en France, il n'existe que six centres nationaux de création musicale. Les scènes nationales, qui sont pluridisciplinaires, s'ouvrent depuis quelques années aux musiques de création. Après notre festival de novembre qui allie concerts et propositions hybrides, nous programmons trois autres temps forts consacrés à la marionnette, à la danse et au cirque. En favorisant le croisement des arts, nous faisons émerger des aventures artistiques originales, qui décloisonnent, où nous vibrons ensemble. Alors que la société se divise, nos lieux artistiques sont un espace de conversation rare, bienfaisant, à préserver.

Maguelone Vidal, le corps au cœur de la création musicale

Complice de longue date du Théâtre de L'Archipel, artiste associée au Festival Aujourd'hui Musiques, Maguelone Vidal y créera en 2027 *Si Babel sonne*, un projet en immersion avec les territoires.

De sa double formation musicale et médicale, Maguelone Vidal a fait un terrain pour des explorations à la croisée des sons et des corps, au fil d'une quinzaine de spectacles hybrides (tels *Qui m'appelle ?* ou *Galaxie provisoire*, donnés au festival Aujourd'hui musiques). Son intérêt pour l'interaction avec les territoires, en particulier au travers d'ateliers participatifs, et la musicalité de la parole se conjuguent dans son nouveau projet, qui fera l'objet d'une résidence de création au Théâtre de L'Archipel. *Si Babel sonne* réunit sur scène six personnes

Franck Vigroux met en scène sa musique

Artiste associé au festival Aujourd'hui Musiques, le musicien y crée *Hunger*, nouveau spectacle sonore et visuel en forme d'« *anti road movie* ».



Hunger, création de Franck Vigroux à L'Archipel.

Avec sa façon de recréer l'espace, par la musique comme par les effets visuels, Franck Vigroux incarne l'esprit même du festival Aujourd'hui musiques. Familier des différentes salles de L'Archipel, où il a présenté concerts et performances, l'artiste lozérien parvient toujours à emmener le public dans ses parcours de désorientation. *Flesh, Forêt, Chutes*, aujourd'hui *Hunger*, avec le danseur François Malbrancq : autant de jalons où reviennent les mêmes motifs, où l'humain se confond avec la nature ou s'absorbe dans le monde qu'il a lui-même façonné. *Hunger* se veut ainsi une évocation du monde rural et de l'inexorable exode de ses habitants en proie à une modernité qui les écrase. Le 20 novembre, Franck Vigroux et sa compagnie d'Autres Cordes animent la 16^e édition des « Bruits blancs », où musique et récit se rencontrent en direct.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 12 au 21 novembre.



Maguelone Vidal, fidèle de L'Archipel

du public local et six artistes dans la transformation de la diversité des langues, de leurs timbres, de leurs accents géographiques ou sociologiques parfois méprisés, en une composition partagée, à chaque fois réinventée, d'une représentation à l'autre, d'un territoire à l'autre.

Gilles Charlassier

L'Archipel, Scène nationale de Perpignan. 38 avenue du Général Leclerc, 66000 Perpignan. Tél.: 04 68 62 62 00. theatredelarchipel.org

OPÉRA DE MASSY / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Tosca de Puccini

Avec l'Orchestre national d'Île-de-France, sous la direction de Luciano Acocella, l'Opéra de Massy présente *Tosca* de Puccini, dans la mise en scène de Silvia Paoli créée en 2022 à Nancy.



Tosca dans la mise en scène de Silvia Paoli.

Adaptation d'une pièce de Victorien Sardou, dans laquelle Sarah Bernhardt triompha avec l'incarnation du rôle-titre, *Tosca* de Puccini est l'un des cinq opéras les plus joués aujourd'hui sur les scènes. L'histoire de la vengeance de Scarpia sur la cantatrice Floria Tosca et le peintre Mario Cavaradossi, dans le contexte des guerres napoléoniennes, conjugue passion et fresque historique, avec une partition aux effets quasi cinématographiques, qui réserve quelques-uns des plus célèbres morceaux de bravoure du répertoire, tels « *Vissi d'arte* », prière de l'héroïne face à son bourreau, ou encore « *E lucevan le stelle* », que Cavaradossi chante à l'aube de son exécution. Dans une scénographie contemporaine souvent épurée, à rebours des évocations de carte postale, Silvia Paoli fait ressortir la redoutable efficacité dramatique de cet ouvrage à travers la caractérisation des personnages, et, en premier lieu, la violence de l'ogre corrompu Scarpia. Pour la reprise à Massy, Monica Zanettin incarne le rôle-titre, aux côtés du Cavaradossi d'Amadi Lagha, ténor reconnu dans l'opéra italien.

Gilles Charlassier

Opéra de Massy. 1 place de France, 91300 Massy. Le 6 novembre à 20h et le 8 novembre à 16h. Tél.: 01 60 13 13 13. Durée: 2h30 avec 1 entracte.

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE / CONTEMPORAIN

11 000 cordes de Georg Friedrich Haas

La Grande Halle de La Villette accueille une nouvelle œuvre hors norme du compositeur autrichien Georg Friedrich Haas, composée pour 50 pianos et ensemble.

En 2010, Georg Friedrich Haas proposait avec *Limited Approximations* une expérience sonore étonnante : six pianos accordés en douzième de ton devant un grand orchestre formé comme un méta-instrument d'une extrême finesse harmonique. Composé dix ans plus tard, *11 000 Saiten* (11 000 cordes) porte l'expérience plus loin encore : ce sont désormais cinquante pianos (joués par des étudiants du CNSMD de Paris et du Pôle Sup'93), chacun accordé un centième de ton plus haut que son voisin, qui entourent le public, précédés d'un grand ensemble instrumental – vingt-cinq musiciens de Klangforum Wien – disséminé lui aussi en cercle. Durant plus d'une heure, *11 000 Saiten* déploie une

OPÉRA DE MASSY / SYMPHONIQUE

L'Orchestre de l'Opéra de Massy

Sous la direction de Joséphine Korda, l'Orchestre de l'Opéra de Massy joue deux célèbres pages de Mozart et une création du compositeur Simon Defromont.



La cheffe Joséphine Korda.

Formé dans la classe de composition de Gérard Pesson, Simon Defromont s'est inspiré de *Pierres*, recueil de poèmes en prose de Roger Caillois consacré aux minéraux, pour sa nouvelle pièce *Le Démon de l'analogie*, commandée en partenariat avec le CNSMD de Paris par l'Orchestre de l'Opéra de Massy pour l'ouverture du concert dirigé par Joséphine Korda. La cheffe britannique accompagne Eva Zavaro en soliste dans le plus connu des concertos pour violon de Mozart, le n°5 en la majeur, popularisé avec son Rondeau final n°5 en la majeur au rythme de csardas hongroises. D'une intensité expressive alors inhabituelle chez un musicien qui baignait dans le style galant de l'époque, la *Symphonie n°25* est l'une de ses deux symphonies écrites dans la tonalité, tragique par excellence pour le compositeur autrichien, de sol mineur, l'autre étant la célèbre n°40. L'urgence dramatique de son premier mouvement *Allegro con brio*, aux syncopes haletantes distillant une sourde angoisse, n'a pas échappé à Miloš Forman qui l'a utilisé pour la bande sonore de son film *Amadeus*.

Gilles Charlassier

Opéra de Massy. 1 place de France, 91300 Massy. Le 15 novembre à 16h. Tél.: 01 60 13 13 13 / 09 77 55 68 16.



11 000 cordes de Georg Friedrich Haas lors de concerts au Park Avenue Armory à New York.

musique fulgurante, insaisissable, démesurée. L'œuvre est ici dirigée en première française par l'excellent Vimbayi Kaziboni, qui poursuit l'expérience sonore le 30 novembre en l'église Saint-Eustache avec un programme réunissant des pages de Francesco Filidei, Ash Fure, Gérard Grisey, Justé Janulyté et György Ligeti.

Jean-Guillaume Lebrun

Grande Halle de La Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 27 novembre à 19h, samedi 28 novembre à 15h et 20h, dimanche 29 novembre à 11h et 17h. **Église Saint-Eustache,** 146, rue Rambuteau, 75001 Paris. Lundi 30 novembre à 20h. Tél.: 01 53 45 17 17. Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris.**

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

ROCK NOISE ● FANFARE



THÉÂTRE
SILVIA
MONFORT

● PUNK ● JAZZ

FESTIVAL #3

SONORE
SONORE

06 → 08.11 2026

KIDS FRIENDLY

● CONTE MUSICAL ● EXPERIMENTAL ● POP

PARIS PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE SACEM C.A. 3333 M.C. Maison de la Musique Contemporaine CENTRE CULTUREL SUISSE PARIS La Bièvre du Parc la terrasse L'ARCHEPÔLE MOUVEMENT CROIX NOVA theatresilviamonfort.eu

Così fan tutte

THÉÂTRE DE ATHÉNÉE / OPÉRA

Après la grande réussite de leur *Don Giovanni*, le metteur en scène Jean-Yves Ruf et le Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin s'attaquent à un autre chef-d'œuvre de Mozart et Da Ponte : *Così fan tutte*.

La mise en scène de Jean-Yves Ruf pour la récente production de *Don Giovanni* proposée par l'Arcal, merveille de théâtralité et de vivacité saluée par le Grand Prix du Syndicat de la Critique, est encore dans les mémoires. Articulant parfaitement le jeu théâtral, le chant et la musique portée sur scène par Julien Chauvin à la tête du Concert de la Loge, cette belle collaboration se poursuit aujourd'hui avec *Così fan tutte*. L'ambition du metteur en scène reste de donner toute sa fraîcheur, sa contemporanéité à l'œuvre : « *Così*, c'est une expérience mathématique, souligne-t-il. C'est sobre, direct, imparable. Une œuvre qui cache son immense richesse, son immense profondeur, derrière un livret à l'argument apparemment mince. On croit assister à un opéra bouffe, avec déguisements et quiproquos, et l'on plonge dans une expérience profonde, abyssale, celle du mystérieux agencement de nos désirs ».

Confiance aveugle

Pour porter cette expérience (rappelons l'intrigue : deux officiers, pour mettre à l'épreuve la fidélité de leurs fiancées, se déguisent et tentent de séduire chacun celle de l'autre), Julien Chauvin s'entoure une fois encore de



Don Giovanni de Mozart dans la mise en scène de Jean-Yves Ruf en 2024 à l'Athénée.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Athénée, place du Théâtre Louis-Jouvet, 75009 Paris. Les 13, 17, 18 et 20 novembre à 20h, les dimanches 15 et 22 novembre à 15h. Tél.: 01 53 05 19 19.

focus

Jeanne Bleuse, une artiste engagée qui invente de nouvelles formes musicales

Avec la création de *L'Épatante épopée*, Jeanne Bleuse présente le premier projet scénique de sa compagnie La Vagabonde, qui cristallise ses recherches de formes originales pour partager l'émotion musicale avec le public. Cette proposition singulière porte l'empreinte de l'engagement social et culturel d'une artiste attachante.

Portrait

Les claviers multiples de Jeanne Bleuse

Avec sa compagnie La Vagabonde créée en 2020, Jeanne Bleuse réinvente l'expérience du concert. Elle enjambe les frontières entre les genres et les répertoires, et, à travers l'itinérance d'une roulotte, défend une approche engagée du partage musical.

C'est en plein confinement, en 2020, au moment où l'activité en salles est réduite à néant, que Jeanne Bleuse lance sa compagnie La Vagabonde, avec un concept singulier pour amener la musique au plus près du public, en ville comme en zone rurale. « *La roulotte est un lieu de concert itinérant, qui rappelle les convois de cirque et invite à la curiosité. Avec deux chevaux qui la tractent, cela implique aussi une autre relation au temps et au vivant. Par sa dimension également agricole, cette aventure collective au quotidien dépasse les clivages. Elle permet un travail de terrain au profit d'une démocratisation de la musique classique, à rebours des logiques de la culture élitiste.* » Pour une pianiste, la scène ambulante constituait un rêve impossible, son instrument étant, par nature, difficile à transporter. Jeanne Bleuse a alors demandé à « *un facteur-orfèvre* », Julian Bauduin, de construire un clavier bicéphale sur-mesure, jumelant un piano et un clavier miniatures. En 2021, elle présente son premier solo pour ce dispositif, *Études, paillettes et fantaisies*, qui revisite le répertoire du passé aux côtés de sept créations de Noriko Baba, Karl Naegelen, Eve Risser et Michèle Rusconi.



© Denis Lebédia

Explorations inédites

Attachée à défendre la musique de création, Jeanne Bleuse a fait de cet instrumentarium original un outil de commande de pièces nouvelles, par-delà les chapelles esthétiques. Pour *L'invitation au voyage*, elle a travaillé avec Alexandros Markeas et Thierry Pécou. En 2025, le duo *Road Movies*, avec le violoniste Julian Boutin, autour de la page éponyme de John Adams, inclut des créations de Bastien Pelenc, qui vient du rock indépendant, et de la jazz-woman Sylvaine Hélary. Le clavier est alors remplacé par un Kawai EP 608, un piano électrique des années 80 devenu une rareté quasi introuvable. Au fil d'une dizaine de programmes, La Vagabonde explore librement les formes musicales. Avec *L'Épatante épopée*, la compagnie réalise en 2026 son premier spectacle avec scénographie. Avec l'actrice Caron, Jeanne Bleuse imagine un objet théâtral entre opéra de poche, duo burlesque et conte musical, où « *les musiciennes au plateau se font également actrices de l'histoire qui est racontée* », sur une partition ciselée de Sylvain Lemêtre, toute au service du texte. Pour la pianiste, « *La Vagabonde est un outil pour mener des projets à forte responsabilité culturelle et sociale* ». Itinérante entre les répertoires et les territoires, Jeanne Bleuse incarne une figure iconoclaste du soliste musical, aussi inventive qu'engagée.

Gilles Charlassier



© Christophe Raynaud de Lage

joignent quelques effets percussifs, la fable parcourt les grandes questions de la vie, à hauteur de voix d'enfant qui parle aussi au cœur des adultes. À rebours de certaines simplifications jeune public, *L'Épatante épopée* fait le pari de l'imaginaire pour toucher tous les âges de la sensibilité. Dans l'écrit d'une scénographie épurée jouant avec les illusions visuelles et sonores, la solidarité expressive entre mots et notes tisse l'intelligence émotionnelle de cet objet théâtral non identifié.

Gilles Charlassier

Théâtre Antoine Vitez, 1 rue Simon Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine.
Le 14 novembre à 15h. Également à **Villeurbanne**, du 1^{er} au 8 avril ;
Albi, le 4 mai ; **Besançon**, du 26 au 28 mai.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / BAROQUE

Agrippina de Haendel en version de concert

À la tête de son ensemble Les Accents, Thibault Noally dirige *Agrippina* de Haendel, avec Magdalena Kožená dans le rôle-titre.



La mezzo-soprano Magdalena Kožená.

Créée à Venise en 1709, *Agrippina* est le premier chef-d'œuvre de Haendel à l'opéra. Parsemé d'allusions à la situation politique de l'époque, le livret du cardinal Grimani relate l'ascension de Néron au trône grâce aux complots menés par sa mère Agrippine, dans une verve qui rappelle un autre opus vénitien, *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi – lequel raconte la suite de l'histoire. Avec une caractérisation savoureuse des personnages à travers une grande variété dans les airs, la partition, après plus de deux siècles et demi d'oubli, revient au répertoire, dans des productions qui ne manquent pas d'en souligner la puissance satirique, à l'exemple des mises en scène de David McVicar au début des années 2000, ou plus récemment de Robert Carsen. En concert à la tête de son ensemble Les Accents, Thibault Noally dirige ce vau-deville baroque avec un plateau réunissant valeurs établies, telles Magdalena Kožená ou Julia Lezhneva dans les deux rôles féminins qui tirent les ficelles du drame, Agrippine et Poppée, et voix montantes comme Paul Fuguier en Narcisse.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 10 novembre à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50.

PHILHARMONIE / CHŒUR ET ORCHESTRE

Les 50 ans du Chœur de l'Orchestre de Paris

Pour fêter son demi-siècle d'existence, le chœur fondé en 1976 par Arthur Oldham interprète deux œuvres emblématiques, aux côtés de l'Orchestre de Paris.

C'est pour ces grandes œuvres où le chœur est protagoniste à part entière qu'Arthur Oldham a voulu doter l'Orchestre de Paris d'une formation permanente, composée d'amateurs mais visant l'excellence. Depuis, les directeurs musicaux de l'orchestre ont ainsi pu s'appuyer sur le chœur et oser programmer symphonies chorales, œuvres lyriques ou musiques sacrées. Klaus Mäkelä a choisi la « *symphonie*

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Tournée parisienne du New York Philharmonic Orchestra

Le New York Philharmonic passe en tournée à Paris avec son nouveau directeur musical, le charismatique Gustavo Dudamel, pour deux concerts associant chacun une grande symphonie post-romantique avec des pages du répertoire contemporain.



Le chef Gustavo Dudamel.

Mahler fait partie des compositeurs de prédilection de Gustavo Dudamel, et fut l'un de ses prédécesseurs, il y a plus d'un siècle, à la tête du plus ancien orchestre symphonique américain. D'une grande tension dramatique, sa *Symphonie n°5* a été rendue célèbre auprès du grand public par son *Adagietto* que Luchino Visconti a utilisé dans son film *Mort à Venise*. Dans un dialogue entre grand répertoire et musique d'aujourd'hui que le chef vénézuélien affectionne, l'œuvre est mise en regard avec *Imágenes Mestizas*, nouvelle page de la Cubaine Tania León créée quinze jours plus tôt à New York. Le deuxième concert du New York Philharmonic reprend le programme d'ouverture de saison au Lincoln Center, avec la *Symphonie n°5* de Prokofiev, *Invisible House*, une co-commande du New York Philharmonic et du Los Angeles Philharmonic passée à Zosha Di Castri, et *On the Transmigration of Souls*, hommage aux disparus du 11 septembre que John Adams composa à la suite des attentats qui, il y a vingt-cinq ans, avaient meurtri New York.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 9 et 10 octobre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.



Le Chœur et l'Orchestre de Paris

dramatique » *Roméo et Juliette* de Berlioz, presque un retour aux sources puisque le chœur, aujourd'hui dirigé par le Britannique Richard Wilberforce, l'avait enregistré en 1979 avec Daniel Barenboim. Quant au *War Requiem* de Britten, dirigé fin novembre par Marin Alsop, c'est un peu un hommage à Arthur Oldham (1926-2003), qui fut l'élève du compositeur.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 21, 22 octobre, 26 et 27 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

L'Orchestre de l'Opéra national de Paris

Le compositeur et chef d'orchestre Thomas Adès dirige un programme franco-britannique avec son concerto pour violon, *Concentric Paths*, les *Valses nobles et sentimentales* de Ravel et la *Symphonie n°1* d'Elgar.



L'Orchestre de l'Opéra national de Paris.

Un an après avoir dirigé en 2023 l'Orchestre de l'Opéra national de Paris pour la production du ballet *The Dante Project* de Wayne McGregor, Thomas Adès est revenu à Paris dans la fosse de l'Opéra Bastille pour la première française de son troisième opéra, *The Exterminating Angel*. Le génie symphonique du musicien britannique qui s'y révèle s'affirme déjà dans une partition créée une décennie plus tôt, son concerto pour violon *Concentric Paths* op. 23, et que Leila Josefowicz interprète à la Philharmonie sous la direction du compositeur lui-même. Ravel peut compter parmi les modèles du raffinement de son écriture orchestrale hérité de l'école française, qu'illustrent les *Valses nobles et sentimentales*. Connu d'abord pour ses *Variations Enigma* et les marches *Pomp and Circumstance*, ainsi qu'un concerto pour violoncelle assez régulièrement joué, Elgar est aussi l'auteur de deux symphonies, dont la *Première, en la bémol majeur* op. 55, eut un grand succès à sa création et porte l'empreinte de la tradition germanique – le chef Arthur Nikisch la surnommait « *la cinquième symphonie de Brahms* ».

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 14 décembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

MUSÉE D'ORSAY / VOIX ET PIANO

Autour de l'exposition « Mary Cassatt, l'indépendante »

À l'occasion de la rétrospective inédite consacrée à la peintre américaine Mary Cassatt, l'auditorium du Musée d'Orsay accueille une belle programmation chambriste transatlantique.

Peinte à hauteur d'homme – de femme, le plus souvent, et d'enfants – l'œuvre de Mary Cassatt est une célébration de l'intime. Cette peinture de l'expression, de l'instant saisi dans sa quotidienneté et son humanité, cadrée en gros plan, appelle la musique de chambre et la berceuse. Après Christian-Pierre La Marca et Florence Boissolle (le 6 octobre), le concert de l'ensemble Contraste avec la mezzo-soprano Irina de Baghy (le 3 novembre) fera entendre des mélodies avec ou sans paroles

PHILHARMONIE / PIANO

Deux siècles de piano avec Bruce Liu

Lauréat du concours Chopin de Varsovie en 2021, Bruce Liu fait la démonstration de sa maîtrise d'un large répertoire, avec un programme tissé d'échos autour de deux célèbres sonates de Beethoven et balayant deux siècles de piano.



Le pianiste Bruce Liu.

En notant « *quasi una fantasia* » sur la partition de sa *Sonate n°14 en do dièse mineur*, Beethoven explicite l'impression d'improvisation qu'il entend donner à son inspiration, préfigurant en cela un des visages majeurs du piano romantique dont Chopin offre l'illustration avec un autre célèbre *opus 27* – deux *Nocturnes*. Lorsqu'il compose sa *Sonate n°21 en do majeur* op. 53, le maître allemand venait d'acquiescer un nouveau piano à queue Érard, et l'exploration des possibilités instrumentales nourrit l'écriture musicale, de la même manière que pour Ligeti presque deux siècles plus tard dans ses *Études*, conjuguant défi technique et sens de l'évocation, à l'exemple des *Fanfares*, du *Livre I*. Entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, l'imaginaire hispanique a été une source féconde pour la poésie pianistique. Liszt fut un précurseur avec une *Rhapsodie espagnole* quarante ans avant Ravel qui, avec *Alborada del gracioso*, a donné à la réinvention pittoresque un chef-d'œuvre, aux côtés d'*Iberia* d'Albéniz et des décantations poétiques de Mompou, comme *Glossa sobre « Au clair de la lune »*.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 3 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.



Le Duo Jatekok.

de Fauré, Debussy, Lili et Nadia Boulanger, Samuel Barber, Aaron Copland ou Florence Price. Et le Duo Jatekok (le 24 novembre) fera résonner l'esprit des jeux d'enfants et des veillées joyeuses vus par Bizet, Barber, Fauré ou Bonis.

Jean-Guillaume Lebrun

Musée d'Orsay, esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris. Mardis 3 et 24 novembre à 12h30. Tél.: 01 40 49 48 14.

focus

Le jeune Ensemble Atmosphères lance sa deuxième saison

Fondé l'an dernier par le jeune chef américano-vénézuélien Ilyich Rivas, l'Ensemble Atmosphères lance sa deuxième saison le 9 octobre à la Salle Cortot. Remarquée pour sa programmation inventive, cette formation réunissant une trentaine de musiciens de la jeune génération met en dialogue un répertoire original, invitation permanente à la (re)découverte d'œuvres d'aujourd'hui, d'hier ou d'avant-hier.

Une aventure collective hors des sentiers battus

Le jeune chef Ilyich Rivas (né en 1993) a fondé l'Ensemble Atmosphères pour offrir au public et aux musiciens un répertoire réinventé. Il précise ici l'esprit de ces concerts.



© Studio Cui Cui

« La musique contemporaine se révèle par le dialogue avec les classiques. »

esprit que je tiens à présenter brièvement chaque œuvre, à donner quelques clefs d'écoute simples et personnelles.

Les programmes mettent aussi en avant les solistes de l'ensemble...

I. R. : Oui, de même que les solistes invités, nos musiciens participent à l'identité de chaque programme. Ainsi, lors du deuxième concert de la saison, le 28 novembre, notre clarinetiste Joë Christophe jouera le *Concerto* de Copland puis en musique de chambre dans le *Trio* de Khatchaturian, et notre trompettiste Brayahan Cesin sera au côté de notre invitée Polina Osetinskaya pour le *Concerto pour piano, trompette et cordes* de Chostakovitch. L'Ensemble Atmosphères a aussi vocation à être cet espace où les musiciens se sentent libres d'explorer ces répertoires qui s'éloignent des sentiers battus.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun



© Studio Cui Cui

SALLE CORTOT / CLASSIQUE ET CONTEMPORAIN

Symphonies de chambre et concertos

Les deux concerts présentés cet automne offrent un beau résumé de l'art de la programmation qui anime l'Ensemble Atmosphères.

Au cœur du premier concert figure la création du *Concerto pour flûte alto* de Diogenes Rivas (né en 1942), grand-oncle du chef Ilyich Rivas, qui a longtemps œuvré au dialogue entre les avant-gardes européennes et la scène musicale vénézuélienne. Porté par la sonorité de la flûte en sol – « *un espace liminal entre voix et résonance* » –, il convoque l'écho de l'écriture post-sérielle tout en jouant sur l'idée de mélodie continue. En regard, *Mémoriale* (1985) de Pierre Boulez, défendue également par le flûtiste grec Stathis Karapanos, frère en curiosité d'Ilyich Rivas, donne tout son sens au titre du concert : « *Éclats* », évocation tant du fragment que de la lumière.

Éclats et rémanence

Dans la *Symphonie de chambre* op. 9 (1906), Schoenberg redéfinit l'orchestre par ses solistes ; avec le même titre, Georges Enesco, en 1954, installe un lyrisme chambriste dans une architecture symphonique. Enfin, une œuvre récente de Gabriela Lena Frank (née en 1972) s'inspire des photographies du Péruvien Martín Chambi, rémanence fragmentaire d'un passé disparu. Centré sur la forme concertante, avec la participation de la pianiste Polina Osetinskaya, du clarinetiste Joë Christophe et du trompettiste Brayahan Cesin, le concert du 28 novembre se concentre le demi-siècle où s'est forgé le rideau de fer. Chostakovitch, Khatchaturian et Goubaïdoulina, ainsi que l'Américain Copland, y font perdurer la voix individuelle au cœur d'un corps social plus vaste.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris.
Vendredi 9 octobre et samedi 28 novembre à 20h. Tél.: 01 48 24 40 63.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

Rachmaninov par Dmitry Masleev

Dmitry Masleev ouvre son cycle Rachmaninov avec le premier cahier des *Études-tableaux*, la *Sonate n°2* et un florilège des premières pages du compositeur russe.



Le pianiste Dmitry Masleev.

Dmitry Masleev se lance cette saison dans une série de trois concerts rassemblant l'essentiel de la musique de Rachmaninov pour piano. Avec les *Études-tableaux*, celui-ci conçoit une forme unique où, sous les défis techniques, s'esquisse une invitation à une rêverie narrative assez libre. Le premier cahier *op.33* compte six pièces, où s'entend l'admiration pour Chopin, sensible également dans la *Sonate n°2 en si bémol mineur op. 36*, écrite dans la même tonalité que l'*op. 35* du maître franco-polonais. Jugeant la partition de 1913 trop longue, Rachmaninov l'a révisée dix-huit ans plus tard, en la raccourcissant d'environ un tiers, laissant les interprètes choisir entre une première mouture dense et une seconde plus aérée mais un peu moins exigeante – certains comme Vladimir Horowitz ou Hélène Grimaud proposent leur propre arrangement entre les deux. Les *Romances op.21* transcrites pour piano seul ainsi que des numéros tirés des *Morceaux de fantaisie op.2* et des *Morceaux de salon op.10* complètent ce premier jalon d'un cycle Rachmaninov, qui se poursuit le 25 janvier et le 16 juin.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 13 novembre à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50.

MUSÉE DU LOUVRE / MUSIQUE DE CHAMBRE

Autour de l'exposition Zurbarán

Le Louvre présente une série éclectique de sept concerts autour de l'exposition consacrée à Zurbarán.

En ouverture de l'exposition Zurbarán le 7 octobre, l'ensemble Cantoría, figure de la nouvelle génération baroque espagnole, vient pour la première fois au Louvre avec un florilège de musiques du Siècle d'Or pendant lequel a vécu Zurbarán. Le 13 janvier, la légende vivante Jordi Savall propose, avec ses complices d'Hespèrion XXI, une traversée du répertoire ancien espagnol, depuis ses origines mauresques jusque dans ses prolongements dans les colonies latino-américaines. Le 4 décembre, Tanguy de Willencourt met en regard Zurbarán et Goya avec les *Goyescas* de Granados et des pages de *Música callada* de Mompou. Le 25 novembre, la chanteuse Arcángel et le Quatuor Diotima font vibrer

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / MUSIQUE DE CHAMBRE

Le Quatuor Jérusalem

Depuis sa fondation en 1993, le Quatuor Jérusalem est l'une des grandes formations chambristes d'aujourd'hui. Pour sa venue à Paris, il joue Mozart, Bartók et Ravel.



Le Quatuor Jérusalem.

Surnommé «La Chasse», le *Quatuor n°17 en si bémol majeur K. 458* est le quatrième des six que Mozart a créés en 1785 devant Haydn, dédicataire du cycle. Avec l'*opus 33* de Haydn, le recueil constitue, par son dialogue équilibré entre les pupitres, une étape importante dans l'établissement des codes du quatuor à cordes classique. Unique contribution dans le genre par Ravel, son *Quatuor en fa majeur* est la première œuvre de musique de chambre que le compositeur français a publiée. Il se distingue par le raffinement d'une inspiration où s'affirme une personnalité déjà singulière, au fil de jeux mélodiques et rythmiques contrastés. Avec son *Sixième* et dernier quatuor, véritable testament considéré comme un adieu à sa patrie avant son exil aux États-Unis, Bartók, dont le Quatuor Jérusalem a déjà joué l'intégrale, renouvelle la forme en introduisant chacun des quatre mouvements par un thème lent et mélancolique, *Mesto*, présenté tour à tour par les quatre instruments, avant de structurer progressivement l'ensemble du développement.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 17 novembre à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50.



Le guitariste Thibaut Garcia.

l'influence du flamenco dans Ravel et des pièces contemporaines de Sotelo et Adamek. Le renouveau des traditions est également illustré par le duo Caamaño & Ameixeiras, accordéon, violon et voix, le 11 décembre, et le lendemain par le performeur Rodrigo Cuevas. En clôture le 22 janvier, l'étoile de la guitare française Thibaut Garcia invite, avec ses amis, à une fête néo-baroque espagnole.

Gilles Charlassier

Auditorium du Louvre Michel Lacroette, Musée du Louvre, place du Carrousel, 75001 Paris. Les 7 octobre, 25 novembre, 4 décembre, 13 et 22 janvier à 20h, le 11 décembre à 20h30 et le 12 décembre à 21h. Tél.: 01 40 20 55 00.

CITÉ DE LA MUSIQUE / CONTEMPORAIN

Bertrand Chamayou & l'Ensemble Intercontemporain

En concerto ou en petites formations, le pianiste Bertrand Chamayou et l'Ensemble Intercontemporain parcourent le répertoire du piano contemporain.



Le pianiste Bertrand Chamayou.

Dès son arrivée à la tête de l'Ensemble Intercontemporain, avec les concerts «*EIC & Friends*», Pierre Bleuse a souhaité partager la pratique du répertoire contemporain. Rien d'étonnant à ce qu'après Patricia Kopatchinskaja ou les anciens de l'EIC Pierre-Laurent Aimard et Jean-Guihen Queyras, le nouvel invité soit Bertrand Chamayou, magnifique interprète de Liszt, Ravel ou Bartók mais aussi impliqué dans la musique de notre temps. Après un premier concert à 17h30 dédié aux «classiques» (*Concerto de chambre* de Berg, *Piece for Four Pianos* de Feldman, *Refrain* de Stockhausen), il crée une pièce pour piano et percussions de la Serbe Hristina Šušak (née en 1996) et un concerto, *Beings (time and the patina of possibilities)*, de l'Australienne Liza Lim (née en 1966).

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 14 novembre à 17h30 et 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE / PIANO

Elisabeth Leonskaja

À quatre-vingts ans passés, la pianiste Elisabeth Leonskaja est toujours au faite de son art, qu'elle met ici au service de Beethoven, Chopin et Chostakovitch.

Ce qui impressionne dans le jeu d'Elisabeth Leonskaja, c'est la hauteur de vue, la qualité d'architecture, la sonorité toujours assurée. Ses interprétations constamment mûries au long de plus de soixante ans de carrière éclairent chaque page qu'elle joue. Le programme de ce récital parisien est particulièrement alléchant avec toute une deuxième partie consacrée à Chopin (*Scherzo n° 1*, *Nocturne en si majeur op. 9 n° 3* et *Troisième Sonate*), précédée de deux œuvres bien plus rares : la *Fantaisie op. 77* de Beethoven, qui nécessite un sens aigu de la ligne, de la variation et de la suspension du temps, et la *Deuxième Sonate* de Chostakovitch. Elisabeth

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Semyon Bychkov et la Česká filharmonie

Le chef natif de Léningrad Semyon Bychkov, directeur musical désigné de l'Opéra de Paris, est de retour à la Philharmonie avec l'Orchestre philharmonique tchèque.



Semyon Bychkov et l'Orchestre philharmonique tchèque.

De son passage à la tête de l'Orchestre de Paris dans les années 1990, Semyon Bychkov a laissé quelques souvenirs marquants – dans Mahler, Strauss ou Berio mais aussi tout particulièrement dans le répertoire russe. Trois décennies plus tard, alors que le chef s'est épanoui auprès d'autres orchestres et d'autres sonorités sans perdre le sens du drame, de l'opulence et de la couleur, il revient ici à Rachmaninov avec deux chefs-d'œuvre : le *Troisième Concerto* avec le pianiste ouzbek Behzod Abduraimov et les *Danses symphoniques*. En ouverture de ce concert, l'ouverture et des danses tirées de l'opéra *La Fiancée vendue*, histoire de rappeler que l'Orchestre philharmonique tchèque, qu'il dirige depuis 2018, est le meilleur ambassadeur de la musique de Smetana, et que lui-même est un chef lyrique hors pair.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 7 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.



La pianiste Elisabeth Leonskaja.

Leonskaja, qui a côtoyé le compositeur, est la parfaite interprète de cette pièce très personnelle, contrastée et chargée d'émotion.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Dimanche 8 novembre à 18h. Tél.: 01 44 84 44 84.

IRCAM / MUSIQUE CONTEMPORAINE / PERFORMANCE

Création d'Ur! de Simon Steen-Andersen

Avec *Ur!*, Simon Steen-Andersen réunit un matériau composite pour tisser un dialogue entre Kurt Schwitters et, un siècle plus tard, l'interprète de son poème sonore *Ursonate*, le flûtiste Michael Schmid.



Le compositeur Simon Steen-Andersen.

Créateur pluridisciplinaire, Kurt Schwitters a fondé Merz en 1919, après avoir été exclu du cercle Dada de Berlin. Le mouvement fait entrer dans l'art la réalité quotidienne de la société industrielle, à travers des formes inédites qui enjambent les frontières entre les disciplines, à l'exemple du poème sonore *Ursonate*, à l'élaboration duquel Kurt Schwitters consacre une décennie. À la suite du diagnostic d'une maladie rare menaçant sa carrière, le flûtiste Michael Schmid, membre de l'ensemble Ictus, s'est lancé dans l'exploration de cette pièce iconoclaste, qu'il a portée à la scène plus d'une centaine de fois. Renouant avec l'esprit de collage de Merz, Simon Steen-Andersen mêle archives, récits, sons et images, dans une mise en abyme inventive qui fait le portrait d'une œuvre et de son auteur, guidé par son interprète.

Gilles Charlassier

Ircam-Centre Pompidou, 1 place Igor-Stravinsky, 75004 Paris. Les 5 et 6 novembre à 20h. Tél.: 01 44 78 48 43.

FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE / MUSIQUE VOCALE

Vocalités italiennes

Monteverdi et Vivaldi : le chant réinventé sous la direction de Rinaldo Alessandrini et Philippe Jaroussky.



Le contre-ténor Philippe Jaroussky.

Avec le Concerto italiano, qu'il a fondé en 1984, Rinaldo Alessandrini n'a eu de cesse d'explorer, entre autres, les révolutions musicales portées par Monteverdi ; une intégrale des *Madrigaux* (chez Naïve) et une biographie (chez Actes Sud) témoignent de ces recherches. À l'occasion de ce concert, il transmet aux étudiants du CNSMDP cette connaissance intime du compositeur et de son rapport aux textes. Philippe Jaroussky a, de la même façon, établi une relation familière avec la musique de Vivaldi, dont il a chanté les opéras et dirigé les cantates à la tête de son ensemble Artaserse, avec lequel il interprète ici le *Stabat Mater* et le *Nisi Dominus*, ainsi qu'un florilège d'airs d'opéras.

Jean-Guillaume Lebrun

Église Notre-Dame, 37 place Notre Dame, 95300 Pontoise. Le 16 octobre à 20h30. Tél: 01 34 35 18 71. Dans le cadre du **Festival Baroque de Pontoise**.

FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE / MUSIQUE DE CHAMBRE

D'une époque à l'autre

Constance Luzzati et Fanny Vicens jettent un pont entre baroque et contemporain, et Ambroisine Bré célèbre la mélodie française romantique.



L'accordéoniste Fanny Vicens.

À travers ses *songs* et ses pièces pour luth, Dowland a exploré toute la palette de la mélancolie, tandis que Frescobaldi, figure charnière entre Renaissance et Baroque, fait chanter les claviers avec une virtuosité, technique et expressive, que les *555 Sonates pour clavecin* de Scarlatti illustreront un siècle plus tard. Constance Luzzati et Fanny Vicens font dialoguer des transcriptions pour harpe et accordéon avec un maître contemporain, Michaël Levinas. Autour de la légende de Psyché, la mezzo Ambroisine Bré chante l'amour dans des mélodies de Saint-Saëns, Fauré, Debussy, Liszt et Bellini.

Gilles Charlassier

Conservatoire à Rayonnement Régional, Parvis de la Préfecture, 95027 Cergy-Pontoise de Cergy. Le 14 octobre à 19h30. Tél: 01 34 41 42 53. **Eglise Saint-Quentin, Valmondois**. Le 21 mars à 17h. Tél: 01 34 35 18 71. Dans le cadre du **Festival Baroque de Pontoise**.

SEINE MUSICALE / CHŒUR

Sigvards Klava dirige accentus

Un beau programme a cappella pour le chœur accentus dirigé par Sigvards Klava, réunissant traditions orthodoxe (Tchaïkovski) et catholique (Bruckner).



Le chef de chœur Sigvards Klava.

En 2024, invité déjà par le chœur accentus, le chef letton dirigeait les *Vêpres* de Rachmaninov, l'une des pages par lesquelles la liturgie orthodoxe est entrée dans les salles de concert. Il récidive ici avec la *Liturgie de saint Jean Chrysostome*, rare incursion de Tchaïkovski dans la musique sacrée. Si elle s'ancre dans la tradition orthodoxe, on y décèle cependant la signature mélodique du compositeur – et un usage des registres aigus bien loin des usages plus canoniques qu'adoptera Rachmaninov. En regard, Sigvards Klava place les *Motets* de Bruckner, en une saisissante opposition de style qui est aussi une opposition d'église – on est ici en terres catholiques et cela s'entend jusque dans les tenues et les silences (Bruckner était organiste, même si ici, le chœur chante a cappella), dans un rapport à l'espace bien différent.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mercredi 14 octobre à 20h. Tél.: 01 74 34 53 53.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Daniele Gatti et la Staatskapelle Dresden

Daniele Gatti dirige la Staatskapelle Dresden dans la dixième et ultime symphonie, inachevée, de Mahler.



Le chef Daniele Gatti.

Au concert ou au disque, les nombreuses intégrales des symphonies de Mahler s'arrêtent souvent au seul *Adagio* initial de la *Dixième Symphonie*, unique mouvement achevé (ou presque) par le compositeur à sa mort en 1911. Ce qu'aurait pu être le reste de l'œuvre est cependant bien documenté par les manuscrits de Mahler, qui vont de la simple esquisse aux fragments orchestrés, et plusieurs compositeurs et musicologues en ont proposé une version aboutie. Est-ce faire honneur au génie de Mahler ou au contraire un sacrilège ? Grand chef mahlérien, à la tête d'un orchestre qui ne l'est pas moins, Daniele Gatti a depuis longtemps tranché, s'appuyant sur la partition mise au point par Deryck Cooke dans les années 1960 et 1970. On **ne** peut que lui donner raison : l'esprit de Mahler est bien là.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Lundi 2 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE / INSTRUMENTAL

La viole à travers les générations

Le Festival Baroque de Pontoise réunit trois visages de la viole de gambe : Jordi Savall, Robin Pharo et Manon Papasergio.



Le gambiste Robin Pharo.

Le 41^e Festival Baroque de Pontoise s'ouvre avec une légende de la viole de gambe, Jordi Savall. Avec son ensemble Hespèrion XXI, le chef et gambiste célèbre le métissage musical entre l'Europe et le Nouveau Monde aux XVI^e et XVII^e siècles, à travers l'art de la variation et de l'improvisation. Figure de la nouvelle génération de la viole, Robin Pharo fait redécouvrir, avec ses complices de Près de votre oreille, les airs de cour à l'époque de Louis XIII. Avec François Lazarevitch et Les Musiciens de Saint-Julien, la jeune et prometteuse Manon Papasergio joue Marin Marais, icône du répertoire pour viole de gambe.

Gilles Charlassier

Église Saint-Aubin, rue du Moutier, 95300 Ennery. Le 9 octobre à 20h30. Cathédrale Saint-Maclou, 53 rue de l'Hôtel de ville, 95300 Pontoise. Le 11 octobre à 17h. Tél: 01 34 35 18 71. Dans le cadre du **Festival Baroque de Pontoise**.

PHILHARMONIE / PIANO

Krystian Zimerman

Pianiste rare, Krystian Zimerman fait de chacune de ses apparitions un événement. Quel sera le programme ? Peu importe finalement.



Krystian Zimerman

Krystian Zimerman est un artiste, un magicien dont les tours seraient sans supercherie, seulement appuyés sur une lecture inlassablement méticuleuse des œuvres, qu'il s'agisse des pages les plus jouées du répertoire ou de pièces beaucoup plus rares. Sous ses doigts, les *Scherzos* de Chopin, *Sonates* de Beethoven ou de Schubert semblent inouïs et pourtant très idiomatiques. À l'inverse, combien d'auditeurs, venus l'écouter dans des œuvres bien connues, sont-ils repartis conquis par ses interprétations de Szymanowski ? À ce jour, son programme dans la Salle Pierre Boulez n'est pas connu – mais il est déjà certain que, le moment venu, la magie opèrera.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 17 octobre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

CITÉ DE LA MUSIQUE / CONCERTOS CONTEMPORAINS

Carte blanche à George Benjamin

À la tête de l'Ensemble Intercontemporain, des jeunes musiciens de l'ensemble NEXT et de l'Orchestre du Conservatoire, le compositeur et chef d'orchestre George Benjamin dirige quatre partitions essentiellement concertantes, dont son propre *Concerto pour orchestre*.



George Benjamin, chef d'orchestre.

George Benjamin a transformé sa carte blanche en une série d'hommages plus ou moins directs. Son *Concerto pour orchestre* (2021) est ainsi écrit à la mémoire d'un autre chef et compositeur, Oliver Knussen, dont il cherche par une musique mobile et virtuose à évoquer «*l'énergie, l'humour et l'esprit*». *Eden* (2005) de Julian Anderson rend hommage à l'univers de Constantin Brancusi en créant, à l'aide de micro-intervalles, un espace sonore singulier, ce que fait également Dieter Ammann dans *No Templates* (2024), son concerto pour alto, dédié à la mémoire du compositeur Wolfgang Rihm (1952-2024). Dans son *Concerto pour piano* (1997), Unsuk Chin revisite quant à elle toute la tradition pianistique «*de Scarlatti à aujourd'hui*», l'agrémentant d'un clin d'œil à son maître György Ligeti.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 23 octobre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE /
SYMPHONIQUE

Ouverture de saison américaine à l'Orchestre national d'Île-de-France

Case Scaglione ouvre la saison de l'Orchestre national d'Île-de-France avec un programme articulé autour de deux pages emblématiques de la musique américaine, de Gershwin et Bernstein, complété par deux pièces de Philip Glass et Camille Pépin.

Inspiré par un séjour à Paris dans les années vingt, le poème symphonique *Un Américain à Paris* de Gershwin est l'un des premiers exemples d'assimilation dans le grand répertoire des couleurs et des harmonies du jazz. C'est l'une des pages les plus célèbres du répertoire américain, au même titre que *West Side Story* de Bernstein. Autre exemple d'éclectisme où s'épanouit toute une palette de rythmes latins, dont l'irrésistible Mambo, la comédie musicale a été adaptée en une suite orchestrale intitulée *Les Danses symphoniques*, sous la supervision du compositeur, qui résume les grands moments de cette ver-



Le chef Case Scaglione.

sion moderne du mythe de Roméo et Juliette. Robert McDuffie est un interprète reconnu de Philip Glass, figure emblématique du minimalisme américain. Dédicataire du *Concerto pour violon n°2*, il reprend sous la baguette de Case Scaglione le n°1, qu'il a déjà enregistré avec Christoph Eschenbach. Quant à Camille Pépin, lauréate du prix du jury et du public lors du concours Île-de-créeation en 2015, la reprise de sa pièce *Un Monde nouveau* fait entendre une commande que l'Orchestre national d'Île-de-France lui avait passée en 2024.

Gilles Charlassier

Théâtre Saint-Quentin-en-Yvelines, salle Stanislas Fiszser, 3 place Georges Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Le 10 octobre à 20h30. **Philharmonie**, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 13 octobre à 20h. **La Lanterne**, 2 rue de la Légion d'Honneur, 78120 Rambouillet. Le 16 octobre à 20h30. Tél.: 07 84 58 18 38.

© Kaipo Kikas



Le compositeur Bastien David et le Métallophone.

La nature n'est pas chez Bastien David qu'une simple métaphore ; c'est la source qui irrigue, nourrit et travaille sa musique. Impossible pour lui de composer dans des climats qui seraient ceux du passé – à quoi bon ? nous avons assez à faire avec le nôtre, certes inquiétant, incertain, mais c'est celui dans lequel nous et notre environnement vivons. Sa musique est d'aujourd'hui parce qu'elle sait s'émouvoir d'un mouvement de feuillage, autant qu'elle peut mettre en éveil tous nos sens pour affronter l'orage qui vient. *Je suis orage*, il y a deux ans, faisait se lever une tempête hypnotique d'un piano dévoré, clavier et cordes, par trois pianistes et deux percussionnistes entourés des musiciens de l'Ensemble Intercontemporain. Dans *Nous sommes orage*, on retrouve l'ensemble mais aussi le Métallophone, instrument fascinant (en douzièmes de ton) conçu par le compositeur qui annonce une « *transe acoustique* ».

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 3 décembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

RADIO FRANCE / MUSIQUE CONTEMPORAINE

Hommage à Kaija Saariaho

Le violoncelliste Anssi Karttunen et l'organiste Olivier Latry ont commandé dix-huit pièces inspirées par *Offrande* de Kaija Saariaho, en hommage à la compositrice disparue en 2023.

Créée en 2014 par Anssi Karttunen et Olivier Latry, *Offrande* de Kaija Saariaho, pour violoncelle et orgue, a inspiré aux deux musiciens un hommage à la compositrice finlandaise disparue en 2023, sous la forme d'une commande de dix-huit pièces pour ce duo instrumental. Jouées l'an dernier à Helsinki, les neuf premières pièces, signées Julian Anderson, Lotta Wennäkoski, Jukka Tiensuu, Betsy Joias, George Lewis, Outi Tarkkainen, John Paul Jones, Helena Tulve et Magnus Lindberg, sont reprises avec l'orgue de l'auditorium de Radio France par des étudiants du CNSMD de Paris, de la classe d'Emmanuelle Bertrand pour le violoncelle, et de Maude Gratton et Thomas

FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE /
THÉÂTRE MUSICAL

Musiques en scène

La création *Sû* par Les Cris de Paris, le récital avec Lambert Wilson, et la reprise du *Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Denis Podalydès, illustrent trois manières de lier théâtre et musique.



La cheffe Stéphanie-Marie Degand.

Fruit d'une collaboration entre la compagnie L'immédiat et Les Cris de Paris, *Sû* met en scène notre environnement vivons. Sa musique est d'aujourd'hui parce qu'elle sait s'émouvoir d'un mouvement de feuillage, autant qu'elle peut mettre en éveil tous nos sens pour affronter l'orage qui vient. *Je suis orage*, il y a deux ans, faisait se lever une tempête hypnotique d'un piano dévoré, clavier et cordes, par trois pianistes et deux percussionnistes entourés des musiciens de l'Ensemble Intercontemporain. Dans *Nous sommes orage*, on retrouve l'ensemble mais aussi le Métallophone, instrument fascinant (en douzièmes de ton) conçu par le compositeur qui annonce une « *transe acoustique* ».

Théâtre des Louvrais, Place de la Paix, 95000 Pontoise. Le 26 novembre à 20h. **Le Nautilus**, 96 avenue des Bruzacques, 95280 Jouy-le-Moutier. Le 30 janvier à 18h. **Théâtre de Poissy**, Place de la république, 78300 Poissy. Le 4 mai à 20h30. Tél.: 01 34 35 18 71. Dans le cadre du **Festival Baroque de Pontoise**.



L'organiste Olivier Latry.

Ospital pour l'orgue. Les commanditaires, Anssi Karttunen et Olivier Latry, font découvrir les neuf autres œuvres nouvelles. Comme pour le premier volet, le programme mêle les générations avec Chaya Czernowin, Pascal Dusapin et Esa-Pekka Salonen pour les aînés, Francesco Filidei, Luca Francesconi et Augusta Read Thomas pour la décennie suivante, et, pour les plus jeunes, Thomas Lacôte, Mioko Yokoyama et Zosha Di Castri.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio et de la Musique, Auditorium, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Le 28 novembre à 16h et 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

© W. Beaucardier - La Dolce Volta

FESTIVAL D'AUTOMNE / MUSIQUE
CONTEMPORAINE

Trois compositrices au Festival d'automne

Le Festival d'automne met en avant trois figures de la création musicale contemporaine : Jennifer Walshe, Rebecca Saunders et Cassandra Miller.



La compositrice Cassandra Miller.

Le 18 novembre, avec les cuivres et les bois de l'ensemble Contrechamps, la vocaliste Jennifer Walshe explore les limites du biologique et la possibilité d'une sensibilité non humaine, à travers les sonorités inouïes de la nouvelle pièce *Some Thinking and Feeling*, qu'elle a composée à partir de ses recherches sur la robotique d'hier et d'aujourd'hui, inspirées par la nouvelle *L'Homme au sable* d'Hoffmann. Le 21, le cycle *Chroma* de Rebecca Saunders invite, avec les instrumentistes de l'Ensemble Intercontemporain, des platines et des boîtes à musique spatialisés, à une immersion dans une architecture sonore mouvante au gré de la déambulation du spectateur. Le 12 décembre, l'ensemble L'Instant Donné interprète *Traveller Song* et *Thanksong* de Cassandra Miller, deux pièces qui réinventent l'héritage de la chanson folklorique et populaire. Le 14, le Quatuor Bozzini fait entendre une troisième première française de la compositrice expérimentale canadienne, *Three Songs*, qui prolonge ce voyage dans la mémoire musicale.

Gilles Charlassier

Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Le 18 novembre à 20h. Tél.: 01 42 74 22 77. **Grand Palais**, 7 avenue Winston Churchill, 75008 Paris. Le 21 novembre à 19h, 20h et 21h. Tél.: 01 40 13 48 00. **Maison de la musique de Nanterre**, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le 12 décembre à 20h. Tél.: 01 41 37 94 21. **Église du Saint-Esprit**, 186 avenue Daumesnil, 75012 Paris. Le 14 décembre à 20h30. Tél.: 01 44 75 77 50.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Esa-Pekka Salonen et l'Orchestre de Paris

De Mozart et Mahler à Ravel et Bartók, le chef finlandais Esa-Pekka Salonen poursuit sa belle collaboration avec l'Orchestre de Paris, dont il deviendra l'an prochain le chef principal.

Ces dernières années, Esa-Pekka Salonen a noué une relation forte avec l'Orchestre de Paris, autour de programmes symphoniques ou scéniques. Le chef finlandais, également compositeur, s'est depuis longtemps fait le défenseur du répertoire des XX^e et XXI^e siècles, bien représentés dans ces deux séries de concerts avec *Tumblebird Contrails* (2014), une pièce atmosphérique et captivante de la Californienne Gabriella Smith, et quelques classiques de la modernité : Bartók (*Le Mandarin merveilleux*), Ravel (les deux concertos

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE /
MUSIQUE CONTEMPORAINE

14 Nuances de pluie

Avec l'ensemble TM+, Julien Leroy dirige un parcours poétique, sonore et visuelle autour de *Quatorze manières de décrire la pluie* d'Eisler, imaginé par Alexandros Markéas et mis en images et en lumière par Christophe Schaeffer.



L'ensemble TM+.

Pièce composée en 1941 pendant son exil américain, *Quatorze manières de décrire la pluie* d'Eisler décline en autant de sections brèves et contrastées un kaléidoscope d'impressions, dans une fragilité expressive où la pluie se fait métaphore d'une époque assombrie par les totalitarismes et la guerre. En conclusion d'un parcours musical imaginé par Alexandros Markéas et réunissant neuf autres pages jouant sur l'évocation de l'eau et de la nature, de Ravel, Debussy et sept compositeurs contemporains (Philippe Fénelon, Diana Rotaru, Farnaz Modarresifar, Luis Quintana, Zad Moulitaka, Thierry Pécou et Annette Schlünz), l'œuvre est présentée avec une création vidéo et lumière de Christophe Schaeffer. Il a conçu, en résonance avec le court-métrage *Regen* réalisé par Ivens en 1929, un film laissant émerger les sensations suggérées par une partition où la pluie symbolise la pulsation profonde d'un monde. Cette porosité poétique entre la musique et les images s'affranchit de l'illustration et se veut comme un élargissement de l'expérience perceptive.

Gilles Charlassier

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le 13 novembre à 20h. Tél.: 01 41 37 94 21.



Le chef Esa-Pekka Salonen.

pour piano avec Bertrand Chamayou). Le *Chant de la terre* de Mahler (avec la mezzo-soprano Karen Cargill et le ténor Andrew Staples) est mis en regard, les 7 et 8 octobre, avec le *Concerto pour violon en ré majeur* (n° 4, K. 218) de Mozart (sous l'archet de la remarquable Iris Scialom) : deux œuvres où le chant traverse les ombres et la lumière.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 7, 8, 14 et 15 octobre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

jazz / musiques du monde

Jazz à l'Ecuje fait sa grande rentrée

ECUJE

Avec deux soirées menées par David Krakauer et Kathleen Tagg, puis un concert du groupe d'Alex Terrier et d'Anne Sila, l'ouverture de la saison jazz à l'Ecuje s'annonce réjouissante.



© Tasia Keelman

Alex Terrier et Anne Sila

Pour prolonger ces concerts exceptionnels, le saxophoniste Alex Terrier réunira un très bon quartet et invitera Anne Sila, voix intense et rare. Découverte par « *The Voice* », dont elle fut finaliste en 2015, puis lauréate de l'édition All Stars en 2021, Anne Sila a eu un parcours singulier, entre chanson populaire et pratique du jazz. Formée au conservatoire, passée par New York, elle a joué avec des musiciens importants comme Mike Stern et Ari Hoenig. Autour d'Alex Terrier seront présents le pianiste Olivier Hutman, le contrebassiste Thomas Bramerie et le batteur Louis Moutin. Une formation exigeante servant un répertoire de compositions originales, standards réinventés et textes magnifiés par Anne Sila. Philippe Deneuve

Ecuje, 119 rue Lafayette, 75010 Paris. Les 13, 14 octobre et 15 octobre à 20h30. Conférence le 14 à 18h30. Tél.: 01 53 20 52 52. ecuje.fr.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN DE PARIS

Peitho-Persuasione

Ce spectacle pluridisciplinaire est une évocation de l'intellectuel Carlo Michelstaedter faisant face au personnage de Peitho, déesse grecque de la persuasion. Très actuel par son propos et sa mise en scène, ce projet conçu par Federica Fracassi et Irene Petra Zani fait écho à certains grands thèmes de notre époque.

Peitho-Persuasione se présente comme un concert-spectacle, conçu par les comédiennes Federica Fracassi et Irene Petra Zani, à partir de la figure du philosophe Carlo Michelstaedter et de son œuvre *La persuasione e la rettorica*. Le spectacle, sous-titré en français, met en scène l'histoire de Carlo Michelstaedter, jeune intellectuel de Gorizia, qui met fin à ses jours en 1910 après avoir écrit sa thèse, confronté à la figure de Peitho, déesse grecque de la persuasion. À travers leurs voix, le spectacle questionne le pouvoir des mots, leur aptitude à se transformer en actes, mais aussi leur incapacité face à la violence et à la répétition de l'histoire. La création réunit l'actrice Federica Fracassi, le performer



© Samuele Pellicchia

Peitho-Persuasione, une création transdisciplinaire.

Dimitrios Papavasiliu et Shari DeLorian, sound artist. Des sculptures issues de l'œuvre *Branco* de l'artiste Velasco Vitali composent le décor. Le projet est porté par le Teatro di Dioniso, en collaboration avec *Stanze – teatro fuori dai teatri*. Ce spectacle résonne avec des thématiques actuelles, telles la guerre, la propagande et le rôle de l'art face à la violence. Une parole à la fois poétique, politique, musicale et offensive. Le texte a remporté le prix de dramaturgie Futuro Passato 2024, ainsi que le prix de production FESTIL25.

Philippe Deneuve

Institut Culturel Italien de Paris, 50, rue de Varenne, 75007 Paris. Mardi 13 octobre 2026 à 18h30. Tél.: 01 85 14 52 50. icparigi.esteri.it/fr

Festival Jazz’N’Klezmer

PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE

Depuis 24 ans, le festival Jazz’N’Klezmer célèbre la diversité musicale et la culture Klezmer, irrigué d’enthousiasmantes créations et rencontres.

«*Ce festival est né d’un pari : celui que nos différences ne sont pas un problème à résoudre, mais une richesse à faire entendre. Vingt-quatre ans plus tard, nous faisons toujours le même pari.*» Au fil des éditions, il y eut nombre de créations et rencontres qui auront avéré de telles intentions. Pour cette nouvelle mouture, la programmation continue de fertiliser le même sillon, creusant les multiples dérivations à partir de la musique klezmer. Cette dernière n’est-elle pas déjà le fruit d’une rencontre de plusieurs traditions ? C’est ainsi que pour commencer le chantage Babka dialoguera avec le clarinetriste Samuel Maquin, avec ce qu’il faut d’humour entre les lignes. Ambiance (un peu) plus solennelle le lendemain, le 2 novembre, avec un autre clarinetriste, Gilad Harel, et l’accordéoniste Iliya Magalnyk autour de la musique klezmer de Moldavie et l’héritage de l’érudit musicologue Beregovsky, dont s’inspirent les compositions originales qui peuplent *Klezm’Air*, leur

album dont on fête la sortie. Ça devrait tout de même sérieusement swinguer à la synagogue Copernic ! Tout comme le lendemain à la Bellevilloise avec la Midrash Takeover Night, soit un parterre de jeunes artistes qui mettent ce qu’il faut de groove dans la tradition, avec, cerise sur le cake, la présence de la cheffe Or Bitan qui propose une cuisine levantine et méditerranéenne.

Du jazz pluriel et festif

À l’espace Rachi, le 4, la violoncelliste Mayu Shviro et le pianiste Yonathan Avishai produiront un jazz de chambre, propice à la poétique. De jazz, il sera encore question au MAHJ le 5 avec le pianiste Julien Grassen Barbe, pour une création entre les traditions musicales de l’Inde et la liturgie des communautés judéo-portugaises du Sud-Ouest de la France. En revanche, dans le temple des blue notes qu’est le New Morning, les vétérans d’Oi Va Voi donneront le 9 à entendre une mixture



Pionniers du renouveau de la musique klezmer, les Klezmatiks sont de retour avec un nouvel album.

© Adrian Buckmaster

connectée à la Brit pop, dix-huit ans après leur dernier passage en France. Deux jours plus tard, l’harmoniciste Roni Eytan fêtera la sortie de son premier disque au Sunset, dans un répertoire teinté de Moyen-Orient où l’improvisation a toute sa place. Les Klezmatiks seront quant à eux le 15 au théâtre Watteau de Nogent-sur-Marne, toujours sur la brèche après quatre décennies, tel que le suggère le titre de leur dernier recueil : *We Were Made For These Times*. Et pour finir, le 16 au Café de la Danse, Joann Sfar recomposera en dessins un concert des Luftmenschen, entre tradition tzigane, jazz manouche et musique klezmer. Tout un programme !

Jacques Denis

Paris et région parisienne, du 1^{er} au 16 novembre. Infos: jazznklezmer.fr. Tél.: 01 42 17 10 36.

NEW MORNING

SUNSET-SUNSIDE

SUNSET SUNSIDE

Azymuth

Au Brésil, Azymuth est une institution. Fondé il y a cinquante ans par trois musiciens de grand talent, le trio n’a pas pris une ride.



Alex Malheiros d’Azymuth

Le bassiste Alex Malheiros est le seul membre encore en vie d’un groupe culte, créateur d’un son nouveau qui a fait se rencontrer le jazz et la samba, dont la discographie ne compte pas moins d’une trentaine d’albums. Azymuth continue à se produire avec le même enthousiasme qu’à ses débuts. Alex Malheiros, qui a joué notamment avec Ivan Lins et Djavan, considère la préservation de cet héritage musical comme un devoir. Accompagné par deux musiciens aguerris, Dudu Viana aux claviers et Renato Massa à la batterie, le trio a au cours de sa carrière accompagné 4hero, Madlib et Jazzanova. N’ayant pas pris une ride, il est plus que la somme de ses membres. C’est une empreinte décisive de la musique brésilienne. Parce qu’à leurs débuts en 1973, ils préféraient se produire dans les bals populaires, ils ont gardé un contact viscéral avec leurs fans. Très appréciés des DJ de la planète, ils sont les premiers Brésiliens à se produire au Festival de Jazz de Montreux en 1976, ouvrant la voie à de nombreuses stars naissantes.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 15 octobre à 19h30. Tél.: 01 45 23 41 51. newmorning.com

Jacques Schwarz-Bart Trio

Le saxophoniste Jacques Schwarz-Bart revient avec un album en trio percutant, intitulé *Résistance*.



© André Baile-Barreille

Jacques Schwarz-Bart offre un plat de résistance avec son nouvel album.

Résistance, c’est le titre qu’il a choisi pour son nouvel album. Forcément, ça situe les enjeux en ces temps qui s’assombrissent de toutes parts. Pour être le fils d’un Juif résistant auteur du roman *Le Dernier des Justes* et d’une Gadeloupéenne militante contre l’oppression post-coloniale, Jacques Schwarz-Bart sait de quoi il retourne. Mais encore fallait-il que le saxophoniste traduise tout cela en musique : c’est toute la réussite de ce disque, qui repose sur la démocratie participative d’un trio au taquet. Arnaud Dolmen, esthète des baguettes, et Reggie Washington, boss des basses, lui donnent mieux que la réplique, ajoutant chacun le poids de notes qu’il faut pour concourir à la puissance d’un recueil qui salue de grandes personnalités (spéciale dédicace à Sarah Maldoror, cinéaste des indépendances africaines), et puise dans l’âme des tambours la force de propositions alternatives aux injonctions.

Jacques Denis

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 15, 16 et 17 octobre à 20h30. Tél.: 01 40 26 46 60.

Label bleu fête ses 40 ans

En trois soirs inédits, le label culte montre toute la diversité de son catalogue depuis 1986 et prévoit des surprises.



Timeline 40 ans Label Bleu.

Timeline est un format de concerts imaginé par Juliette Poitrenaud. Pendant trois soirs, un artiste s’empare du Sunset pour évoquer trois moments de sa carrière : le passé, le présent, le futur. Cet automne, pour la première fois, c’est une maison de disques qui sera mise à l’honneur : Label Bleu, qui fête ses 40 ans. Réputé pour son soutien indéfectible à la création, la structure a toujours été, au fil des générations, une maison de confiance pour des musiciens avant-gardistes comme Michel Portal, Henri Texier, Daniel Humair ou Marc Ducret.... Le 22 octobre, vous pourrez découvrir le nouveau projet de l’intripède flûtiste Jocelyn Mienniel, soit la rencontre entre le punk-jazz habité de la prometteuse Louise Knobil, le jeu théâtral de Roberto Negro et les percussions d’Edward Perraud. Le lendemain, le tromboniste et compositeur Daniel Zimmermann présentera son dernier album avec un quartet hors norme. Enfin, le samedi, Bojan Z rejouera son album «*Solobsession*» 25 ans après sa sortie, avec un invité mystère...

Philippe Deneuve

Sunset Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 22 au 24 octobre. Tél.: 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

STUDIO RASPAIL

Bojan Z

Dans la série Timeline consacrée à Label Bleu, le piano solo de Bojan Z est immanquable.



Bojan Z reprend le sillon de ses Solobsession vingt-cinq ans plus tard.

© Laëtitia Dumez

Les obsessions du solo ne sont pas choses nouvelles pour le pianiste. Il les avait déjà couchées sur disque en 2001. Face au Fazioli, l’agité du Fender y révélait une autre facette de son âme. Dix ans plus tard, il publiait *Soul Shelter*, se retrouvant tel qu’en lui-même : singulièrement multiple, irréductible au repli sur soi. Car pour plonger dans les tréfonds de son intimité, Bojan Z trouve dans l’exercice en solitaire l’occasion de jouer à saute-mouton avec les styles et d’enjamber les couloirs du temps et les frontières. Lignes claires et abstraction des formes, chaque pièce recèle mille reflets, sans obscurcir le trait mélodique. Celui-là même qu’il révéla avec *As Is*, autre solo publié en 2023. Du grand art, avec qui plus est un invité mystère dont les initiales sont HT.

Jacques Denis

Studio Raspail, 216 boulevard de Raspail, 75014 Paris. Le 23 octobre à 21h. Tél.: 01 40 26 46 60.

OLYMPIA

Joe Jackson

Joe Jackson, c’est une légende, une personnalité hors normes, qui s’apprête à monter sur la scène de l’Olympia.



La musique de Joe Jackson est à son image : classe !

© Frank Veronisky

«*Je n’ai jamais essayé d’être à la mode, dans l’air du temps, car c’est la meilleure façon d’être vite démodé.*» Ce mantra aura donné le diapason d’une carrière qui a permis à Joe Jackson de traverser les générations avec un son unique, le sien. «*Dès que je sens que ça sonne comme quelque chose que j’ai déjà fait, je le détruis.*» dit-il. Cette sentence rappelle qu’il sera toujours difficile de lui coller une étiquette dans le dos, à l’image d’une discographie aux plaisirs pour le moins variés, du jazz à la pop. Pareil éclectisme fait écho à une autre qualité du chantage britannique, à l’aise sur de nombreux instruments (piano, sax...). Insaississable ? Sans doute, mais c’est ce qui fait tout le charme d’une personnalité définitivement à part du paysage sonore depuis bientôt un demi-siècle. À l’image de son récent *Hope and Fury*, vingt-deuxième album qui puise son inspiration dans un amour retrouvé pour le rock et les sonorités latines, sans oublier les ballades au piano qui ont fait sa renommée.

Jacques Denis

Olympia, 28 boulevard des Capucines, 75009 Paris. Le 12 octobre à 20h. Tél.: 01 47 42 94 88.

NEW MORNING

Leïla Duclos

La chanteuse guitariste Leïla Duclos sort un nouvel album aux confins de la chanson et du jazz manouche.



Leïla Duclos publie un disque sous le sceau du jazz vocal.

© Alexandrè Lacombe

C’est une enfant de la balle. Ayant grandi auprès d’un père guitariste et au cœur de la musique manouche, Leïla Duclos a ainsi passé son adolescence, enregistrant un titre sous son nom, avant d’en faire carrière pour de bon. Ce fut en 2011, avec un premier album : à peine majeure, elle lève le voile sur une voix qui feule comme elle swingue. C’est le début d’un parcours qui sera notamment marqué par les rencontres avec les guitaristes Raphaël Faÿs et Ninine Garcia. Ces deux-là seront sur son deuxième album, *Fille du feu*, salué par Jazz Magazine. Quatre ans et plusieurs tournées plus tard, la revoilà avec *À l’Amour et au Diable*, un disque toujours dans le sillon d’une chanson aux entournures jazz.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Ecuries, 75010 Paris. Le 20 octobre à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Ala.ni

Ala.ni revient sur scène avec *Sunshine Music*, un troisième album lumineux né de deux années passées en Jamaïque. Entre groove vintage et émotions à fleur de peau, la chanteuse londonienne offre l’une des voix les plus rayonnantes de la soul actuelle.



Ala.ni, chanteuse rayonnante.

© DR

Avec «*Sunshine Music*», Ala.ni revient avec un troisième album réussi. Celle qui peut se targuer d’avoir quatre octaves comme Céline Dion n’est jamais dans la démonstration et prête séduire. Née dans l’Ouest londonien, au cœur de la diaspora caribéenne, Ala.ni grandit au son des lignes de basse d’un groupe de reggae. Elle fait les chœurs pour Blur, Mary J. Blige et Damon Albarn avant d’affirmer sa propre identité. Puis, dès 2015, elle se fait remarquer par ses premières productions, chantant notamment a cappella. Pendant le confinement, elle choisit d’aller en Jamaïque, à Grenade et la Barbade. Son nouveau disque, enveloppé de Calypso et de Bossa, est une ode à l’amour. Pour ce concert, sa voix mystérieuse sera accompagnée de l’excellent Thomas Naim à la guitare et du délicat violoncelliste Valentin Mussou.

Philippe Deneuve

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, 78180 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 6 octobre à 20h30. Tél.: 01 30 96 99 00. theatresqy.org

SUNSET-SUNSIDE

Joce Mienniel

En avant-première, un combo sous la houlette de Joce Mienniel qui pourrait bien nous faire voyager au-delà des attendus.



Joce Mienniel propose en avant-première le répertoire de son prochain disque, prévu pour 2027.

© Sylvain Gripoix

Programmée dans la série Timeline autour de Label Bleu, cette formation a sur le papier de quoi faire dresser l’oreille. Soit la réunion de quatre personnalités contrastées : la contrebassiste Louise Knobil, connue pour ses pas de côté, le pianiste Roberto Negro, apprécié pour sa touche pas si classique, le batteur Edward Perraud, adepte du toucher mélancolique, réunis autour du flûtiste Joce Mienniel. Au programme : un répertoire de standards du jazz et de musiques de films. D’*Ascenseur pour l’échafaud* à *Nardis*, deux thèmes associés à Miles, de Chico Buarque à une *Ballade irlandaise* où Arthur H est convié, Joce Mienniel s’est arrangé à chaque fois afin d’en fournir des versions tout à fait originales. Somme toute, en musique, ce projet annoncé pour 2027 a tout pour plaire.

Jacques Denis

Sunset-Sunside, 60, rue des Lombards, 75001. Le 22 octobre à 21h30. Tél.: 01 40 26 46 60.

ELEVEN VILLAGE

Pearls

Une chanteuse à la voix chaude dans un bon quintet ? C’est le projet Pearls où la lenteur est tout un art.



Pearls, un groupe singulier et raffiné.

© Sylvain Gripoix

Au croisement d’un univers feutré et des ambiances spectrales de David Lynch, Pearls a signé, en début d’année, un album qui a pour credo la lenteur. Himiko Paganotti, déjà entendue dans l’un des derniers projets d’Henri Texier, et Emmanuel Borghi se sont rencontrés dans les années 2000 chez Magma, groupe culte. En compagnie du saxophoniste Frédéric Borey, du contrebassiste Yoni Zelnik et du batteur Philippe Soirat, ils réaniment nos capacités à la contemplation. Dans un monde qui va trop vite, leur album éponyme, enregistré au studio Astaffort de Francis Cabrel, témoigne d’une musique rare, où silence et espace sont valorisés. Chaque titre est une variation intimiste permettant un retour à une vie intérieure. Les notes sont pesées, pensées, traduisant au plus près les émotions des musiciens. Aucune posture, juste du raffinement pour ce groupe «*pas comme les autres*».

Philippe Deneuve

Eleven Village, 10 rue de la Vacquerie, 75011 Paris. Le 21 octobre à 20h30. Tél.: 09 85 11 92 44. elevenvillage.fr

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Étienne Mbappé, géant de la basse

Reconnaissable entre mille par son élégant toucher et un prodigieux sens du groove, Étienne Mbappé s’impose aujourd’hui comme l’une des grandes voix de la basse contemporaine, traversant styles et cultures grâce à une approche ouverte et originale.



Étienne Mbappé

© Ueli Frey

Connu dans le monde entier, Étienne Mbappé est une référence de la basse. Né au Cameroun en 1964, il grandit dans une famille de mélomanes qui participe au chœur de la cathédrale de Douala. «*Mes parents écoutaient des œuvres de Mozart, de Bach mais aussi de Count Basie et Duke Ellington. La musique accompagnait nos vies*» dit-il, reconnaissant. À 10 ans, il maîtrise déjà la guitare grâce à son frère qui lui apprend l’instrument. Ses cousins lui font par ailleurs découvrir toute la mouvance pop-rock, les Beatles, les Rolling Stones et James Brown. Arrivé en France quatre ans plus tard, en 1978, il poursuit sa formation dans un conservatoire et apprend la basse sur les conseils d’un professeur de guitare. Son père achète l’instrument qu’Étienne Mbappé ne quittera plus. Inspiré par les maîtres camerounais qui accompagnent Mike Brant, Claude François ou Sheila, il commence à faire des concerts dans des gymnases avec son groupe du collège. S’il écoute les disques de Jaco Pastorius, il trouve très tôt une personnalité sonore unique. À 20 ans, il devient l’un des bassistes les plus sollicités de Paris. Ultramarine et l’Orchestre National de Jazz dirigé par Antoine Hervé l’accueillent. Il croise alors Quincy Jones et joue pour une session de Ray Charles avec André Ceccarelli. En outre, Joe Zawinul, partenaire de Jaco Pastorius au sein de Weather Report, le repère. Puis il enregistre en studio à San Francisco avec Carlos Santana sur l’album «*Amen*» de Salif Keita. Il devient le bassiste attitré de John McLaughlin et de Michel Jonasz pendant de longues années. Parcourant le monde, il travaille avec d’autres artistes majeurs comme Mike Mainieri, fondateur du groupe Steps Ahead, Bill Evans ou Touré Kunda. Toujours le bassiste met en perspective son héritage africain.

Une musique libre et expressive

Au début des années 2000, Étienne Mbappé change de statut : d’accompagnateur d’exception il devient leader en créant Su La Také, formation singulière qui met en lumière sa voix caressante et son groove magnétique. «*‘Misiya’ c’était vraiment le premier album sous mon nom que j’ai voulu centré sur des chansons... parce que je me suis rendu compte que même en faisant beaucoup de jazz et en jouant*

Philippe Deneuve

Au baiser salé (Paris) les 12 novembre et 3 décembre à 19h.

Spedidam

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2024, elle a participé au financement de plus de 18 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).

LA MAROQUINERIE

Flox

Entre dub, nu-soul et reggae, Flox réunit son public autour d'une transe commune où la fièvre du reggae rencontre la musique électro.



Flox.

Depuis deux décennies, Flox façonne une fusion vivante entre reggae, électro, dub et nu soul. Franco-britannique, il s'est imposé comme une référence de la scène alternative hexagonale. Grâce à plusieurs albums et de nombreuses tournées, il a créé un univers personnel, où le reggae rencontre les machines. Aujourd'hui, il revient avec « Thing in Itself », son huitième album qui explore en profondeur les notions de perception, de vérité et d'altérité chères à Emmanuel Kant. En live, il réunit le public autour d'une transe commune. Il sera donc question de partage lors de cette soirée qui s'annonce vibrante. En incorporant des éléments modernes à la structure du reggae, il est un artiste pleinement ancré dans son époque et réceptif aux ambiances.

Philippe Deneuve

La Maroquinerie, 23 rue Boyer, 75020 Paris.
Le 9 octobre à 19h30. Tél.: 01 40 33 35 05.
lamaroquinerie.fr

LA MARBRERIE

Alune Wade and friends

Le bassiste et conteur sénégalais Alune Wade a de la suite dans les idées. Une route qui plonge dans l'Atlantique noir et outrepassé les styles.



Alune Wade embarque ses amis pour la suite de ses aventures au cœur de l'Atlantique noir.

C'est à un voyage qu'Alune Wade nous convie : refaire la route de la traite esclavagiste, de Lagos à La Nouvelle Orléans via Accra, Gorée et les Caraïbes. Autrement dit l'Atlantique noir dont il témoignait déjà l'an passé avec un album, *New African Orleans*, et le documentaire *Tukki*. Tandis qu'il publie un livre sur le sujet, le bassiste et conteur poursuit son trip avec *Family Affair*, un titre qui renvoie au classique de Sly Stone. Pour le natif de Dakar, cette histoire transcende les liens du sang, ancrée dans un ADN musical qui outrepassé les questions de styles. Enregistré entre La Nouvelle Orléans et Lagos, l'album s'inspire aussi bien pour débiter d'une mélodie malienne portée par Mamani Keita et Sunni Patterson, que de *Créolez-moi ça*, ode à la poésie de la relation du fondamental Édouard Glissant. Ça promet des lendemains qui swinguent comme toujours, comme jamais.

Jacques Denis

La Marbrerie, 21 rue Alexis Lepère, 93100 Montreuil. Le 23 octobre à 20h.
Tél.: 01 43 62 71 19.

LA SEINE MUSICALE

Gilsons

Au Brésil, c'est désormais devenu une tradition que la musique se transmette au fil des générations. La preuve avec Gilberto Gil et trois de ses rejetons !



Les Gilsons sur les traces de leur aîné, Gilberto Gil.

Tel père tels fils ! Car voilà, dans le sillon de Gilberto Gil, légende de la musique et ex-ministre de la Culture, trois de ses rejetons, qui ont fondé en 2018 un combo, histoire de prolonger l'histoire. On connaissait déjà sa fille, la chanteuse Preta, décédée des suites d'un cancer en 2025, voici désormais ses fils et petits-fils Francisco, José et Joao, tous trois crédités à la guitare et aux voix, tout autant que leur tuteur aîné orientés vers la diversité du monde de la musique. C'est de cette oreille qu'il faut apprécier leur mélange de samba, pop, reggae et ainsi de suite, sans oublier de relever le tout par des rythmiques de Bahia, leur terroir originel. Déjà auteurs d'un album *Pra Gente Acordar* nominé aux Latin Grammy et de quelques succès d'estime, les Gilsons devraient poursuivre dans la voie tracée par leur première source d'inspiration.

Jacques Denis

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 20 octobre à 20h30. Tél.: 01 74 34 54 00.

NEW MORNING

Lakecia Benjamin

L'incandescente prodige du saxophone Lakecia Benjamin, figure montante du jazz, devrait marquer de son passage à Paris un public en attente.



Lakecia Benjamin, saxophoniste incandescente.

C'est la saxophoniste dont tout le monde parle. Portée par un son brûlant, Lakecia Benjamin développe un jazz ouvert et spirituel, gorgé de groove et d'héritage afro-américain. Plusieurs fois nommée aux Grammy Awards, Lakecia Benjamin s'est imposée sur la scène internationale par une musique protéiforme. S'illustrant d'abord aux côtés d'artistes majeurs tels que Missy Elliott, Alicia Keys, Stevie Wonder ou The Roots, Lakecia Benjamin déploie aujourd'hui une énergie communicative en sa qualité de leader. Avec la parution de « Phoenix » en 2023, elle a confirmé sa place incontournable sur la scène jazz actuelle. Pour « We Dream », son nouveau disque, elle s'est entourée de musiciens et musiciennes issus d'horizons variés afin d'affirmer que la lumière et l'espoir prennent souvent racine dans un monde dispersé.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 13 octobre à 20h.
Tél.: 01 45 23 51 41. newmorning.com

CATHÉDRALE AMÉRICAINE

Gospel Dream

La célèbre chorale Gospel Dream partage le meilleur du Gospel, dans des lieux emblématiques de la capitale. Émotion assurée.



Gospel Dream.

Ce célèbre groupe réunit une douzaine de voix venant d'Afrique, des États-Unis et des Caraïbes, pour transmettre un message d'amour. Incontournable à Paris, ils font de leur concert une expérience spirituelle inouïe. Héritiers de trois siècles d'esclavage et d'évangélisation des Afro-Américains, ils distillent une énergie émouvante qui entraîne le public dans des émotions fortes. Se produisant dans des lieux sacrés de la capitale, Gospel Dream ne fait qu'un avec le public. Tirant son nom de « *godspel* », Gospel Dream amène la « bonne nouvelle », en renouvelant les standards du genre. Plus rythmé et joyeux que le *negro spiritual*, le gospel intègre des instruments comme le piano, la basse ou la batterie, en faisant alterner soliste et chœur. Une grande importance est accordée aux voix, aux harmonies riches, aux battements de mains et au dynamisme rythmique. Le public se sent ainsi transporté par ce message authentique, telle une prière vivante.

Philippe Deneuve

Cathédrale Américaine, 23 Av. George V, 75008 Paris. Les 3, 10, 17 et 31 octobre, les 7, 14 et 21 novembre à 20h30.
Tél.: 06 07 08 55 56. gospeldream.fr

BOUFFES DU NORD

Airelle Besson et Lionel Suarez

Voici vingt ans qu'Airelle Besson et Lionel Suarez se sont rencontrés, et depuis leur complicité ne s'est jamais démentie.



Airelle Besson et Lionel Suarez, une entente renouvelée.

C'est lors d'une création de Laurent Cuny que toute cette histoire a commencé, mais il faudra attendre dix ans avant que la trompettiste Airelle Besson convie l'accordéoniste Lionel Suarez à Jazz sous les Pommiers pour un premier essai en duo. L'affaire bel et bien aboutie, ils vont persister au gré des scènes, où leurs échanges font percer un sens commun de la mélodie épurée. Et ce n'est que dix ans plus tard qu'ils seront enfin réunis en studio, pour un disque intitulé *Blossom*. Soit neuf thèmes de leurs plumes et trois reprises, qui rappelle qu'entre cette paire de complémentaires, la complicité n'est pas un vain mot mais la clef pour formuler un carnet de notes raffinées à souhait.

Jacques Denis

Bouffes du Nord, 37bis bd de la Chapelle, 75010 Paris. Le 29 octobre à 20h30. Tél.: 01 46 07 34 50.

ESPACE CULTUREL ROBERT DOISNEAU

Kafé Gáta

Quartet de subtils musiciens, Kafé Gáta nous entraîne dans un voyage aux confins de la Méditerranée, où se rencontrent musiques d'Europe orientale et sonorités pop.



Kafé Gáta

Embarquez pour un voyage aux abords de la Grèce, de la Turquie et des Balkans. Le quartet Kafé Gáta nous emmène dans une belle navigation sur les côtes de la Méditerranée. Un moment extraordinaire où se rencontrent musiques traditionnelles et pop. Kafé Gáta a été fondé par les prometteurs Nils Kassap et Thomas Lauret. Le clarinetiste et le violoniste, passionnés de chansons turques, ont pour ambition de faire fusionner cet héritage avec des harmonies plus contemporaines. Accompagnés par la chanteuse Clémence Gabriellidis et le guitariste Thomas Léon, ils nous présentent des mélodies sensibles en rendant hommage à la riche diversité des musiques modales d'Europe orientale. Dans une ambiance chaleureuse et réjouissante, parfois introspective, Kafé Gáta nous plonge dans un univers qui n'est pas sans rapport avec celui de Tony Gatlif.

Philippe Deneuve

Espace culturel Robert Doisneau, 6 avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 92360 Meudon-la-Forêt. Tél.: 01 41 14 65 50.
Le 13 octobre à 20h45. meudon.fr

LA GRANGE DIMIÈRE

The Buttshakers

La formation lyonnaise The Buttshakers emmenée par la chanteuse Ciara Thompson amorce un retour à l'intériorité du blues, sans jamais perdre le sens du groove.



The Buttshakers, un super sens du groove.

Fins connaisseurs de la culture musicale afro-américaine, les Buttshakers ont opéré une mue perceptible dans leur troisième album signé chez Underdog Records. Avec « Lesson in Love », ils ont mis de côté leur expressivité remuante pour une retenue plus proche du blues. C'est donc sur un chemin intimiste qu'ils progressent désormais, emmenés par la chanteuse Ciara Thompson. Comme un écho à son enfance à Saint-Louis dans le Missouri, son chant est mêlé de country et de folk. Cette formation percutante, en renouvellement constant, n'a rien perdu de sa fraîcheur. The Buttshakers rendent un bel hommage aux Soulwomen que sont Aretha Franklin, Ann Peebles ou Sharon Jones, renvoyant ainsi aux grandes heures des studios Stax avec un naturel confondant.

Philippe Deneuve

Grange dimière-théâtre de Fresnes, 41 rue Maurice Ténine - 94260 Fresnes. Samedi 10 octobre à 20h30. Tél.: 01 49 84 56 91.
grangedimiere.mapado.com. Puis le 17 octobre à 19h30 à **La Maroquinerie**, 23 rue Boyer, 75020 Paris. Tél.: 01 40 33 35 05.
lamaroquinerie.fr

LA SEINE MUSICALE

Anouar Brahem

Génie du oud, Anouar Brahem poursuit son grand voyage en Orient, n'hésitant pas à brasser toutes les cultures et à sculpter le silence.



Anouar Brahem

Depuis toujours le joueur de oud tunisien pratique des variations autour de l'Orient qu'il affectionne. S'il s'inspire des modes traditionnels de la musique arabe, il s'est toujours ouvert à diverses cultures. Avec « After the Last Sky » publié en 2024 chez ECM, il dialoguait avec le mythique contrebassiste Dave Holland. C'est dans la douceur manifeste de son timbre qu'Anouar Brahem sculpte le silence. Musicien envoûtant qui se laisse traverser par la poésie et une pointe de mélancolie, il pose des esquisses avec ses différents groupes pour mieux transcender les genres. Merveilleusement accompagné du pianiste anglais Django Bates, qui apporte des solos tourbillonnants à ce quartet, de l'étonnante violoncelliste Anja Lechner et du contrebassiste Mats Eilertsen, le virtuose crée des passerelles inédites entre mélodies et rythmes. Une musique de chambre d'exception par un très grand monsieur des musiques vivantes qui, à quinze ans après une formation au conservatoire, dirigeait déjà son propre orchestre.

Philippe Deneuve

La Seine Musicale, île Seguin, 92100 Boulogne Billancourt. Le 7 octobre à 20h30.
Tél.: 01 74 34 34 00. laseinemusicale.com

THÉÂTRE DES ABBESSES

Flore Benguigui and The Sensible Notes

La chanteuse Flore Benguigui défend une approche décomplexée et joyeuse du jazz des années 30, en l'irriguant de sons modernes.



Flore Benguigui and The Sensible Notes.

dialoguer les époques en les rendant contemporaines et accessibles. Pour son trio, chaque concert est un moment d'épanouissement collectif où l'on pourra entendre, par exemple, un standard revisité aux synthés ou à l'aide d'un vocoder personnalisé. La joie est palpable dans cette musique festive, où les imperfections sont source d'amusement et de création.

Philippe Deneuve

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Le 19 octobre à 20h. Tél.: 01 42 74 22 77. theatredelaville-paris.com

Journalistes réseaux sociaux Solveig Ambec, Siloé Lemaître
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2025, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

Webmaster Ari Abitbol

Graphisme Aurore Chassé

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Graphisme Aurore Chassé

Webmaster Ari Abitbol

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Graphisme Aurore Chassé

Webmaster Ari Abitbol

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Graphisme Aurore Chassé

Webmaster Ari Abitbol

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Graphisme Aurore Chassé

Webmaster Ari Abitbol

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Graphisme Aurore Chassé

Webmaster Ari Abitbol

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Graphisme Aurore Chassé

Webmaster Ari Abitbol

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Graphisme Aurore Chassé

Webmaster Ari Abitbol

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Graphisme Aurore Chassé

Webmaster Ari Abitbol

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Graphisme Aurore Chassé

Webmaster Ari Abitbol

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Graphisme Aurore Chassé

Webmaster Ari Abitbol

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Graphisme Aurore Chassé

Webmaster Ari Abitbol

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Graphisme Aurore Chassé

Webmaster Ari Abitbol

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Graphisme Aurore Chassé

Webmaster Ari Abitbol

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Graphisme Aurore Chassé

Webmaster Ari Abitbol

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Graphisme Aurore Chassé

Webmaster Ari Abitbol

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Graphisme Aurore Chassé

Webmaster Ari Abitbol

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

Musique classique / Opéra

Gilles Charlaissier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson

Philippe Deneuve, Jacques Denis.

FONDATION LOUIS VUITTON

AUDITORIUM SAISON²⁶/₂₇

CONCERTS

MASTERCLASSES

RÉCITALS

Retrouvez la programmation
de l'Auditorium sur
fondationlouisvuitton.fr

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI,
BOIS DE BOULOGNE, PARIS

#FondationLouisVuitton